This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

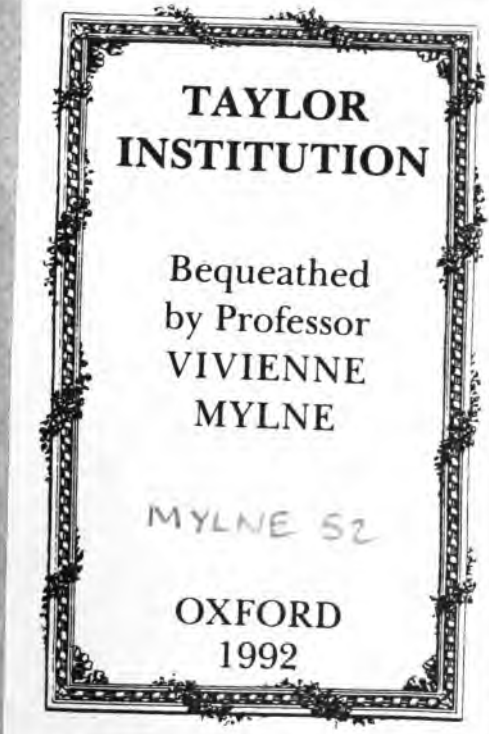
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google



Digitized by Google

Digitized by Google

LE MONIALISME, HISTOIRE GALANTE.

PREMIERE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MONIALISME,

HISTOIRE GALANTE,

Écrite par une EX-RELIGIEUSE de l'Abbaye où se sont passées les Aventures.

PREMIERE PARTIE.

A ROME,
Aux dépens des Couvens.

1777.

Digitized by Google

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
11 SEP 1992
OF OXFORD
LIBRARY

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

DESTINÉE au voile dès l'enfance par des parens barbares, je fus miſe à l'âge de douze ans dans un couvent de Bernardines, ſous la conduite d'une parente, couſine-germaine de ma mere. Cette victime de ma famille également comme moi, me traita avec tant de bonté, que je n'eus aucune peine d'oublier la maiſon paternelle. Les deux premieres années ſe paſſerent ſans que je m'apperçuſſe des intrigues que nos dames entretenoient avec des Religieux de l'ordre, & quelquefois même avec d'autres perſonnes. Madame l'Abbeſſe qui étoit ſexagénaire, & obligée par rapport à ſes infirmités de garder ſes appartemens, laiſſoit faire aux religieuſes ce qu'elles vouloient; & pourvu qu'elles euſſent l'attention de lui faire de

Digitized by Google

temps en temps la cour, leur liberté étoit si grande, que les hommes entroient dans la maison, y mangeoient avec elles, y couchoient même, cependant avec précaution.

Lorsque j'entrai dans cet asile, plus consacré à Vénus qu'au Dieu crucifié, elles étoient dix dames de chœur sans compter l'Abbesse, & trois sœurs converses. Parmi ces dix, cinq étoient dans le bel âge de jouir des plaisirs: quatre seulement jouoient les rôles les plus intéressants, & s'étoient associées une des trois converses, qui étant très-bonne cuisiniere leur étoit d'une grande utilité. La cinquieme qui s'appelloit Susanne, & belle comme les amours, étoit encore neutre; mais dans la suite, par l'entremise d'Agathe, elle se rendit aux instances de son amant, & ne fut pas une des moindres actrices. Lorsque le temps de sentir à quoi nous sommes tous

Digitized by Google

destinés, eut produit en moi ses effets, je passai par les mêmes épreuves; & me trouvant si bien dans cette maison, à l'âge compétent je me décidai sans la moindre difficulté à me faire religieuse. Une brune claire, dont je donnerai l'histoire pendant sa vie séculiere, qui intéressera beaucoup, prit le voile avec moi, & nous fûmes agrégées toutes les deux à la société; si nous ne surpassâmes pas ces dames, nous les suivîmes de fort près. Nous nous sommes assemblées plusieurs fois au nombre de huit, chacune le nôtre, quelquefois deux pour une; & à l'exemple de ces filles du monde destinées par état à soulager l'incontinence du public, nous varions nos postures, pour varier nos plaisirs. Tout ceci sera détaillé avec ordre & méthode; & je vais ouvrir la scene.

Digitized by Google

AVIS AU LECTEUR.

Comme ce n'eſt pas mon intention de nuire à qui que ce ſoit, j'avertis que tous les noms des deux ſexes de mon Hiſtoire ſont ſuppoſés. Si le haſard vouloit que l'on rencontrât des perſonnes de ces noms là, que l'on n'en faſſe pas une mauvaiſe plaiſanterie. Les aventures ſont vraies; mais pour le lieu où elles ſe ſont paſſées, je l'ai totalement couvert par la relation que j'en donne; ainſi toutes recherches ſeront inutiles. Contente-toi ſeulement de t'amuſer, mon cher lecteur; tu y trouveras du tendre & du plus ſaillant. Si quelques pages de cet Ouvrage te paroiſſent au-deſſus de la portée d'une femme, apprends qu'il en eſt parmi nous, capables de penſer ſainement: ſi tu trouves à redire à la liberté du ſtile, apprends qu'il nous convient beaucoup mieux qu'aux hommes de traiter cette matiere: vous êtes faits, Meſſieurs, pour les hautes ſciences, & nous pour la bagatelle. Et qui que tu ſois qui liſes cet Ouvrage, je te ſouhaite beaucoup de plaiſir. Adieu.

Digitized by Google

LE MONIALISME,

HISTOIRE

GALANTE.

COMME rien ne me repréſentoit l'horreur du cloître dans l'abbaye, qu'au contraire on n'y reſpiroit qu'abondance & gayeté, que ma parente, avec laquelle je demeurois, ne cherchoit en aucune façon à contrarier mes volontés, je vous laiſſe à penſer ſi je devois être contente à mon âge : le temps, juſqu'à ma premiere Communion, coula inſenſiblement ſans le moindre ſoucis, & ſans faire trop d'attention à ce qui ſe paſſoit dans le monaſtere, malgré les fréquentes viſites des religieux du même Ordre, d'une maiſon voiſine, & du Vicaire de la paroiſſe, qui en comptoit à ma parente, &c. Il eſt vrai que l'on

Digitized by Google

ſe cachoit de moi, pour ce que vous vous doutez bien; & leurs careſſes, dont je m'appercevois, je les attribuois à la ſeule amitié, n'étant pas capable, pour lors, de penſer à ce que dans la ſuite j'ai ſçu mettre en uſage. Comme je me trouvois ſouvent avec la compagnie dans le Parc je m'attachois à un jeune Bernardin, qui avoit pour moi beaucoup de complaiſance; la reconnoiſſance l'exigeoit.

En éprouvant des révolutions qui m'étonnerent, & ſur leſquelles ma parente me tranquilliſa; j'arrivai enfin, à l'âge qui nous fait fille: je voyois croître avec plaiſir deux petits globes ſur ma poitrine, ornement dont les femmes ſont ſi jalouſes, mais j'étois beaucoup intriguée du duvet qui ſe formoit à un certain endroit; voulant ſavoir ſi ma Bonne en avoit auſſi, je la regardois un ſoir changer de linge; j'en vis aſſez pour être convaincue du fait. Le lendemain après dîner il vint compagnie; je fus la joindre au Parc avec ces dames: dom Delabriſſe, c'éſt le nom que je donnerai à mon jeune Bernardin, qui y étoit, ayant fait une abſence de près de ſix mois, je fus fort

Digitized by Google

contente de le revoir, il parut auſſi fort empreſſé, me regarda avec des yeux qui ne lui étoient pas ordinaires, & me dit des choſes fort agréables, en prenant de temps en temps quelques petites libertés, ſans ſortir des regles de la bienſéance; je fus obligée de le quitter à mon grand regret, & ſentant pour lui un certain je ne ſçai quoi, je commencai à devenir rêveuſe; mais la petite vérole, que je ne tardai pas d'avoir, fit diverſion à cet amour naiſſant; j'en fus trois mois retenue dans ma chambre, & je demandai pluſieurs fois à ma parente, par la crainte que j'avois de devenir laide, ſi je n'en ſerois pas marquée. Dom Delabriſſe vint me voir trois fois pendant ma maladie; cette attention de ſa part, contribua beaucoup à la tendre amitié que je conçus pour lui, & je lui entendois dire avec ſatisfaction, que les avantages que j'avois reçus de la nature n'en étoient aucunement altérés.

Le temps de l'enfance étant donc abſolument paſſé, étant encore il eſt vrai bien jeune, mais très-faite pour mon âge, il m'occupoit entiérement; lorſque je le voyois, je ſentois des

Digitized by Google

eſpeces de frémiſſemens qui me détraquoient toute la machine : il vint un jour, me demanda au parloir, & après m'avoir baiſé la main, me dit qu'il étoit venu exprès pour moi, qu'après le dîner ces dames ſeroient occupées, qu'il pourroit, ſi je voulois, m'entretenir ſeule ; je lui répondis que j'en ſerois charmée, & que je l'attendrois à deux heures. A l'heure dite, il ne manqua pas de ſe rendre près de moi : après m'avoir donné un baiſer des plus tendres, mais plus animé que de coutume, (ſes lèvres étoient brûlantes,) en mettant ſa main dans une des miennes, il me dit beaucoup de galanteries ; j'étois fort neuve, & ne lui répondois que fort laconiquement, cependant j'étois très-contente de ce que j'entendois ; ſous prétexte de vouloir examiner mon collier, il me toucha la gorge & je ne le grondai pas. Voyant donc ma complaiſance, il recommença, & après un baiſer des plus paſſionnés, en ſuivant la marche ordinaire, il porta la main ſous ma jupe ; je fis quelques difficultés, par une eſpece de honte qui eſt innée dans nous ; mais il n'abandonna pas la partie, & je le laiſſai faire ; cette main lar-

Digitized by Google

ronneſſe qui ne voulut rien ignorer me fit éprouver par ſes attouchemens des ſenſations ſingulieres ; il entendit venir quelqu'un, & ſe retira : c'étoit ma Bonne & la Prieure ; il fallut nous ſéparer, ſes yeux me témoignerent aſſez leur mécontentement de ce fâcheux contre-temps ; j'en fus auſſi très-fâchée, j'avois joui d'un certain plaiſir que j'aurois déſiré être plus long.

On ſera, peut-être, ſurpris de l'aiſance à pouvoir s'approcher de ſi près, dans un parloir grillé ; mais il y avoit dans le milieu un grillon à deux battans, qui, lorſqu'il étoit ouvert formoit une ouverture quarrée de deux pieds & plus : on étoit à même, par-là, de ſeconder la nature ; je fus fort ſérieuſe le reſte de la journée, ne m'occupant que de dom Delabriſſe ; ces dames s'en apperçurent, & ma Bonne après ſouper me demandant ce que j'avois : rien, répondis-je ? c'eſt qu'elle ſe forme, dit Roſe, & cela lui donne du ſoucis ; ce propos les amuſa un moment, j'en ris même avec elles, & fus me coucher.

Je ne tardai pas à m'endormir, & ſur le minuit, après avoir fait un rêve aſſez drôle, m'imaginant que mon

Digitized by Google

bon ami étoit près de moi, qu'il me carreſſoit, me faiſoit toucher un certain quelque choſe, dont je ne pus me rappeller, n'ayant encore aucune notion de cette partie de l'homme, je m'éveillai avec une eſpece de friſſon fort agréable, la main au chaton, que je ſentis humide : ce n'étoit pas la premiere fois que cela m'étoit arrivé, mais je n'y avois pas fait autant d'attention ; je ſoupirai par un inſtinct qui, je crois, conduit toutes les filles ; je me frottois & m'attachois principalement à une petite éminence, qui par ſa ſenſibilité, me mettoit toute hors de moi-même : après avoir répété ce jeu-là pendant quelques minutes, je ſentis un feu dans mes veines, je me pâmai, & une ſeconde fois la petite roſée me fit ſentir de nouveau ſes douces influences ; je me rendormis & ne m'éveillai qu'au retour de ma parente de l'Office.

Très-contente de ma découverte, je ne manquois pas un jour de répéter ma leçon, en m'occupant de mon amant, que j'aurois voulu voir ; mais cela n'étoit pas poſſible, il étoit dans ſon cours d'étude, & ne venoit que rarement. Une ſemaine ſe paſſa ainſi, pen-

Digitized by Google

dant laquelle je fus plus ſédentaire que de coutume ; ma parente me laiſſoit ſouvent ſeule, j'y étois accoutumée & ne m'informai aucunement quel étoit le motif de ſes abſences ; mais voulant finir un ouvrage, elle reſta preſque tout un jour à travailler avec moi, je n'étois pas fâchée de ſa compagnie, car elle m'aimoit beaucoup, mais elle me gênoit cependant au point que je fus obligée de prétexter un beſoin pour aller faire à mon aiſe mon petit exercice ; je fus donc aux commodités, elle s'étoit doutée de quelque choſe, elle vint m'examiner, reſta conſtamment juſqu'à la fin & ſe retira doucement.

Me croyant ſans témoin, je me livrai à mon penchant comme de coutume : après la beſogne faite je revins ; Angélique, (c'eſt le nom que je prendrai :) d'où viens-tu, me dit-elle ?.... ma Bonne je viens des commodités :.... il eſt des beſoins de pluſieurs eſpeces n'eſt-ce pas ? J'ai tout vu, qui t'a ainſi inſtruite ; cela eſt fort joli : je rougis, fus interdite, & lui ſautai au col ; elle ne me rebuta pas, me gronda un peu & ſortit.

Je me doutois qu'elle alloit chez la

Digitized by Google

Prieure lui faire part de ce qu'elle venoit de voir : c'eſt ce qui arriva ; Roſe y étoit auſſi, & pendant un moment elles rirent beaucoup toutes les trois ; mais, je crois, leur dit ma Bonne, que vous avez auſſi envie d'houſpiller les vôtres : oui, répondit la Prieure ; veux-tu en être, je ne ſuis pas en train aujourd'hui, reprit-elle ? Amuſez-vous tandis que je parcourerai ceci ; je me tins pour lors au coin de la porte vitrée & je pus tout voir ſans être vue ; il y avoit un vaſe ſur un réchaud, & tandis que Roſe préparoit une machine un peu longue, à-peu-près groſſe, comme trois de mes doigts réunis enſemble, la Prieure qui étoit une commere de bonne mine, aſſiſe ſur ſa bergere & retrouſſée, s'amuſa à ſe frotter le pénil, l'autre ne la fit pas languir, s'approcha du vaſe dont j'ai parlé ; je vis que c'étoit du lait qu'il contenoit, elle en fit entrer dans l'inſtrument & l'introduiſit dans le C.. de ſa compagne, en le faiſant aller & venir ; la paillarde, que l'on ſoulageoit ainſi, en fermoit les yeux de plaiſir, ſoupiroit, & tout-à-coup, lui dit, fais couler, ma chere amie ; oh Ciel ! Roſe qui étoit auſſi une aſſez jolie

Digitized by Google

blonde, en éprouva autant, ne témoigna ni moins de ſenſibilité, ni moins de joie; & lorſque le calme eut ſuccédé aux fureurs utérines, & qu'elles commencerent à s'entretenir, je me retirai.

Arrivée dans ma chambre je réfléchis beaucoup ſur ce que je venois de voir, je compris que j'avois trouvé à-peu-près la route des plaiſirs, mais que je manquois de connoiſſance, & dans le temps que le lait, dont elles venoient de faire uſage, occupoit ma petite cervelle, ma Bonne rentra: eh bien Angélique, me dit-elle, es-tu devenue ſage? Je ne lui répondis pas, je baiſſai les yeux, en paroiſſant contrite;.... écoute-moi, ma petite amie;... plaît-il, ma Bonne:.... tu ne ſais peut-être pas que c'eſt un péché de ſe toucher dans cet endroit-là, & ſurtout, il faut t'en confeſſer & ne plus le refaire; ne te fâche pas de ce que je te dis-là, on peut rire, mais cependant, faire ſon devoir; je ne m'en fâche point, répondis-je, j'irai me confeſſer, mais que ce ne ſoit pas, s'il vous plaît, au pere Directeur; c'étoit un vieux caffard, pour lequel j'avois une averſion ſinguliere; ce n'eſt pas qu'il fut ſcrupuleux,

Digitized by Google

j'ai ſçu dans la ſuite qu'il avoit aſſez bien tiré parti de la vie dans ſa jeuneſſe, il étoit d'ailleurs aſſez traitable pour l'article en queſtion, ne troublant aucunement ces dames, ni ſes confreres; mais il me déplaiſoit, & je ne parlerai plus de lui dans la ſuite de cette hiſtoire. Elle me répondit que les confeſſions étoient libres, que lundi le pere Anſelme, Cordelier, viendroit & que je pourrois aller à lui, j'y conſentis; j'avois des envies de rire des propos qu'elle me tint, après ce que j'avois vu; mais que dis-je, il faut toujours prendre les choſes du bon côté, elle craignoit cette digne amie, que ſi je venois à ſortir du couvent je ne lui reprochaſſe un jour qu'elle n'avoit pas prévenu, dès leur origine, mes premiers mouvemens de concupiſcence; je pris donc mes heures, m'arrêtai à ce qui me convenoit, lui demandai comment il faudroit m'expliquer, & attendis le pere Cordelier; je commençai à me mortifier, car ayant trois jours à attendre, je ne fis que deux fois mon petit manége.

Je me préſentai donc le lundi au ſacré tribunal, & débutai par quelques diſtractions dans mes prieres; je faiſois

Digitized by Google

déja comme les autres, je réſervois la bagatelle pour la bonne bouche ; mes bêtiſes avoient preſque endormi mon Confeſſeur, mais lorſque j'entamai la matiere intéreſſante, il revint de ſon aſſoupiſſement : eh ! qu'eſt-ce que c'eſt, me dit-il ?.... Mon pere je m'accuſe d'avoir pris ſur moi des regards & des attouchemens deshonnêtes :.... & ſur quelle partie de votre corps cela vous eſt-il arrivé ?... Sur celle qui diſtingue notre ſexe : — il me fit pluſieurs queſtions, & après en avoir entendu aſſez, il reprit, écoutez, ma belle enfant, je dois encore confeſſer avant le dîner quatre Religieuſes, je n'ai pas le temps de vous tenir davantage, mais trouvez-vous à une heure au parloir, & nous parlerons de cela : il me donna une légere pénitence & me renvoya.

A l'heure déſignée il ſe rendit au parloir, notre converſation au commencement fut fort triviale, intéreſſante cependant pour lui, car il me regardoit beaucoup, garda un moment le ſilence, & me dit ; parlons préſentement de ce que vous vous êtes accuſée ce matin ; n'eſt-ce que depuis cette entrevue que vous avez eu avec

Digitized by Google

jeune Religieux, que vous avez commencé à ***..... oui, mon pere;..... auparavant..... non..... vous ne sentiez pas une certaine démangeaison dans cet endroit-là?.... Pardonnez-moi,.... & vous ne vous touchiez pas?..... Je me contentois seulement de me frotter sur mon linge;.... ah! êtes-vous bien-aise de la découverte que vous avez faite? parlez hardiment; je suis un bon enfant, ne craignez rien; & il me prit la main: à vous dire franchement ce que je pense, répondis-je, je ne sçai comment je ferai pour me retenir: voulez-vous me promettre le secret, reprit-il, & je vous dirai des choses qui vous tranquilliseront, je lui promis, & il me parla ainsi: vous n'avez pas fait tant de mal que vous croyez, vous pouvez lorsque la nature fera sentir ses besoins, user du même remede; cela vous fait donc beaucoup de plaisir, lorsque vous agitez cette partie là?.... oui, mon pere; pour lors il me fixa avec beaucoup d'attention, passa la main sous sa mandrille, & je m'apperçus qu'il touchoit quelque chose; c'est que ma petite conversation avoit mis en train l'instrument

Digitized by Google

du révérend : il me prit le menton, m'embrassa ; j'étois trop contente de sa morale pour m'y refuser ; d'ailleurs, il étoit très-joli homme, encore jeune, n'ayant tout au plus qu'une trentaine d'années ; après cette faveur, ses yeux me parurent enflammés & dénotoient assez l'ardeur qui l'animoit, il me donna un second baiser, & détournant ma gorgerette, malgré quelques résistances de ma part, il parcourut ce qui étoit dessous avec une avidité incroyable, & en répétant deux ou trois fois, vous êtes charmante ; comment ne serois-je pas aussi heureux que ce jeune Bernardin : j'étois assise, il s'approcha, me prit la jambe, coula sa main, & eut bientôt attrapé la relique : je me penchois en avant, & lui dis de finir, que quelqu'un pourroit venir ; mais il me pria avec tant d'instance, qu'à la fin je me rendis ; après qu'il eut satisfait le tacte & la vue, il me donna des louanges qui me flatterent beaucoup : me porta la main sous sa robe ; je la retirai précipitamment, craignant que ce ne fut quelque bête vénimeuse ; qu'avez-vous, me dit-il, ne craignez rien : allons, je veux que vous le tou-

Digitized by Google

chiez ; & qu'eſt-ce que c'eſt pere Anſelme, repris-je en le touchant ? que cela eſt brûlant & dur ! Pour lors il me le montra, & je fus, on ne peut pas plus ſurpriſe, de voir dans le même endroit que nous une choſe ſi différente de la nôtre, cet inſtrument me parut avoir plus d'un demi pied de long, fort gros, ſoutenu de deux énormes verrues, garni d'une double fourrure, d'un brun clair, & reſſemblant exactement à ces piquets que l'on voit ſortir d'un tas de mouſſe ; il me retint le bras, en me priant d'avoir pour lui quelques complaiſances, & en dirigea les mouvemens ; mais comme il n'étoit pas homme à terminer ſi-tôt ſon plaiſir, il me dit de ceſſer, & me fit étendre ſur la bande du parloir.

Semblable à une victime que l'on veut immoler, je me laiſſai faire ; il admira un moment mes charmes nuds, & m'appuya les reins ſous ſon bras droit, flatta ma petite toiſon, & à travers les plis & replis, chercha à ſonder avec un doigt libertin : je le priai de ſe contenter ſeulement de me frotter, qu'il me faiſoit mal ; mais ne m'écoutant pas, il le fit entrer gradatim,

Digitized by Google

s'y prit fort bien, me procura plus de plaiſir que je n'en avois encore eu, & lorſqu'il s'apperçut, par mes ſoupirs précipités & mes ſanglots, que j'allois ***, il me donna un baiſer voluptueux & je perdis connoiſſance entre ſes bras; revenue à moi, il me combla de careſſes en me félicitant ſur ma ſenſibilité.

Il étoit juſte de l'amuſer à mon tour, je me familiariſai avec ſon dard: il s'aſſit ſur l'autel, qui étoit encore fumant du ſacrifice que je venois d'offrir à Vénus, me fit monter ſur un tabouret, qui étoit de mon côté, ſçut trouver la poche aux puces, imprima ſes lèvres ſur mon avant-main, pour me ſervir de ſes propres termes, & ainſi ajuſtée, je me ſaiſis du priape de ſa révérence; qu'il étoit donc content! Pendant le ſervice que je lui rendois; mon petit cœur, me dit-il, d'une voix entrecoupée & me fouettant: baiſez-moi; ſerrez un peu plus; — il ſe troubla, je ſentis que quelque choſe de chaud me mouilloit les doigts, je regardois, & ſans encore ſçavoir ce que c'étoit, je vis pour la premiere fois cette matiere dont nous ſommes paîtris. En vérité, lui dis-je, voyez comme

Digitized by Google

vous m'avez arrangée, il se mit à rire & m'essuya; pour satisfaire ma curiosité je lui fis beaucoup de questions, il répondit à toutes; voici à-peu-près notre entretien.

ANGÉLIQUE.

Je vous réponds, pere Anselme, que j'avois une envie extrême de sçavoir comment les hommes étoient construits: je l'aurois sçu plutôt si ma Bonne & la Prieure ne fussent pas venus m'interrompre lorsque j'étois avec dom Delabrisse, car il n'auroit pas manqué aussi de me déployer sa marchandise; mais, malgré qu'actuellement je sçai la différence des deux sexes, que je vois par expérience, que l'un & l'autre se procurent, par ces parties-là, beaucoup de contentement, je ne sçai pas encore leurs véritables propriétés.

P. ANSELME.

Tenez, voici une estampe qui vous mettra au fait, & quoique ceci soit encore bien neuf, si nous étions dans un endroit plus commode, je réaliserois avec vous, ce que vous voyez.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Je comprends actuellement, mais vous tenteriez inutilement sur moi, & je ne crois pas qu'un instrument pareil puisse entrer dans un espace aussi petit: vous me fendriez.

P. ANSELME.

Il est vrai qu'au commencement vous souffririez un peu; mais vous éprouveriez bientôt un plaisir plus vif que celui que vous avez ressenti.

ANGÉLIQUE.

C'est donc à dire que cette partie de l'homme est faite pour s'unir avec la nôtre.

P. ANSELME.

Sans doute, l'auteur de la nature n'a créé l'homme & la femme de différend sexe, que pour cette fin.

ANGÉLIQUE.

Mais, outre le plaisir que l'on se procure, qu'en résulte-t-il de l'union de ces deux parties?

Digitized by Google

P. ANSELME.

Il en réſulte ce que nous ſommes l'un & l'autre.

ANGÉLIQUE.

Fort bien, voici donc le myſtere de la fabrique humaine, & c'eſt ſans doute cette humeur, que j'ai vu ſortir de votre *** qui produit cet effet.

P. ANS-ELME.

Oui, mais celle de la femme y contribue auſſi, ſe mêlant toutes les deux, le fetus avec le temps ſe forme, ſe fortifie, prend vie, & voici en gros à-peu-près ce mécaniſme.

ANGÉLIQUE.

J'aimerois bien m'amuſer avec un homme, mais non pas juſqu'à ce point, je ne voudrois pas faire d'enfans, j'ai entendu dire que cela faiſoit trop mal.

P. ANSELME.

Auſſi, je ne vous engage pas à le faire juſqu'à cette concluſion, & ſi je ſuis aſſez heureux, pour vous voir la premiere fois que je viendrai, dans un

Digitized by Google

endroit plus commode, vous n'aurez rien à craindre de ma part: avec qui que ce ſoit, que vous vous amuſiez, exigez toujours de lui qu'il faſſe l'éjaculation au-dehors, & par-là vous ne ferez pas dans le cas de craindre de faire des enfans; mais ce n'eſt pas ſeulement la douleur que l'on endure en leur donnant le jour, qui doit engager les Demoiſelles d'agir avec circonſpection dans l'amoureuſe affaire, c'eſt que ſelon les loix, elles ſont deshonorées en devenant meres; & il n'y a que les femmes qui ont ce droit-là; je ſoutiens, cependant, qu'on peut s'amuſer dans tous les états, mais il faut ſauver les apparences; ceux & celles qui, par défaut de fortune ne peuvent pas ſe marier, ceci ne provenant que d'un mauvais gouvernement, ou ceux qui ſont obligés par la cupidité de leurs parens, d'embraſſer un état qui les engage au célibat, ſeroient donc bien malheureux, s'ils ne pouvoient jouir d'un plaiſir pour lequel nous ſommes créés; je vous le répéte, dans tous les états on peut s'amuſer, mais de façon que l'on puiſſe ſe ſouſtraire aux loix iniques, que les hom-

Digitized by Google

mes n'ont établis que pour tyranniſer leurs inférieurs.

ANGÉLIQUE.

Je retiendrai bien ce que vous me dites ; mais il eſt près de trois heures, & je crains que ma Bonne ne me demande.

P. ANSELME.

Soyez tranquille pour votre Bonne, elle eſt fort occupée & ne penſe pas à vous.

ANGÉLIQUE.

Où ſeroit-elle ?

P. ANSELME.

Si vous voulez ſçavoir ce qu'elle fait avec la Prieure dans la chambre qui eſt près de la Sacriſtie, allez écouter à la porte, & vous reviendrez me rendre compte de ce que vous aurez entendue.

ANGÉLIQUE.

Je m'en doute.

Digitized by Google

P. ANSELME.

Vous vous en doutez, comment !

ANGÉLIQUE.

Il y a deux ou trois jours que je vis la Prieure & Roſe s'amuſer avec un drôle d'inſtrument, ma Bonne y étoit auſſi, mais ne s'en ſervit pas.

P. ANSELME.

Je vois ce que c'eſt ; c'eſt un G.... meuble dont, dans la ſuite vous ferez ſûrement uſage ; ce n'eſt pas cela, elles ont chacune un bon ami, & ſe font careſſer : allez ſeulement où je vous dis, ſi vous ne pouvez pas les voir, au moins en entendrez-vous quelque choſe.

ANGÉLIQUE.

Vous avez dit vrai, pere Anſelme, j'ai même diſtingué la voix du vicaire, autant que je puis en juger, il le faiſoit à ma Bonne, & ce qui me l'a certifié, c'eſt un propos qu'a tenue la Prieure à dom de Lamothe, tu me le mettras encore une fois, mon bon ami, n'eſt-ce pas ? Vois-tu comme ils ſont

Digitized by Google

contens tous les deux : il a régné, pour lors, un profond silence, qui n'a été interrompu que par quelques baisers, il m'a paru aussi entendre le mouvement d'une couchette.

P. ANSELME.

Vous voyez que je ne vous en ai pas imposé ; qu'avez-vous ? Cela vous a mis en train, votre Bonne n'est pas prête de revenir, nous avons du temps : — remettez-vous ; oh le joli petit corps ! Comme cet endroit se brunit : tournez-vous, voici un moule de culottes, d'une blancheur admirable, je vous fais languir : tenez-vous comme cela, & voyons qu'une seconde fois je fasse réjaillir cette petite fontaine.

ANGÉLIQUE.

Ah ! mon-cher-pe-re — ehm ! la parole me man.....

P. ANSELME.

Etes-vous contente ?

ANGÉLIQUE.

Je vais aussi vous procurer du plaisir le plus que je pourrai, auparavant laissez-

Digitized by Google

moi encore examiner ... : il a la tête faite comme mon caſſe-noiſettes ; cela vous fait rire ; comment s'appellent ces deux machines, renfermées dans cette bourſe, oh que vous avez donc de cheveux-là !

P. ANSELME.

On les appelle teſticules, tous les hommes, de même que les animaux, en ont ; ceux qui en ſont privés, ne ſont pas propres à la génération ; allons, c'eſt aſſez cauſer ... ; que vous êtes ai-ma-ble : arrêtez, .. embraſſez-moi, ... re-fai-tes.....

ANGÉLIQUE.

Ai-je bien fait ?

P. ANSELME.

Oui, – remettons-nous.

ANGÉLIQUE.

J'ai à préſent à vous parler de ce meuble, que vous appellez godemichi, ce qui m'intrigue, c'eſt qu'elles y firent entrer du lait.

Digitized by Google

P. ANSELME.

Je vais vous expliquer pourquoi ; les femmes qui n'ont pas toujours des ſerviteurs, telles que ſont les Religieuſes, quoique les dames de l'Abbaye où vous êtes, n'en manquent pas, comme vous vous en apperçevez, pour peu que vous vouliez examiner leur conduite ; ſe ſervent communément de cet inſtrument pour ſe ſoulager, & le lait chaud qu'elles ſe ſeringuent, produit à-peu-près l'effet de ce qu'elles reçoivent, dans leurs embraſſemens avec les hommes ; il y a cependant de la différence : — vous voulez le retoucher, laiſſez-le, il dort.

ANGÉLIQUE.

Je veux le revoir, oh Ciel ! Ce qu'il ſemble à préſent ; d'où vient donc, s'il vous plaît, cette métamorphoſe ! — vous riez, expliquez-moi ceci ? Qu'eſt devenue ſa dureté ? Cette tête qui m'a paru enflammée, comment a-t-elle perdue ſitôt ſa fierté ? Elle n'a plus le même coloris, & ſe trouve couverte à moitié d'une pellicule à laquelle je n'avois pas fait attention.

P.

Digitized by Google

PERE ANSELME.

Ce changement qui vous étonne, eſt cependant ſa ſituation ordinaire ; s'il étoit toujours comme vous l'avez vu, nous en ſerions incommodés : ce n'eſt que de temps en temps, & pour nous engager au plaiſir ; la vue d'une belle femme, ou l'imagination frappée d'un objet chéri, opere ſouvent cette merveille : c'eſt ce qui prouve bien que l'homme eſt fait pour la femme, comme la femme pour l'homme.

ANGÉLIQUE.

Cela eſt ſingulier ! il redevient ?....

P. ANSELME.

Il faudroit que je fuſſe inſenſible, ſi une main auſſi belle que la vôtre, ne le ranimoit pas. Mais c'eſt aſſez ; cela épuiſe, lorſque ſi ſouvent l'on ſe.... Retenez-vous auſſi, & ne le faites que quand vous vous ſentirez extraordinairement preſſée : votre tempérament n'eſt pas formé, & cela pourroit vous nuire.

Digitized by Google

Gardez le ſecret ſur tout ce que je vous ai dit & ce qui s'eſt paſſé ; je reviendrai vous voir, & vous apporterai pour vous amuſer un G.... proportionné à votre âge. Adieu mon cœur, il eſt temps que je me retire ; embraſſez-moi encore une fois, adieu.

Ne fais pas le procès, mon cher lecteur, à ce Cordelier : ne t'érige pas en cenſeur de ſa conduite ; je ne lui ai jamais ſçu mauvais gré d'avoir profité de mon peu d'expérience & de ma jeuneſſe : ſi j'avois été à ſa place, j'en aurois fait autant ; il n'étoit pas aſſez ſot d'admettre en aveugle toutes les abſurdités qu'on nous propoſe.

Comment ! parce qu'un tas de fanatiques ont preſcrit des états dans la ſociété, qui aſtreignent une partie des deux ſexes à ſe priver des plus grandes douceurs de la vie, il faut les croire ? je ne ſuis point de ce ſentiment-là ; & j'ai de mon côté les gens les plus ſenſés. Nous ſommes par bonheur dans un ſiécle, où le voile d'une fauſſe crédulité en tombant nous a déſillé les yeux. Si l'auteur de tous les êtres avoit voulu interdire ces plai-

Digitized by Google

sirs à quelques-uns, & les excepter de la loi ordinaire, il les auroit fait naître destitués de ces parties qui nous y provoquent naturellement : or, comme en naissant nous en sommes tous pourvus, nous sommes donc tous destinés pour en jouir. Qui veut la cause, veut la fin : tirez cette conséquence ?

Répondez-moi, ignares ; ne faites-vous pas de notre Dieu un monstre, en lui attribuant une cruauté semblable à la vôtre ? n'attaquez-vous pas même la divinité en la dégradant d'un de ses attributs, je veux dire la bonté avec laquelle elle répand ses bienfaits sur tous ? Je sçais que vous m'objecterez que le plaisir qui est attaché à cet acte-là, n'est que pour engager les hommes à se perpétuer, & que hors le mariage on doit s'en sévrer ; mais bourreaux que vous êtes, pourquoi, répétai-je, avez-vous établi des etats qui en privent une partie des citoyens ? pourquoi Pierre y aura-t-il part, & que Jean en sera privé ? y a-t-il acception de personne auprès de Dieu ? J'invite donc ceux & celles qui sont renfermés dans le cloître, état aussi contraire à l'humanité qu'aux volontés du maître de l'univers, je les invite à

Digitized by Google

fouler aux pieds vos loix iniques, & à s'amuſer autant qu'ils le pourront, & que l'occaſion leur ſera favorable, ſoit dit en paſſant.

Je reprends. Après avoir quitté mon Cordelier, je me retirai, on ne peut pas plus ſatisfaite. Ma parente ne tarda pas de revenir; elle me parut fort échauffée, & me dit: à quelle heure, s'en eſt allé le pere Anſelme, Angélique? Ma Bonne, à deux heures. Que t'a-t-il dit lorſque tu lui as conté tes petites fredaines?... Il m'a défendu de le refaire davantage.... Cela eſt fort bien; mais tu m'as la mine de ne pas trop ſuivre les avis de ton directeur..... Pourquoi, ma Bonne?... Parce que tes yeux annoncent le contraire. Je ſouris, & lui ſautai au col: laiſſe-moi, ma petite amie, reprit-elle, car j'ai prodigieuſement chaud? & nous travaillâmes enſemble juſqu'au ſouper. Elle m'entretint beaucoup ſur la douceur de la vie religieuſe, quoique je lui avois déja dit que c'étoit auſſi l'état que je voulois embraſſer, que quand ce ne ſeroit que pour ne pas me ſéparer d'elle, je réitérois mes promeſſes, avec même une eſpece de ſerment; & ce moment fut

Digitized by Google

l'époque de l'union la plus conſtante, qui a toujours régnée entre nous deux. Maman venoit me voir quelquefois ; mais lorſqu'elle fut ma derniere réſolution, à la premiere viſite que j'en reçus, elle me témoigna plus d'amitié que de coutume.

Le lendemain le profeſſeur de dom Delabriſſe & dom de la Platiere, tous les deux Bernardins, vinrent à l'Abbaye à onze heures du matin ; l'un étoit amant d'Agathe, & l'autre de Roſe. Je voulus abſolument les voir enſemble, & me doutant que ce ſeroit dans la chambre où avoient été ma Bonne & la Prieure, à force de tourner au tour, je trouvai une iſſue d'un vieux corridor qui étoit par derriere ; j'examinai le mur qui donnoit dans la chambre ; il me parut un peu ouvert dans un endroit, & je n'eus qu'à détourner l'extrêmité d'une vieille tapiſſerie je la vis dans ſon entier. Ma parente m'ayant dit qu'elle reſteroit chez madame l'Abbeſſe après le dîner, je fus me placer.

J'attendis quelque temps : enfin ils arriverent. Agathe mit la clef dans ſa poche ; elles reçurent toutes les deux ſur la bouche un baiſer bien appliqué ;

Digitized by Google

les guimpes & les voiles furent bientôt mis de côté, & les armes ſorties de leur gîte parurent en très-bon état. Ils ſe placerent tous les quatre ſur le lit, & après quelques douceurs dites, quelques attouchemens, ils mirent en train le ſacrifice ; j'avois pour perſpective les poſtérieurs des révérends, qui alloient un train de poſte. — Des mots mal articulés frapperent mes oreilles, comme, ah . . . mon ami . . . je meurs de joie . . . je . . encore ; . . mais ce plaiſir eſt limité : le profeſſeur ſe retira bruſquement, la belle en donna l'aiſance, & je vis répandre des larmes ſur le C . . de la blonde. A l'autre écho la concluſion fut la même, & comme ils s'eſſuyoient les parties joyeuſes, ma Bonne, que je croyois chez madame l'Abbeſſe, paſſa proche du vieux corridor où j'étois, m'apperçut, s'approcha doucement, & me fit ſigne de venir ; je fus toute conſternée de cette rencontre ſi peu attendue, & j'arrivai la premiere à mon appartement.

Cela eſt fort joli, d'épier ainſi, me dit-elle ; ſi ces dames le ſçavoient, jamais elles ne te le pardonneroient. Mes yeux donnerent quelques marques de ſenſibilité. Cette bonne amie vint dans le

Digitized by Google

moment à moi pour me raſſurer, ſe mit a rire, & m'embraſſa. Allons ne fais pas l'enfant, Angélique, reprit-elle, il eſt vrai que je ne voudrois pas qu'elles le ſçuſſent ; mais, dis-moi, pourquoi as-tu été ainſi les regarder ? En mentant comme une petite effrontée, j'ai paſſé par-là pour aller au parc, lui répondis-je ; j'ai entendu du bruit ſur ma droite, j'ai regardé, & il n'y avoit qu'un moment que j'y étois lorſque vous êtes venue : elle me regarda fixément & me parla ainſi.

Ce que tu viens de voir m'engage plutôt que je ne voulois à te révéler bien des choſes que tu as ignorées juſqu'à préſent ; mais j'exige de ta part un ſecret inviolable, tant ſur ce que tu viens d'être témoin, que ſur ce que je t'apprendrai : puiſque tu es décidée à reſter avec nous, ce ſoir je ne te cacherai rien ; car ne crois pas que nous ſoyons dupes, quelques-unes que nous ſommes ici, de nos parens & des gens du monde : oh ! ma Bonne, repris-je en l'embraſſant, ſoyez perſuadée que je ſerai de la derniere diſcrétion. Je me rendis avec elle chez l'Abbeſſe, nous y ſoupâmes, & le ſoir, nous fîmes la converſation du lit.

Digitized by Google

Ma parente commença ; je la nommerai Félicité.

FÉLICITÉ.

C'eſt pour ne pas nous ſéparer l'une de l'autre que je t'ai engagée à embraſſer le même état que moi ; cependant ſi j'étois malheureuſe je t'en détournerois ; mais au contraire, je ſuis plus heureuſe que je ne ſerois dans le monde ; je jouis ici de tous les agrémens de la vie, ſans encourir ſes incommodités. Les femmes ſont faites pour ſervir de compagnes aux hommes, & ſe trouvent on ne peut mieux de leur commerce ; tu as vu combien il eſt doux d'en tenir un entre ſes bras, puiſqu'ils ſont conſtitués de façon à ſatisfaire nos beſoins ; tu l'éprouveras dans la ſuite. C'eſt avec ſatisfaction que je t'ai vue former, & que je me ſuis apperçue que tu avois le cœur ſenſible : tes petites fredaines avec dom Delabriſſe ne m'ont pas échappées ; les marchands d'oignons ſe connoiſſent en ciboules, ma chere amie, & lorſque je te ſurpris au parloir avec lui, vos airs interdits m'en dirent aſſez : je ſuis charmée que tu ayes fait ſa connoiſſance, & ſuis ſi éloignée de nuire à vos amours, que je

Digitized by Google

te fournirai même les occaſions de le voir.

ANGÉLIQUE.

Que je vous aurai d'obligation, ma Bonne ! oui, je l'aime ; j'ai conçu pour lui de l'amitié avant d'en pouvoir démêler les motifs ; mais actuellement je ſens pour lui une tendreſſe que je ne puis définir ; c'eſt-à-dire, que je l'aime par une eſpece de preſſentiment qu'il peut contribuer à ma félicité, & je ſuis on ne peut pas plus contente lorſque nous ſommes enſemble : le jour ſurtout que vous nous ſurprîtes au parloir, vous me fîtes une peine cruelle, car j'avois réellement du plaiſir avec lui.

FÉLICITÉ.

Auriez-vous déja fait enſemble ce dont tu as été témoin ?

ANGÉLIQUE.

Non, mais ſes mains qu'il porta par-ci, par-là, les baiſers tendres qu'il me donna m'en procurerent beaucoup ; c'eſt dès ce moment que j'ai commencé à . . . .

Digitized by Google

& n'ai d'autre chagrin à préſent, que de ne pas le voir.

FÉLICITÉ.

Sans doute qu'il ne manqua pas de te montrer tout ce qu'il porte?

ANGÉLIQUE.

Pardonnez-moi, vous vîntes trop tôt; mais je me ſuis dédommagée en examinant avec attention le profeſſeur & dom de la Platiere.

FÉLICITÉ.

Et que te ſemblent leurs inſtrumens, de même que ce jeu-là?

ANGÉLIQUE.

Je les ai trouvés ſinguliérement conſtruits & prodigieux, & j'ai été fort étonnée lorſque je les ai vus pénétrer les ſombres bocages de ces dames, également lorſque par des coups précipités ils s'y ſont promenés pendant quelques minutes, au grand conten-

Digitized by Google

tement des assiégées, comme des assiégeans.

FÉLICITÉ.

Et que faisois-tu pendant ce temps-là?

ANGÉLIQUE.

J'étois toute en feu; j'aurois voulu être traitée de même, non pas cependant avec de pareils; mais il faut savoir prendre son parti: ne pouvant pas faire de duo, je me suis contentée d'un solo.

FÉLICITÉ.

Tu en feras aussi des duo, & même des quatuor: rassure-toi; pour cela il faut te laisser conduire & ne rien précipiter. Dom Delabrisse te convient; il est beau garçon & jeune, je te félicite de ton choix; mais voici ce que c'est que de n'être pas instruite; on fait des fautes: tu en as fait une grande de lui avoir laissé sitôt prendre des libertés sur toi. Il ne faut pas se jetter ainsi à la tête des hommes, ni leur faire entrevoir toute l'étendue de notre passion: ce n'est qu'après beaucoup de soins de

Digitized by Google

leur part, une assiduité & une constance irréprochable, que l'on leur accorde quelque chose ; ils en deviennent plus ardens, & nous en estiment davantage. C'est ainsi qu'il faut se comporter avec eux. J'ai un bon ami ; c'est le vicaire : tu as dû t'appercevoir qu'il est souvent avec moi ; & crois-tu que je me suis rendue tout de suite ?.. Combien de fois ne l'ai-je pas fait languir !.. Combien de fois ne l'ai-je pas vu à mes genoux !.. les larmes aux yeux, me priant d'avoir pitié de lui, qu'il ne pouvoit pas survivre à son martyre ; & il a payé bien cher les faveurs dont il jouit aujourd'hui. Tu le verras, ton bon ami, je te le promets ; je ne vous troublerai pas dans votre entrevue, mais promets-moi de le laisser un peu soupirer ?

ANGÉLIQUE.

Je vous comprends ; je n'ai pas fait assez la difficile.

FÉLICITÉ.

Sans doute.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Laiſſez-moi faire, je retiendrai exactement ce que vous me dites ; il faudra cependant beaucoup prendre ſur moi, car....

FÉLICITÉ.

Car ta petite nature te tourmente, n'eſt-ce pas ? Nous avons toutes paſſé par les mêmes étamines : pour te ſoulager, tu peux t'appliquer ta recette, plutôt que de rendre ſitôt les armes ; d'ailleurs peu inſtruite, ſi vous étiez enſemble, vous ne ſuivriez l'un & l'autre que votre ardeur, & tu tomberois dans un joli cas : je n'ai pas le temps de t'en dire d'avantage ; dormons, ce ſera pour une autre fois.

Avant de m'endormir je réfléchis beaucoup ſur tout ce que ma parente m'avoit dit ; j'avois une joie extrême de penſer que je verrois dom Delabriſſe ſans aucun obſtacle, & me fis un plan de conduite lorſque je ſerois avec lui : ce qui m'étoit arrivé avec le P. Anſelme m'avoit ſuffiſamment inſtruite ; je pris

Digitized by Google

auſſi la réſolution, s'il revenoit, de ne pas le traiter avec tant de complaiſance. Le lendemain ma Bonne me mit au fait de tout ; je renouvellai les promeſſes que je lui avois faites de prendre le voile dès que l'âge me le permettroit, & après dîner je fus travailler chez la Prieure, ainſi que j'en étois convenue. Elle fut très-ſenſible à mon attention, & fort réſervée ; je la payai de la même monnoie, & rendis compte à ma parente de toute notre converſation. Je rendis auſſi ma viſite aux autres dames, & en fus on ne peut mieux reçue ; mais celle à qui je donnois la préférence étoit Suſanne, & je ne tarderai pas à la traduire ſur la ſcene. Je reçus une lettre de dom Delabriſſe : elle vint fort à propos, & me conſola de ſon abſence.

MADEMOISELLE,

Je m'étois flatté hier de jouir du plaiſir de vous voir, mais un malheureux contre-temps m'a privé de cet avantage. J'eſpere cependant dans peu vous dire de vive-voix ce que ma plume ne peut vous tracer que d'une maniere ſuccinte. Si jamais homme

Digitized by Google

a ſçu apprécier ſon bonheur, je puis vous aſſurer, Mademoiſelle, que c'eſt votre ſerviteur. Votre entrée à l'Abbaye eſt l'époque des chaînes que je porte; chaînes précieuſes, & que je préfere à la plus ſuperbe couronne. Malgré que vous étiez dans un âge à ne fixer encore perſonne, je me ſuis ſenti engagé par une puiſſance inviſible à vous preter mes ſoins; & mon étoile m'a ſi bien ſervie, que je jouis actuellement de la ſatisfaction de voir éclore la fleur que j'ai preſque cultivée de mes propres mains: c'eſt à moi à la cueillir belle Angélique; je m'entretiens dans cette eſpérance. Vingt fois par jour je quitte mes occupations les plus ſérieuſes, pour ne m'occuper que de vous; j'attends avec impatience le moment de pouvoir vous dire & vous témoigner combien vous méritez d'être aimée, & je me flatte que des ſurveillantes ne viendront pas mal à propos troubler notre entretien.

J'ai l'honneur d'etre avec les ſentimens les plus tendres,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble ſerviteur

DOM DELABRISSE.

Digitized by Google

Cette lettre me plut beaucoup ; j'en compris le ſens tout entier, & la montrai à ma Bonne : elle me fit promettre de le traiter avec un peu plus de rigueur, & je lui répondis ainſi.

MONSIEUR,

Votre lettre eſt remplie d'honnêtetés : ce n'eſt pas d'aujourd'hui que j'en éprouve de votre part ; auſſi en ſuis-je très reconnoiſſante. Vous pouvez venir quand vous voudrez, vous ſerez toujours bien reçu ; à condition cependant que vous ne ſerez pas ſi entreprenant. Ma Bonne, qui eſt clairvoyante, m'a fait de vifs reproches : je m'en ſuis fait à moi-même, & vous aviez perdu mon eſtime : je vous la redonne, à condition, je le repete, que vous ne me mettrez pas dans le cas de vous la retirer une ſeconde fois.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble ſervante,

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

Je communiquai ma réponſe à ma parente & l'envoyai. Le même jour le profeſſeur, le vicaire & dom de la Mothe vinrent à l'Abbaye : leurs bonnes amies ne manquerent pas de les joindre l'après dîner, & je la paſſai auprès de Suſanne, ſelon l'ordre que j'en avois reçu ; j'aurois bien voulu voir les trois couples amoureux ; mais cela m'avoit été expreſſément défendu ; d'ailleurs, l'appartement où ils étoient, & dont je donnerai la deſcription, étoit fermé. Le ſoir ſelon notre coutume, dès que nous fûmes au lit, ma parente & moi nous nous entretînmes.

ANGÉLIQUE.

L'après dîner, ma Bonne, m'a beaucoup durée ; je trouve Suſanne charmante, mais je n'étois pas à mon aiſe ; nous n'avons parlé enſemble que de choſes fort indifférentes.

FÉLICITÉ.

Tu ſçais ce que je t'ai dit, ne précipite rien avec ces dames ; laiſſe-les venir d'elles-mêmes ; la Prieure ſeule ſait que tu

Digitized by Google

es instruite de nos amours: Susanne n'est pas encore de nos parties ; elle bataille avec dom Rigot , & depuis près d'un an qu'il la poursuit elle ne s'est pas encore rendue ; je crois pourtant que bientôt elle entrera dans notre Colombier.

ANGÉLIQUE.

Vous êtes-vous bien amusée ?

FÉLICITÉ.

J'ai reçu quatre témoignages de son amour.

ANGÉLIQUE.

Et la Prieure ?

FÉLICITÉ.

Autant ; mais avec cette différence qu'elle jouit sans rien désirer : nous sommes obligés de prendre certaines précautions ; non pas elle , & son plaisir est en conséquence plus grand que le nôtre.

ANGÉLIQUE.

Elle ne craint donc pas l'enflûre ?

Digitized by Google

FÉLICITÉ.

Il y a dix ans qu'elle se fait traiter de même, elle en a trente à présent, & il ne lui est encore rien arrivé : comme il y a des femmes qui sont stériles, elle se trouve du nombre. Je ne suis pas si sotte de tenter l'événement, & je te conseille de ne jamais risquer le paquet. Dormons ; mais que fais-tu là ! où sont tes mains ?

ANGÉLIQUE.

Elles sont sur ma poitrine.

FÉLICITÉ.

Allons, ne le fais pas si souvent ; cela pourroit t'incommoder.

Ma parente ne s'étoit pas trompée ; car pendant toute notre conversation, par un frottement benin, je me procurois quelques petites sensations ; mais elle n'eut pas plutôt fini, que le ministre des plaisirs fit son devoir. La Prieure vint nous voir, me témoigna ce jour-là

Digitized by Google

plus d'amitié que de coutume, & me dit en riant : ne me mens pas Angélique ; combien y a-t-il que tu n'as chanté le petit office ? je rougis & regardai ma Bonne. Parle-moi hardiment, reprit-elle en m'embraſſant, je ſuis une bonne fille ? je lui rendis ſon baiſer, & lui laiſſai faire ſur moi une revue des plus exactes. Il eſt ma foi joli, continua-t-elle ! la mouſſe ſe forme on ne peut mieux, & commence déja d'ombrager ce contour. Dis-donc, Félicité, elle eſt parbleu bonne à mettre en perce. Je lui tins auſſi des propos tous drôles : entre pluſieurs queſtions dont je me rappelle, je lui demandai pourquoi eſt-ce que nous avions de la mouſſe-là, puiſque mouſſe elle l'appelloit ? elle me répondit que tout ce qu'elle en ſçavoit, c'eſt que notre C.. de ſa nature portoit chevelure. Cette réponſe nous amuſa un moment, & nous fûmes nous promener.

En paſſant près d'un des cabinets du parc j'apperçus Suſanne avec un Bernardin qui me parut triſte ; je leur en fis part, elles m'expliquerent tout le myſtere. Le lendemain notre amoureux revint à la charge ; il ne put rien gagner,

Digitized by Google

& après avoir mis ſes affaires entre les mains d'Agathe, il s'en retourna peu ſatisfait. Voici le plus eſſentiel de la converſation qu'il eût avec ſa maîtreſſe.

D. RIGOT.

Eſt-il poſſible que vous portiez vos rigueurs juſqu'à ce point ! me voici à vos genoux, ſerez-vous inexorable ?

SUSANNE.

C'eſt inutile, cela ne ſera pas. Comment, ne peut-on pas s'aimer ſans..... encore une fois, je vous le répete, cela ne ſera pas.

D. RIGOT.

Ma chere amie, mon tourment eſt inexprimable; ſi vous étiez moins belle je ſouffrirois moins: de grace, pourquoi vouloir vous échapper ?

SUSANNE.

Comment ! tout ce que je peux vous dire, ne peut vaincre votre obſtination

Digitized by Google

à vouloir..... Finissez, vous dis-je ?

D. RIGOT.

Ah ! belle Susanne, ma reine, tout ce que j'ai au monde de plus cher, — je vous promets que.....

SUSANNE.

Ah ! ah ! mon beau monsieur, c'est donc ainsi ! — il n'en sera rien ; jamais homme n'a joui d'une femme malgré elle : — vous êtes un ingrat ; ne paroissez jamais devant moi.

Notre belle se débarrassa de ses bras & s'en fut fort courroucée. Agathe qui avoit le mot de Rigot, entra chez elle pour tacher de la rendre plus traitable.

AGATHE.

Bon jour Susanne, qu'as-tu donc ? pourquoi cet air faché ; seroit-ce parce que dom Rigot est parti ?

Digitized by Google

SUSANNE.

Je t'en prie, ne me parle pas de lui? & ſi tu viens pour m'en entretenir, tu me feras plaiſir de me laiſſer ſeule.

AGATHE.

Calme-toi, ma chere amie, reprends cet air riant qui te ſied ſi bien; oui je viens t'entretenir de lui, & qui plus eſt, c'eſt que je veux que tu m'écoutes: ſi tu l'avois vu avant de partir, il étoit abſolument méconnoiſſable; il m'a prié les larmes aux yeux de faire ſa paix, & ſans cette eſpérance, dont je l'ai flatté, il ſe feroit, je crois, porté au dernier déſeſpoir: tant d'amour, Suſanne, mérite un autre ſort.

SUSANNE.

Ce ſont des effets & non des paroles qu'il me faut, Agathe; lorſqu'on aime un quelqu'un on ſe conforme à ſes volontés: il ſçait ce que je penſe ſur un certain article; il m'a promis cent fois de ne pas me déſobliger, &

Digitized by Google

cent fois il m'a manqué de parole.

AGATHE.

Sa conduite eſt une preuve de l'amour qu'il te porte : depuis qu'il te connoît il n'a jamais vu que toi ; & s'il n'étoit pas auſſi ſincere, il auroit pu ſe dédommager de tes rigueurs en s'adreſſant à une de nous ; & je lui rends juſtice, à l'exception de ce qu'il eſt fort honnête : il ne nous a jamais dit aucune douceur, & lorſqu'il vient ici ce n'eſt que pour Suſanne ; je le trouve on ne peut pas plus aimable, beau garçon ; & ſi je ne t'aimois pas autant que je le fais, je m'en ſerois bien arrangée.

SUSANNE.

Qu'eſt-ce que c'eſt que ce propos ! n'en as-tu pas un ?

AGATHE

Fort bien, embraſſe-moi, ton cœur te trahit ; tu t'attendris, ma bonne amie, tu l'aimes, ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je le ſçais ; & pourquoi ne pas le rendre heureux ?

SUSANNE.

Digitized by Google

SUSANNE.

Puiſque tu as ſçu ſi adroitement découvrir mes ſentimens, je vais te parler avec confiance, & ne te rien cacher. J'aime dom Rigot autant qu'il peut m'aimer : je ſuis ſûre que mon plaiſir égareroit le ſien, ſi je lui étois moins ſévere : je ſouffre aſſez de ne pas lui accorder ſa demande ; mais quand je penſe à l'aventure de la pauvre Richardiere, je tremble de ſubir le même ſort, & ſi je me ſuis retirée ſi ſubitement, c'étoit la crainte que j'avois de ſuccomber. Je me ſuis faite une violence extrême, & quoique je faiſois ſemblant de dédaigner ſa lance que j'ai entrevue, j'aurois voulu en être percée : d'ailleurs, ai-je dit cent fois, dom Rigot eſt jeune & vigoureux, dès qu'il aura le champ libre, il va rompre, briſer, & n'étant peut-être pas aſſez maître de lui-même, il me laiſſera dans les flancs des preuves de ſa trop grande ardeur : voilà ce que je crains, ma chere amie.

AGATHE.

Tes craintes ſont mal fondées ; il eſt

Digitized by Google

auſſi intéreſſé que toi à te ménager, & n'eſt pas capable de te mettre dans un mauvais cas. Il doit revenir dans trois jours; finalement, quelle réponſe lui rendrai-je? ... Qui ne dit rien, conſent; allons, tu es vaincue.

SUSANNE.

Tu es terrible! comme inſenſiblement tu me conduis ... Eh bien, qu'il vienne? Cependant il n'oſera plus rien me propoſer, & certainement je ne ferai point d'avance.

AGATHE.

Ne t'inquiéte pas; je me charge de l'inſtruire.

SUSANNE.

Que dis-tu là! fais-le ſeulement eſpérer.

AGATHE.

Cela eſt bon; viens te promener.

La Richardiere dont a parlé Suſanne, ayant eu affaire à un étourdi, eut tant

TAYLOR INST. OXFORD
Digitized by Google

de chagrin de ſon état, qu'elle mourut avant de mettre au jour le fruit qu'elle portoit dans ſon ſein. Ma Bonne me dit que ſon affaire étoit comme faite, & que dans peu ils ſeroient tous les deux agrégés à leur ſociété, avec toutes les formalités requiſes. Cela excita ma curioſité; elle me dit que je pourrois en quelque façon la ſatisfaire, pouvant en être témoin; mais que par rapport aux Bernardins, il ne falloit pas qu'on me vît, & qu'elle ſauroit me placer dans un endroit propre pour cela.

Après le dîner, je fus demandée au parloir par dom Delabriſſe; en l'abordant je me ſentis toute troublée; mais je me compoſai de mon mieux, & je répondis à ſes civilités. Ma réponſe le tint un moment en reſpect; mais comme il vouloit encore s'émanciper, en ajoutant des expreſſions plus tendres que celles de ſa lettre, ſans beaucoup le rebuter, je le priai inſtamment d'être tranquille, ou que je me retirerois.

Que je vous trouve refroidie à mon égard, me dit-il, malheureuſe abſence, que tu me fais tort!... Il n'y a de ma part aucun refroidiſſement, répondis-je: je ſuis très-charmée de vous voir; mais

Digitized by Google

vous ſçavez ce que je vous ai écrit... Que trop pour mon malheur, & je crains fort que l'on ne m'ait ſupplanté.. Que dites-vous là dom Delabriſſe, vous avez de moi une opinion ſinguliere; je ne connois perſonne que vous; la reconnoiſſance, quelque choſe même de plus, voyez ma naïveté, m'engage à entretenir votre connoiſſance; & je ſuis décidée, je vous le promets, à fermer l'oreille à tous les propos que d'autres pourroient me tenir.... Je ſuis on ne peut pas plus ſenſible à vos bontés, & je tâcherai d'en mériter la continuation; permettez au moins que... Je le veux bien... allons, c'eſt aſſez, vous m'étouffez;... ôtez votre main... au moins que je leur donne un baiſer... Vous me fuyez méchante!

Il étoit temps de me retirer; je lui dis en m'en allant de venir au parc joindre la compagnie. Il s'y rendit: pour me diſtraire, je m'amuſois à jouer avec ces dames: dom Delabriſſe fut auſſi de la partie; il me regardoit ſouvent, je le voyois ſoupirer, & ſes yeux ſembloient me dire qu'il auroit été plus content d'être ſeul avec moi. Je ne le vis qu'un moment avant ſon départ, & lui permis

Digitized by Google

ſeulement de m'embraſſer une fois. Ma parente me ſçut bon gré de la maniere dont je m'étois comportée avec lui, m'engagea à tenir ferme encore pendant quelque temps, & me conduiſit au pavillon qui étoit le rendez-vous des parties fines. Il eſt à propos que j'en donne la deſcription, de même que du parc.

Le parc, endroit très-ſpacieux, eſt ſi bien diſtribué, que les ſéculiers y entroient ſans paſſer dans la clôture, quoique nous ne fuſſions pas fort ſcrupuleuſes ſur cet article : il renfermoit potagers, allées couvertes, petit bois, boſquet, vigne, & un cabinet à chaque extrémité.

Derriere la vigne étoit un pavillon que nous appellions l'Iſle de Cythere. Pour tout appartement, il y avoit une grande ſalle quarrée, éclairée de deux croiſées, & d'une porte vitrée à deux battans. Pour meubles, deux canapés & des fauteuils ; mais les canapés étoient conſtruits de façon, qu'en baiſſant les doſſiers, ils formoient deux lits de repos d'une largeur fort honnête ; & les reſſorts en étoient aſſez gais, par l'uſage fréquent qu'on en faiſoit. A cha-

Digitized by Google

que coin de la salle il y avoit un cabinet, & chaque cabinet renfermoit une couchette. De la porte vitrée on se rendoit sur une terrasse au bas de laquelle étoit un réservoir rafraîchi continuellement par une riviere qui passoit au travers. Des arbres plantés avec ordre & simétrie l'entouroient, & formoient une voute qui garantissoit d'un soleil brûlant, ceux qui dans les plus fortes chaleurs y vouloient prendre les bains à toute heure de la journée. Il y avoit aussi derriere le réservoir un fort beau pré, de la charmille, des labyrintes, & le tout du dernier goût.

Les oiseaux de toutes les especes s'y réunissoient, & par la variété de leurs ramages, ils augmentoient l'agrément de ce séjour de l'amour; ils venoient même par préférence l'habiter, & c'étoit à juste titre qu'on l'appelloit ainsi; car combien de fois y a-t-on sacrifié à la déesse! combien de fois l'encens qu'on a brûlé sur ses autels est monté jusqu'à l'empirée, pour l'avertir des hommages qu'on lui rendoit!.. Je trouvai cet endroit des plus agréables; j'en parcourus tous les coins & recoins, & en nous retirant ma Bonne me montra l'endroit

Digitized by Google

où je pourrois me placer le jour de la réception de Suſanne. Le lendemain dom Rigot revint ; il fut trouver Agathe qui étoit dans ſes intérêts. Voici le réſultat de leur converſation.

D. RIGOT.

Je ſuis, madame, votre ſerviteur très-humble ; comment vont mes affaires ?

AGATHE.

Vos affaires vont, on ne peut mieux.

D. RIGOT.

Que me dites-vous là ! eſt-il poſſible que Suſanne veuille bien me revoir ?

AGATHE.

Elle vous reverra avec plaiſir, & vous pouvez tout eſpérer.

D. RIGOT.

Expliquez-vous de grace, ne me flattez pas.

Digitized by Google

AGATHE.

Dès que vous fûtes parti, j'allai la trouver, je raisonnai beaucoup, & lui fis entrevoir que son procédé à votre égard étoit trop dur, & que tout autre à votre place l'auroit plantée-là : elle a reçu tout ce que je lui ai dit d'une maniere qui m'a surpris. Vous êtes aimé, N'en doutez pas, & si elle ne s'est pas encore rendue, c'est la crainte que vous ne soyez un mal-adroit.

D. RIGOT.

Que je vous ai obligation, madame ! comment pourrai-je la reconnoître ?... Je revis dès ce moment.

AGATHE.

Elle fera peut-être encore quelques difficultés ; mais poussez votre pointe, elle est à vous.

D. RIGOT.

Susanne se rendra... oh Ciel ! je ne me possede pas.

Digitized by Google

AGATHE.

Poſſédez-vous cependant, & ne la demandez pas avant le dîner, vous n'avez pas aſſez de temps, & vous vous dédommagerez après. Vous devez paroître devant madame l'Abbeſſe; faites enſorte qu'elle ne s'apperçoive pas que quelque choſe vous occupe. A une heure je conduirai adroitement Suſanne dans la chambre que vous ſçavez; vous y viendrez & je me retirerai. Il eſt temps de nous ſéparer; je ſuis charmée de pouvoir vous être bonne à quelque choſe.

Je ne manquai pas avant une heure d'aller me placer, & peu de temps après Suſanne & Agathe entrerent.

SUSANNE.

Pourquoi me conduis-tu ici? je n'y faiſois pas attention: je ne veux pas y reſter; il peut me voir au parloir ou au parc.

AGATHE.

Dans la circonſtance d'une réconci-

Digitized by Google

liation comme celle que vous devez faire, aucun objet ne doit vous troubler.

SUSANNE.

Tu es une méchante, Agathe... Eh bien, que t'a-t-il dit? ſon amour s'eſt-il rallenti?

AGATHE.

Il m'a abordé comme un homme qui flotte entre la crainte & l'eſpérance; mais lorſque je lui ai dit que tu conſentois à le revoir, il a changé dans le moment, & ne ſe poſſédoit pas de joie.

SUSANNE.

Je le reverrai avec plaiſir; toute la nuit j'ai penſé à lui, & j'ai tout lieu de craindre; car je vois bien qu'ici je ne pourrai lui échapper.

AGATHE.

Tu me fais rire avec tes raiſons.

SUSANNE.

Pour te parler ſincérement, je ſens

Digitized by Google

que je me rendrai ; mais je crains ce que tu ſais, & en ſecond lieu, il eſt trop avantagé pour moi.

AGATHE.

Que tu es niaiſe !... Tu peux te raſſurer ſur le premier article : quant au ſecond, tu ignore, à ce que je vois, combien dans le coït la partie de la femme ſe prête à celle de l'homme. Je fus également frappée de l'inſtrument de la Platiere ; je ne fouffris cependant que tant ſoit peu lorſqu'il me dépucela, & j'étois ſi contente de le ſentir aller là-dedans, que j'eus un regret mortel lorſqu'il le retira... Tu m'en diras des nouvelles... J'entends quelqu'un ; ma foi, c'eſt lui : adieu, je vous laiſſe.

D. RIGOT.

Ah ! Suſanne, j'ai donc le bonheur de vous revoir !

SUSANNE.

Relevez-vous, vous me faites de la peine.

Digitized by Google

D. RIGOT.

Qu'entends-je ! mon pardon eſt aſſuré, & il faut que je preſſe d'un baiſer ces deux lèvres charmantes...

SUSANNE.

Vous m'empêchez de reſpirer, que vous êtes dangereux !

D. RIGOT.

Je ne le ſuis pas, mon ange, au contraire, je ſuis doux comme un agneau.

SUSANNE.

C'eſt aſſez, vous chiffonnez toute ma guimpe.

D. RIGOT.

Qu'ils ſont blancs ! qu'ils ſont durs !

SUSANNE.

Et où voulez-vous porter encore votre main ? .. Je ne veux pas.

Digitized by Google

D. RIGOT.

Pourquoi, ma chere amie, vous opposer ainsi à notre bonheur mutuel ? Laissez donc, & touchez cela: voyez...

SUSANNE.

Oh! non...

D. RIGOT.

Que tu es cruelle! je me morfonds.

SUSANNE.

Eh bien, comment feras-tu?...

D. RIGOT.

Je sçaurai détourner à propos ce qui fait le motif de tes craintes, je te le promets, ma chere amie; ne me fais donc plus attendre, je n'en puis plus.

SUSANNE.

Oh! comme tu me jettes sur le lit... tu me trousses!...

Digitized by Google

D. RIGOT.

Quelles cuisses ! qu'elles sont blanches !.. vit-on jamais une plus jolie grotte ?.. Ah ! Sufanne, pourquoi me l'avoir cachée si longtemps ?

SUSANNE

Qu'il est gros ! tu vas me fendre ;... tu me fais mal, jamais il n'entrera.

D. RIGOT.

Un peu de pa—ti—en—ce..... Eh... il y est.

SUSANNE.

Rigot ! mon ami, Rigot !... ehm !.. ehm !... je... sens... je... me...

D. RIGOT.

Ah !.. Ah !.. bai—se... moi ;... ! prends... le... vî—te...

SUSANNE.

Me voilà toute mouillée, tiens regarde.

Digitized by Google

D. RIGOT.

Embraſſe-moi, ma chere amie... Eh bien, tes craintes ſont donc diſſipées ?

SUSANNE.

Je ne te le refuſerai plus ; mais nous avons trop chaud, mettons-nous à notre aiſe... A préſent ; puiſque l'affaire eſt faite, je veux examiner ton drôle : comme il eſt fait !.. Sais-tu bien que tu m'as fait mal au commencement, & qu'il faut bien que je t'aime pour l'avoir ſouffert.

D. RIGOT.

Et après ?...

SUSANNE.

Sur la fin j'ai eu beaucoup de plaiſir.

D. RIGOT.

Remets-toi ; la route eſt frayée, tu ne ſouffriras plus.

Digitized by Google

SUSANNE.

Doucement, mon petit ami; il a encore de la peine à entrer:.. va — non — har — di — ment....

D. RIGOT.

Ah!.. ma... chere... amie...

SUSANNE.

Arrête un moment, il y a quelque choſe ſous mes reins qui me bleſſe.... Refais...

D. RIGOT.

Suſan — ne, ... ma... che..?

SUSANNE.

Comme tu te retires; ne pouvois-tu pas réſter encore?

D. RIGOT.

Tu n'as pas ſouffert cette fois?

Digitized by Google

SUSANNE.

Mon plaisir a été extrême ; mais je l'ai trouvé trop court. Une autre fois, si tu peux, fais le durer plus longtemps. Dis-donc, ton fleuret plie ; attends, je le ferai bien revenir.

D. RIGOT.

Tu es adorable, mon cœur ; fais donc ?...

SUSANNE.

Ah le paillard ! comme il porte ses mains partout. Que dis-tu de ma paire de tymbales ?.. il y a de quoi prendre, n'est-ce pas ?

D. RIGOT.

Vénus tant vantée, n'en eut jamais de plus belles.

SUSANNE.

Ah ! Ah ! j'ai cependant trouvé le

Digitized by Google

moyen... fais-le moi encore une fois ; & nous nous repoſerons.

Ils recommencerent : Rigot pour prolonger le plaiſir de ſa belle & le ſien, s'arrêta deux ou trois fois : Suſanne ſe livra à toute ſa ſenſibilité. Enfin, après pluſieurs ébats, ils reſterent bouches collées un moment, comme immobiles. Revenus à eux-mêmes, ils s'embraſſerent avec tendreſſe, ſe dirent les choſes les plus gracieuſes, burent un verre de Sirop, & s'endormirent. Cette réparation leur étoit néceſſaire. Les attitudes qu'ils prirent en ſe livrant au ſommeil me plurent beaucoup : ils avoient les cuiſſes entrelaſſées ; Suſanne la main ſur le bourdon, & Rigot ſur la coquille. Leurs bouches à demi ouvertes ſe touchoient preſque, & ne pouvoient rendre qu'une haleine fort douce, qu'ils ſembloient aſpirer à l'envi l'un de l'autre. Jamais le plus beau couple. Suſanne n'avoit pas vingt ans, & Rigot tout au plus vingt-cinq. En les regardant avec complaiſance, je maudis les légiſlateurs d'ici-bas, qui ont la cruauté d'interdire à quelques-uns, des plaiſirs auſſi réels & auſſi ſenſibles que ceux-là.

Digitized by Google

Je les laissai reposer ; & comme je voulois aller au parc par un vieux galetas qui y aboutissoit, j'en fus empêchée par une rencontre que je n'attendois pas : étant sur le point d'y entrer, j'entendis parler ; je m'arrêtai, & regardant du coin du mur qui ce pouvoit être, j'apperçus la femme de chambre de l'Abesse avec un grand drôle de domestique étranger ; je sçus après à qui il appartenoit. Ils n'en étoient encore qu'au prélude : l'estafié ayant la main sous la jupe de Rosalie, l'embrassoit, & recevant aussi de sa part des soins officieux, il lui disoit : allons au parc dans un des cabinets ; nous ferons mieux ; il n'y a ici aucune commodité, & je n'aime pas le faire tout droit. Oh ! non, répondit-elle, quelqu'un pourroit nous appercevoir : tiens je vais me placer de façon que tu auras autant de plaisir que si j'étois renversée. Elle se trousse, s'appuya contre le mur, & présenta on ne peut mieux sa boutonniere. Il ne la fit pas attendre ; il étoit en gilet blanc, sa chemise entortillée autour de ses reins, montrant le bas du dos, & un beau cul d'ordonnance, avec ses accompagnemens complets. Aussi-tôt il l'enfile ; & après

Digitized by Google

pluſieurs bottes : attends-moi, lui dit la donzelle en ſanglottant, tâchons de partir enſemble : il ne s'arrêta un moment que pour retravailler avec plus d'ardeur : je . . . reprit Roſalie ; & . . . moi . . . auſſi, lui dit le marche-à-terre en donnant des coups précipités : je m'apperçus du moment délicieux ; ſes jambes & ſes feſſes en tremblerent, & elle ſe ſentant arroſer, en remua la charniere : ils ſe rallentirent, reſterent encore un moment l'un dans l'autre, ſans preſque s'agiter, en fondant dans leur jus, & dégaînerent. Maître Jacques ſortit plein d'écume & ne parut plus ſi fier : notre fille témoignant avoir envie d'une répétition, s'en ſaiſit : laiſſe-le, lui dit l'autre, je ſuis fatigué ; ce ſoir nous ſerons mieux à notre aiſe. Ils s'arrangerent & furent au parc. J'en fis le tour, y demeurai près d'une heure, & je revins voir nos amants. Ils étoient encore dans la même attitude que je les avois laiſſés ; à l'exception que le roſſignol rempliſſoit la main de la belle.

Agathe entra peu de temps après, s'approcha doucement, donna un claque ſur les feſſes de Suſanne, & pinça le nez du cher pere. C'eſt vous, madame, ré-

Digitized by Google

pondit-il en se réveillant en sursaut ; & ce qui m'amusa, c'est que la belle, par une espece de honte ; se cachoit la figure, tandis qu'elle montroit son cul. Rigot l'embrassa plusieurs fois avec transport. Que dis-tu de ce jeu-là, reprit Agathe ? Vois, lui dit Susanne, le dégat qu'il a fait ; mais il peut venir quand il voudra, je ne le crains plus. Ah ! tu me provoques, répartit le brave ; attends : il alloit la... mais il se ravisa, la fit placer du côté de la ruelle, lui fit appuyer les pieds contre le mur, & tira droit. Elle soutint on ne peut mieux l'échec en présence de sa compagne, qui crioit allons Rigot, fort, zon, zon ; & cette charmante fille, tant pour récompenser son bon ami qui la servoit si bien, que pour se satisfaire elle-même, lui prit le menton pour l'engager à sucer un petit bout de langue pointue & rouge comme du corail, qu'elle sortit avec une grace admirable ; mais ils auroient été trop heureux, si cela eut duré plus longtemps ; ils terminerent enfin ce joli branle.

Agathe les laissa respirer, & leur annonça qu'il étoit arrivé compagnie. Quelle est-elle, dit Susanne ? Monsieur

Digitized by Google

de Cimbrieux le chanoine, & deux officiers de dragons : Félicité eſt de la connoiſſance du chanoine, & Roſe & la Prieure ſe ſont emparées des deux militaires. L'année derniere ils ſe virent déja de fort près ; ainſi arrange-toi, il eſt à propos que tu paroiſſes. Sur ce que je venois d'entendre, je me rendis dans le moment chez l'Abbeſſe : je reçus beaucoup d'honnêtetés de la part de ces meſſieurs ; mais principalement de Mr. de Cimbrieux, qui me fit ſon compliment de ce que j'avois ſi bien profité depuis qu'il ne m'avoit vu. Agathe & Suſanne, après avoir fait partir dom Rigot, y vinrent auſſi.

Ma parente me tira en particulier, & me dit de prier Suſanne de m'accorder la moitié de ſon lit : je compris ce que cela vouloit dire, & elle me l'accorda ſans me faire la moindre queſtion. Nous ſoupâmes tous enſemble, & après ſouper, pour amuſer la bonne vieille, on fit ſa partie. Roſe & un des officiers ſortirent ; il étoit près de neuf heures, je me doutois qu'ils alloient quelque part enſemble, & ſans faire ſemblant de rien, je dis à Suſanne que j'avois quelque choſe à faire, que ſi elle vouloit avoir la

Digitized by Google

bonté de m'attendre, je ne tarderois pas à revenir. La chambre qui servoit ordinairement aux entrevues galantes n'étoit pas éloignée de-là, & quoiqu'il fut nuit, elle leur convenoit mieux que le parc, où ils pouvoient rencontrer quelqu'un : je ne me trompois pas ; je m'approchai & les entendis.

L'OFFICIER.

Ne me faites pas de reproches, ma chere amie, je ne croyois pas rester si longtemps sans avoir l'honneur de vous voir ; de jour à autre je comptois me rendre à ma terre.

ROSE.

Vous êtes des voltigeurs, vous autres militaires, qui courez de belle en belle, & la derniere vous fait oublier toutes les autres : ne soyez donc pas si négligent une autre fois ; si je suis privée du plaisir de vous voir, je serai charmée d'apprendre de vos nouvelles.

L'OFFICIER.

Je serois aussi très-flatté d'en recevoir

Digitized by Google

des vôtres. Profitons du moment que nous avons à demeurer enſemble. Que je parcoure vos beautés ! Dites-donc quelque choſe à mon docteur ? il ne tardera pas de faire une ſtation dans votre petit hermitage. Qu'elle eſt douce cette mouſſe qui en borde les avenues ! Que j'aime dans les femmes ce charnu & ce poli !

ROSE.

Vous devez me ſçavoir par cœur, baron ; vous ſouvenez-vous que l'année derniere vous me dites que ma croupe étoit un morceau de chanoine ?

L'OFFICIER.

Effectivement, vous l'avez fort belle, & ſa gorge on ne peut mieux taillée. allons..... que vous êtes aimable : j'ai joui d'un plaiſir bien grand ; & vous ?

ROSE.

Vous avez dû vous appercevoir que je ne ſuis pas inſenſible.

Ils ſe donnerent encore quelques baiſers,

Digitized by Google

baiſers ; Roſe l'invita le lendemain à venir prendre le café dans cette même chambre, & je retournai joindre la compagnie. Je couchai donc avec Suſanne. Avant de nous endormir, elle me fit beaucoup d'amitié, & le lendemain à huit heures je retournai voir Roſe avec ſon militaire.

Je jugeai par le déſordre dans lequel ils étoient, que les premiers ébats étoient déja pris. Aſſiſe ſur le pied du lit, Roſe, la gorge entiérement découverte, faiſoit boire dans ſa taſſe le baron, dont l'inſtrument que j'entrevis hors de ſa cage étoit en bémol : le café pris, une main ſecourable l'eut bientôt mis en état de chanter en mi-mi-fa-re-ſol. Dès qu'il fût prêt, il fit tourner la belle créature, qui lui laiſſa la liberté d'examiner à ſon aiſe cette partie charnue dont il avoit fait l'éloge la veille. Il la pria de reſter ainſi & la lança dans cette poſture : comme ils étoient fort ſouples tous les deux, leurs bouches ſe rencontrerent pendant tout le temps de l'action.

Je fus étonnée de leur voir terminer l'acte dans ſon entier, & je tremblois pour Roſe ; mais j'ai ſçu dans la ſuite que dans les embraſſemens amoureux,

Digitized by Google

lorſque les poſtes ſe ſuivoient de près ; la troiſieme n'étoit pas dangereuſe ; ce qui ſort pour lors eſt trop fluide, & ne peut pas produire un germe.

Je reprends. Ces deux fortunés ne quitterent la partie, qu'après s'être bien repûs l'un & l'autre du plaiſir dont ils venoient de jouir ; & monſieur le docteur qui étoit entré en bonnet rouge, l'avoit ſûrement laiſſé dans la chapelle ardente ; car il ſortit rampant, & en blanc bonnet. J'en avois aſſez vu : je fus trouver ma bonne ; elle étoit encore au lit, & dans le temps que je lui faiſois beaucoup de queſtions analogues à la nuit qu'elle avoit paſſé, la Prieure entra. Comment ! pareſſeuſe, lui dit-elle, tu n'es pas encore levée ? Ce bigre de chanoine, répondit ma parente, ne m'a pas laiſſé fermer l'œil de la nuit : tu viens me chercher, attends un moment, je ſerai bientôt prête. Il y avoit deux Bernardins d'arrivés, dom de la Platiere & un étranger ; cela fut fort à propos pour Agathe : elle trouva le moyen de s'abſenter avec ſon amant avant le diner, & après, ſur les trois heures, elle eut la complaiſance de les amuſer tous les deux.

Digitized by Google

On ſera peut-être ſurpris du peu de délicateſſe de ces meſſieurs, de voir leurs bonnes amies entre les bras d'un autre ; mais on verra dans la ſuite de cette hiſtoire quels étoient leurs uſages : d'ailleurs ils avoient raiſon, & je ne trouve rien de ſi ſot, que de ſe livrer à cette paſſion ombrageuſe, qui n'entraîne après elle que du chagrin, ſur-tout lorſqu'on eſt de part & d'autre maître de ſes volontés. Je paſſai une partie de l'après dîner à répondre à une lettre que dom Delabriſſe m'avoit écrite, & que voici.

MADEMOISELLE,

Que n'éprouvé-je pas depuis la derniere fois que j'ai eu l'honneur de vous voir ! mille réflexions m'accablent, & je ne ſçais qu'en penſer ; ce qui augmente encore mes peines, c'eſt que dans la derniere viſite que je vous ai rendu, vous avez paru recevoir en badinant tout ce que je vous ai dit : ſi réellement vous ne me dédaignez pas, pourquoi feindre ainſi ? Je n'ignore pas ce qui ſe paſſe entre mes confreres & ces dames ; je ſuis auſſi intéreſſé qu'eux à tenir le ſecret ; je les ſçais tous heureux, ſerai-je le

Digitized by Google

ſeul malheureux? Si vous ne deviez pas embraſſer le même état que moi, je ſerois obligé de prendre mon parti, ne ſçachant cependant pas trop comment je pourrois m'y réſoudre; mais bientôt nous devons être unis & aggrégés au même ordre; pourquoi ne pas unir nos deux cœurs? Lorſque j'aurai fini mes études, je me fixerai dans la maiſon où je ſuis, & je pourrai vous donner très-ſouvent les témoignages les plus ſinceres de l'amour le plus conſtant. De grace, ma chere amie, ayez donc pitié de moi: ſi vous ſçaviez ce que je ſouffre, vous en ſeriez touchée. J'attends avec la plus grande impatience de vos cheres nouvelles, & ſuis pour la vie,

Votre fidele & ſincere ami

DOM DELABRISSE.

Je fus réellement touchée de ſa lettre, & je lui répondis ainſi.

MONSIEUR,

Je ne puis me perſuader que vous ayez dans l'idée que j'ai reçu en plaiſantant les

Digitized by Google

choſes gracieuſes que vous m'avez dites : ſi je vous ai fui & évité ; pourquoi êtes-vous ſi . . . ? Vous cherchez à me rendre ſenſible ; je ne ſçaurois me contraindre , vous me faites éprouver à votre tour bien des choſes que j'ignorois : je ne ſuis pas une ingratte ; venez , vous en recevrez des preuves : diſſipez vos craintes & tranquilliſez-vous. Je ſuis extrêmement preſſée , & ne puis vous en dire davantage. Adieu , juſqu'au plaiſir de vous voir.

Votre bonne amie

ANGÉLIQUE.

Je relus ma lettre avant de l'envoyer ; je vis que je lui donnois beaucoup de priſe ſur moi ; mais tout conſidéré je la fis partir. Tout ce que j'avois vu m'avoit fait de ſi fortes impreſſions , que je ne pouvois plus attendre.

Nos trois hôtes reſterent quatre jours à l'Abbaye , & on n'épargna rien pour les amuſer. Le jour qu'ils partirent je fus demandée au parloir par un jeune cordelier , que je trouvai avec Agathe. Il étoit d'une figure charmante & avoit le plus beau coloris ; ſon âge étoit tout au plus de dix-ſept ans , & notre dame

Digitized by Google

le dévoroit des yeux. Il me remit une lettre du pere Anſelme, avec une boëte. Etant retirée la curioſité m'engagea à vite regarder ce qu'elle contenoit ; j'y trouvai le meuble qu'il m'avoit promis : il étoit d'une groſſeur & d'une longueur médiocre, couvert d'une peau très-fine de laquelle ſont faits les étuis dont je parlerai dans la ſuite, percé à l'extrêmité ; le piſton étoit d'argent. Je lus la lettre, qui étoit conçue en ces termes.

MA BELLE ENFANT,

Quel chagrin n'ai-je pas éprouvé d'avoir été obligé de partir, ſans avoir pu vous faire mes adieux. Notre provincial qui m'a pris pour adjoint dans le cours de ſes viſites, m'a attaché pour ainſi dire à ſa ceinture, & à peine ai-je pu me dérober un moment pour vous en témoigner tout mon déplaiſir ; je vous envoye ce que je vous ai promis, diminutif de ce que vous ſçavez ; je l'ai fait faire exprès : à mon retour j'eſpere être plus heureux, & vous m'en direz des nouvelles. Faites-moi

Digitized by Google

l'honneur de m'accorder quelque part dans votre souvenir ; & j'ai celui d'être,

MON ANGE,

Votre serviteur.....

Après la lecture de cette lettre, & très-décidée à ne pas lui accorder ce qu'il croyoit, je m'approchai pour entendre ce qu'Agathe disoit à ce jeune cordelier ; je la connoissois, & me doutois bien qu'elle ne laisseroit pas échapper un si bon morceau.

AGATHE.

Ma sœur & ma niece se portent donc bien ; .. & avez-vous vu mon neveu ?

LE CORDELIER.

Non, madame, il étoit parti avec son précepteur pour la campagne.

AGATHE.

Vous ne vous en irez pas aujourd'hui.

LE CORDELIER.

Pardonnez-moi, il faut que je sois

Digitized by Google

pour le plus tard à quatre heures au bureau ; j'ai même déja payé ma place.

AGATHE.

Vous avez mal fait, vous dinerez avec moi cette fois-ci, & à votre retour vous resterez deux ou trois jours.

LE CORDELIER.

Vous êtes bien honnête, madame.

AGATHE.

Ne manquez pas de repasser, je me propose un divertissement ; je vous habillerai en demoiselle, nos dames s'y méprendront toutes, car vous avez plutôt l'air d'une fille que d'un garçon.

LE CORDELIER.

Je ne suis cependant pas une fille.

AGATHE.

Ma foi, je n'en sçais rien, & savez-vous ce qui en fait la distinction ?

Digitized by Google

LE CORDELIER.

Je n'en ai jamais vu, mais j'ai un de mes amis qui m'a dit tout ce qu'il en eſt, & j'eſpere ne pas revenir de chez nous ſans le ſçavoir par expérience.

AGATHE.

Vous vous ſentez donc du penchant pour notre ſexe? parlez-moi hardiment; perſonne ne nous entend... Vous m'embraſſez!

LE CORDELIER.

Vous êtes ſi aimable, madame...

AGATHE.

Vous êtes galant;... mais, que voulez-vous à mes.... eſt-ce votre ami qui vous a dit qu'il falloit faire comme cela?

LE CORDELIER.

Qu'ils ſont doux!

AGATHE.

C'eſt aſſez, je ſuis auſſi toute je me

Digitized by Google

ſçais comment, & où portez-vous votre main ? vous voulez donc ſçavoir...

LE CORDELIER.

Oh comme cela eſt fait ! comme il eſt fourni !

AGATHE.

C'eſt aſſez... Eh ! que me faites-vous toucher, petit drôle ? diantre, vous n'êtes pas mal pourvu : comme ce petit poil friſe ! & quel âge avez-vous, mon ami ?

LE CORDELIER.

Il n'y a que ſix mois que j'ai fait profeſſion, & j'avois ſeize ans accomplis pour lors.

AGATHE.

Embraſſez-moi encore ? Cet après dîner nous ſerons plus commodément ; & vous le mettrez dans l'endroit que vous venez de toucher.

LE CORDELIER.

Que je vous aurai d'obligations ;

Digitized by Google

madame ! je vous assure que j'en meurs d'envie.

Je les laissai, & fus trouver ma Bonne ; elle me demanda pourquoi j'avois tant demeuré ; je lui dis que le pere Anselme m'avoit fait faire des complimens par un jeune cordelier qui étoit avec Agathe, & ce que j'avois entendu : nous en rîmes un moment ensemble. J'eus une grande conversation avec elle sur la lettre que j'avois reçue de mon bon ami, & sur ma réponse : comme je lui fis part de toutes mes craintes lorsqu'il reviendroit ; tu t'en tireras comme tu pourras, me répondit-elle ; eh, n'as-tu pas de quoi payer ? Ce n'étoit cependant pas mon avis que tu te rendis sitôt... Ce n'étoit pas aussi le mien, ma Bonne, lui répliquai-je, mais tout ce que j'ai vu, m'a tellement enflammée, que je ne puis résister davantage... Je n'ai pas de peine à te croire ; & puique cela est, il faut prendre des mesures pour que vous puissiez vous voir à votre aise : il viendra sûrement demain matin ; je resterai dans ma chambre, & nous trouverons bien le moyen de le faire entrer sans que personne l'apperçoive : mais écoute-moi ;

Digitized by Google

il faut pourtant le lui faire un peu acheter : je sortirai & ne m'éloignerai pas ; il ne manquera pas de te poursuivre, tu te défendras un peu ; j'entrerai quand il faudra, car je veux présider à cette cérémonie : vous êtes fort jeunes tous les deux, & je crains ... Je l'embrassai de joie ; elle me raconta que le lundi de la semaine suivante Susanne & Rigot devoient être aggrégés à la société selon leurs usages, que je les verrois, & serois sûrement contente.

Satisfaite au-delà de ce qu'on peut se l'imaginer, je me couchai en pensant à lui : je m'endormis l'esprit fort tranquille ; mais le reste n'étoit pas de même. Je me levai de bonne heure pour être à même de le recevoir : il vint effectivement, & je ne le fis pas attendre. Quelle fut sa joie lorsqu'il me vit ; sans presque pouvoir me parler, dès que les grillons furent ouverts, il me sauta au col : j'étois bien éloignée de le rebuter, & lui rendis ses caresses, en prononçant quelques mots mal articulés : sa bouche & ses mains se colerent sur mon sein. Malgré la satisfaction que j'avois, je me débarrassai de ses bras, & m'éloignai un peu, en lui disant : vous devez être content ;

Digitized by Google

direz-vous que je vous ai mal reçu ?... Pardon, mille fois, belle Angélique, mes plaintes partoient d'un cœur qui craignoit de perdre le seul objet qu'il aime. Approchez-vous donc?... Non, & qui plus est, je ne peux pas rester ici plus longtemps. Qu'entends-je ! reprit-il ? Pour le rassurer, voyant qu'il alloit recommencer ses lamentations, je lui dis de me suivre, que ma Bonne vouloit bien que nous nous vissions dans son appartement. Il ne se le fit pas répéter : nous nous y rendîmes. Après les honnêtetés ordinaires, il s'assit près de moi, me dit quelques douceurs, mais il n'osa passer outre. Ma parente ne put s'empêcher de sourire, & sortit.

Ce fut pour lors qu'il recommença ses caresses ; sans avoir presque le temps de me reconnoître je fus touchée partout, & portée sur le lit. Je n'eus pas le courage de me défendre, & bientôt l'affaire auroit été faite : j'etois renversée ; la tête altiere de son V.. à qui il avoit donné l'essor, commençoit à me menacer ; mais ma parente entra, & il fut obligé de rengaîner son compliment. Sans se déconcerter il baissa sa soutane, & je me cachai derriere le rideau.

Digitized by Google

FÉLICITÉ.

Diantre comme vous y allez ! on vous donnera une autre fois des filles à garder : si je n'étois pas venue, vous alliez je crois, monsieur l'égrillard, mettre en perce cette petite barrique.

D. DELABRISSE.

Si vous n'étiez pas venue, madame, j'étois le plus heureux des hommes ; ce n'est que trop tôt pour mon malheur.

FÉLICITÉ.

Le malheur n'est pas bien grand : calmez-vous, & dans un moment votre feu s'éteindra.

D. DELABRISSE.

Il ne s'éteindra jamais qu'avec celle qui m'a embrasé ; ce n'est que pour elle que le dieu d'amour m'a décoché un trait par derriere, & il a pénétré si avant, qu'il sort par un certain endroit, qui me met tout hors de moi-même.

Digitized by Google

FÉLICITÉ.

Il faut l'arracher, il ne vous incommodera plus.

D. DELABRISSE.

Ne vous oppoſez pas à mon bonheur, madame, je vous en prie?

FÉLICITÉ.

Je n'en ſuis pas tout-à-fait la maîtreſſe.

D. DELABRISSE.

Eh bien, laiſſez-moi faire....

ANGÉLIQUE.

Ma Bonne, ma Bonne, à mon ſecours!....

FÉLICITÉ.

Accorde-lui, Angélique; mais un moment, s'il vous plaît, dom Delabriſſe: voici un trait bien enflammé, & un peu

Digitized by Google

fort pour une fille de ſon âge ; d'ailleurs il eſt des meſures à garder.

D. DELABRISSE.

Je le ſçais, madame ; auſſi je vous promets de me comporter en conſéquence : tenez-vous donc comme il faut, votre Bonne veut bien... Ah... ciel !.. je..

FÉLICITÉ.

Que vous êtes prompt !...

Il le fut effectivement, car à peine ſe mit-il en devoir qu'il répandit ſon élixir, en me témoignant ſon regret. Je fus fort mécontente, car le plaiſir que j'attendois me coûta quelques larmes : j'étois reſtée ſans me couvrir, en le regardant d'un air langoureux, comme pour l'inviter à revenir : il ne fut pas long ; honteux de m'avoir raté, il eut bientôt trouvé le gîte ; il préluda peu au bord de l'ouverture, & du premier coup il ſe procura l'entrée, ce qu'il ne fit pas ſans me faire mal ; mais répétant par un coup de vigueur, il rompit quelques obſtacles, & trois bottes fourrées, qui m'ar-

Digitized by Google

racherent un cri, mirent le comble à ſon triomphe. Je portai la main à mon.. en lui diſant: ah! mon cher ami, n'allez pas plus avant, vous me déchirez. — Courage, me dit ma Bonne; il continua: quelques petits écoulemens firent diverſion; il fut moins gêné; & moi preſque abſorbée par la peine & le plaiſir, je ſoutins le reſte de l'aſſaut, la bouche ouverte, ſans pouvoir articuler un ſeul mot: il ſe retira en me couvrant la figure de baiſers, & conſomma le ſacrifice à la porte du temple.

Revenue à moi, & regardant ma pauvre hiſtoire, qu'un mélange de blanc & de rouge avoit abſolument défigurée, je m'écriai, ah! ma Bonne; dom Delabriſſe, dans quel état m'avez-vous mis! Il falloit que cela fût, ma bonne amie, me répondit-il, en me remerciant. Ma parente baſſina ma partie affligée avec du vin chaud; & nous prîmes le chocolat tous les trois avec toute la gaieté dont nous étions capables. Après le déjeûner ma Bonne nous dit: je vais vous laiſſer ſeuls; voici de quoi réparer vos forces; & adreſſant la parole à dom Delabriſſe: madame l'Abbeſſe ne ſçait pas que vous êtes ici, vous pouvez y reſter juſqu'à

Digitized by Google

ce que je revienne ; ce ne ſera que vers les cinq heures : elle ſortit, & nous ferma en dedans.

Quoique je fuſſe ſans corps, & habillée aſſez leſtement, par complaiſance je quittai ma jupe ; il ne garda auſſi que ſon gilet, & ainſi à la légere le lit nous reçut tous les deux, & nous ne mîmes point de bornes à notre curioſité réciproque. Il me le remit ; je le dirigeois, en le priant de ne pas ſe preſſer au commencement : ſes premiers mouvemens, quoique retenus, ne laiſſerent pas en gagnant du terrein de me faire un peu ſouffrir ; mais cela ne fut pas capable de nous interrompre : il redoubla, je me prêtois : enfin, je le ſentis dans ſon entier. Ce fut pour lors que j'éprouvai ces frottemens gracieux, ces chatouillemens exceſſifs que les hommes ſeuls peuvent nous procurer.

Quand il eut fini, il me donna un baiſer ſur la bouche, me porta la main à ſon V.. qui s'étoit un peu incliné, & me dit : je ne t'ai pas trompé, mon cœur ; ton plaiſir n'a-t-il pas été bien grand ? J'en ai eu beaucoup, lui répondis-je ; je ne puis le définir : ſi celles qui ſont ſi cruelles à leurs amants pouvoient

Digitized by Google

ſe le figurer, elles ne réſiſteroient pas avec tant d'entêtement : pour te parler ſans déguiſement & ſans fard, je ſuis on ne peut pas plus contente de ta connoiſſance ; & ſi je ne devois pas me faire religieuſe, tu ſerois ſeul capable de m'y décider. Je m'eſtime trop heureux, reprit-il ! Non rien ne peut égaler ma belle Angélique : je te jure un amour éternel ; ne t'inquiette pas, je ne ſerai pas toujours auſſi gêné. Ce ſera donc déſormais ſur cet autel que je porterai mes hommages & mes vœux... Oh ma petite reine, que cet endroit eſt charmant ! le joli petit toupet ! Regarde-donc auſſi ? vois-tu, mon petit frere eſt à préſent dans ſon brillant..... Cela eſt vrai, il eſt fort beau : comme il ſe redreſſe avec ſes grelots ; mais, il me ſemble que tu l'appelles ton petit frere mal-à-propos. Comment donc ?.. A en juger par la barbe il doit être le plus vieux... Je ne m'attendois pas à celle-là... mais, je crois que tu me fouettes ; comment trouves-tu mon feſſier, n'eſt-il pas gras comme le cul d'un bec-figue ? Oh tu n'es pas maigre pour un bon mâle, & tu fais mentir le proverbe.... Que tu as la peau blan-

Digitized by Google

che !.. quelle eſt douce !.. Viens que je te le mette ?... Oh non pas encore mon mimi, le faire coup ſur coup, cela pourroit t'incommoder, & je ſuis intéreſſée à te ménager. Je vais te montrer quelque choſe qui t'amuſera. Je pris les contes du Bocace, qui étoient ſous mon chevet ; nous nous attachâmes aux plus jolis, & aux eſtampes. Après avoir paſſé une demi-heure à cette occupation, il me dit qu'il ne pouvoit plus attendre, me jetta à la renverſe, & m'enfila le mieux du monde ; mais pour cette fois il parut fatigué.

Nous nous levâmes ; il étoit près d'une heure, & nous nous confortâmes l'eſtomac d'une bonne tranche de pâté, & de deux bons verres de vin muſcat. Nous parlâmes encore de notre bonheur mutuel ; & comme c'eſt l'uſage dans les pays méridionaux de dormir après midi couchés l'un près de l'autre, nous appellâmes le dieu du ſommeil à notre ſecours. Je m'éveillai la premiere au coup de quatre heures ; je regardai mon bon ami, qui dormoit encore la bouche collée contre mon ſein ; ſon inſtrument collé ſur ſa cuiſſe & renfermé dans ſon béguin, repoſoit auſſi : un lé-

Digitized by Google

ger mouvement que je fis le rappella à la vie : & avant preſque d'ouvrir les yeux, je reçus de ſa part un baiſer bien tendre. Nous entamâmes de nouveau le chapitre de nos amours : en peu de temps l'aſpergès de mon bernardin reparut tel que je le deſirois, & voyant que je préſentois le bénitier, il ne tarda pas de l'y plonger.

Je l'avertis que pour cette fois il n'avoit pas beſoin de ſe gêner, ni d'épier le moment critique, que j'étois ſûre de n'avoir rien à craindre. Je plaçai les jambes ſur ſes reins ; les deux réparations que nous venions de prendre firent des merveilles, & lorſque je m'apperçus qu'il étoit peu éloigné de terminer, je le preſſai contre ma poitrine ; nos deux bouches dans le moment n'en firent qu'une, & en me donnant des mouvemens que la nature ſeule peut inſpirer, je reçus dans le centre de mes plaiſirs, l'huile qui reſtoit dans ſa phiole. C'étoit trop peu, dira-t-on pour un braſier ardent ; qu'importe ! cela me ſoulagea beaucoup ; & comme ſans nous déſunir nous nous occupions l'un & l'autre en ſoupirant de notre jouiſſance mutuelle, ma parente, la Prieure & Roſe entrerent.

Digitized by Google

Elles furent plutôt auprès du lit, que nous ne les apperçumes ; & ne nous y attendant pas, notre surprise fut un peu grande. Revenus cependant de notre étonnement, nous nous mîmes à rire avec elles.

Fort bien, nous dit la Prieure ; il paroît que vous avez sçu profiter de votre temps : nous sommes venues célébrer vos nôces, & vous apporter les noix confites ; vous en mangerez tous les deux. Ils sont charmans : embrassez-moi mes enfans. Il faut que vous vous en soyez bien donné, car ma foi ceci refuse le service. Nous fûmes examinés en général & en particulier : Rose s'approcha de moi & me demanda à l'oreille combien de fois ? je lui montrai mes cinq doigts : il en faut encore une pour compter pair, me dit-elle. Je me remis près de lui ; ces dames s'en mêlerent, & voulurent être spectatrices. Comme nous hésitions : bon bon, reprit la Prieure, en le poussant sur moi, il faudra bien que vous vous y accoutumiez. Nous nous livrâmes donc en leur présence à tous nos transports : elles applaudirent & nous féliciterent de nouveau. Dom Delabrisse embrassa ces dames en

Digitized by Google

les remerciant ; je le conduiſis au parloir, d'où il devoit partir : nous nous dîmes encore bien des choſes, & je lui fis mes adieux. Ainſi ſe termina le jour le plus heureux de ma vie, puiſqu'il m'a attaché juſqu'à la mort au plus aimable des hommes : je ne dis rien de trop ; la ſuite de mon hiſtoire le prouvera.

Je retournai vers ces dames, qui me firent beaucoup de queſtions ; bientôt les autres le ſçurent : il fallut leur rendre un compte très-exact de tout ce qui s'étoit paſſé, & dès ce moment on ne ſe cacha plus de moi.

Le dimanche au ſoir nous fûmes au pavillon y préparer ce qu'il falloit pour la réception de Suſanne ; la ſœur Agnès, dont j'ai parlé au commencement, & qui devoit auſſi en être, ayant pour amant un dominicain, avoit pourvu à tout. Nous y fîmes un moment les folles & nous nous retirâmes.

Les acteurs au nombre de ſix, quatre bernardins, le vicaire & le dominicain, ſe rendirent au parloir le lendemain à ſept heures : les ſix actrices, en comptant la ſœur Agnès, furent bientôt auprès d'eux ; ma Bonne revint un moment

Digitized by Google

après m'apporter une lettre de dom Delabriſſe. Je me rendis la premiere au pavillon, & me plaçai dans un des cabinets; je fis un trou à un tableau qui étoit au-deſſus de la porte qui donnoit dans la ſalle, & en les attendant je lus la lettre de mon cher ami. Que ne me marqua-t-il pas pour me dépeindre toute ſa joie! comme je la finiſſois & la baiſois, nos gens entrerent.

La porte fut fermée à deux tours, on s'embraſſa & on prit le chocolat. Cet aliment, un des meilleurs pour lutter avec Vénus, étant pris, ils mirent un fauteuil ſur trois gradins, & la Prieure s'adreſſant à ma parente: allez, lui dit-elle, avec Rigot & Suſanne, & vous ne reviendrez que quand on fera le ſignal. Les autres commencerent à ſe deshabiller, & par politeſſe les confreres aiderent à leurs cheres ſœurs: lorſqu'elles furent comme elles étoient ſorties du ventre de leurs meres, (avec augmentation cependant,) ils en firent autant: on ſe regarda un moment avec attention: nos meſſieurs étoient aſſez bien bâtis; leurs corps n'annonçoient en aucune façon l'auſtérité ni la pénitence; & ils montrerent des armes de bonne

Digitized by Google

bonne trempe, & prêtes à lancer leur gibier. La Prieure, assise sur le fauteuil, se pencha en arriere, & en montra un aux spectateurs, barbu comme un hermite. Dom de la Mothe & le vicaire leur épée flamboyante en main, se posterent à chaque côté du trône, & les autres bordereint la haie.

Au signal la porte s'ouvrit, & les deux novices parurent, précédés de ma Bonne un G... sur l'épaule. Ils entrerent en se donnant la main, ayant tous les deux le chef orné d'une couronne de fleurs: Susanne étoit décorée d'un collier de perles & de diamants, & de bracelets de même: les deux petits monts qui relevoient sa poitrine, blancs comme l'albâtre, & unis comme l'ivoire, avec leurs boutons couleur de rose, sa toison d'ébéne, sa taille admirable & sa figure charmante la rendoient une personne si accomplie, que je doute fort qu'Appelles avec son pinceau eût pu nous transmettre une semblable merveille.

Rigot, avec un baudrier couleur de feu brodé en or, & les jarretieres de même, ressembloit au dieu Mars; sa marche étoit fiere, & sa lance ne l'étoit pas moins; elle paroissoit menacer

Digitized by Google

tous ces C... qu'à l'envi l'une de l'autre nos belles étaloient. Dès qu'ils parurent, la voute retentit de ces paroles, *Digni sunt intrare in nostra congregatione.* La maîtresse de cérémonie les fit mettre à genoux sur deux coussins, & la présidente leur tint ce discours.

Que demandez-vous mes amis? D'être agrégés à la société, répondirent-ils. Je vous accorde votre demande, continua-t-elle, avec un plaisir d'autant plus grand, que je vous connois les qualités requises: jurez donc Susanne sur le V.. sacré de votre confrere, que vous ne révélerez jamais à personne, ce qui se passera entre nous? Elle le fit. Et vous Rigot, faites-en autant en mettant la main sur le C.. béni de votre amante. Cela est bon.

Vous voilà donc liés par les sermens que vous venez de faire en présence de cette riante assemblée; sçachez donc dès ce moment, que malgré l'intimité qui vous unit, qu'en vertu de votre vœu de pauvreté qui vous défend d'avoir rien en propre, vous devez vous conformer aux fantaisies de tout ce que nous sommes ici; changement de viande donne appétit, dit-on: ce proverbe est assez

Digitized by Google

suivi dans le monde ; mais il n'occasionne que des dissentions & des querelles : parmi nous il n'en est pas ainsi ; nous n'avons tous qu'une même volonté ; le même cœur nous unit : sans la moindre jalousie nous changeons d'objet, & ce qui plaît à l'un fait plaisir à l'autre : ainsi êtes-vous dans la résolution d'exécuter les statuts de l'ordre ?... D'une voix très-distincte ils prononcerent oui, & il fut répété, *Digni sunt*, &c.

Ils se leverent ; on fut chercher un lit de repos d'un des cabinets ; ils s'y placerent tous les deux, & la Prieure tenant d'une main un gobelet d'argent où il y avoit de la graine masculine, & de l'autre de la bourre de soie : après l'avoir empreinte, elle leur dit, en leur frottant tour à tour les fesses & les reins : *Ista materia ex quâ componitur homo, istas partes roboret, ut isto delectamento pro quo nati estis, perfrui possitis, illudque etiam aliis procurare.* L'onction faite, le chœur répéta encore, *Digni sunt*, &c.

La Platiere alla chercher une espece de civiere à bras qui n'avoit que trois sangles, afin qu'on pût voir de dessous ce qui s'y passeroit. Les deux néophites dedans, ils la suspendirent en l'air par

Digitized by Google

le moyen d'une poulie, & ils arrêterent les cordes pour qu'elle ne vacillât pas.

Qu'on ne commence, dit la Prieure, que lorſque je ferai le ſignal. Chacun ſe mit près de la ſienne ; le lit de repos & les canapés furent bientôt occupés. Allons Rigot, reprit-elle, faites votre devoir, & dès que vous ſerez en train nous en ferons de même. Il ne ſe le fit pas répéter. Suſanne, en préſence de la ſociété ſouffrit l'intromiſſion ſans ſourciller ; mais non pas ſans ſoupirer, & l'enfilade fut générale. On n'entendit pour lors que ſouffler, ſanglotter, balbutier ; en haut, en bas, tout me flattoit également : au chantier de Rigot & de Suſanne on voyoit à découvert l'enclume & le marteau ; le trait qui parcouroit l'objet chéri, tantôt long, tantôt court, ſelon ſes différens mouvemens, frappoit agréablement la vue, & les deux acolytes qui rendent les hommes ſi ardens dans les combats amoureux, témoignoient par leur petite cabriole, combien ils participoient au plaiſir de leur maître. J'allois les voir finir, mais un propos que j'entendis me fit regarder d'un autre côté. Que faistu donc, dit ma Bonne au vicaire ? . . .

Digitized by Google

Ce n'eſt pas ma faute, répondit-il, remets-le...

Je m'attachai à la Prieure, que je vis très-animée; je voulus ſçavoir ſi réellement elle recevroit tout dans ſon giron: Ah! la Mothe, lui dit-elle, ah mon ami!... l'excès du plaiſir lui coupa le ſifflet: deux fois elle ſouleva ſon brave, & elle reçut, en entrant dans une eſpece de convulſion, ce qu'il lui communiqua. Les autres avoient auſſi fini, & la premiere poſte ſe termina ainſi, pendant laquelle je ne ceſſois de me frotter avec la tête de mon G... le réſervant à un autre uſage lorſque je ſerois plus commodément.

Ils deſcendirent la civiere; les deux profès reçurent les complimens de toute la confrérie. La Prieure en particulier les careſſa beaucoup, & en embraſſant dom Rigot, lui dit, tu me le mettras cet après-dîner, n'eſt-ce pas, mon poulet? & toi Suſanne, tu n'en ſeras pas fâchée? Quelle demande! répondit cette aimable fille, il ſuffit qu'il vous faſſe plaiſir pour que cela m'en faſſe auſſi; & en diſant cela elle branloit le V... de dom de la Mothe, pendant qu'il la fouettoit légérement.

Digitized by Google

Enfin, lorsque de part & d'autre on se fut, pendant quelques momens, rendu quelques soins, chacun reprit sa nymphe, & ils recommencerent le jeu d'amour; mais chacun plaçant la sienne dans une posture différente, ils voulurent tous ensemble offrir un sacrifice complet au dieu charmant qui présidoit à leurs plaisirs; & Cupidon pour récompense de ce service, répandit une si prodigieuse quantité de son nectar sur ces couples amoureux, qu'ils resterent tous plongés dans la plus délicieuse ivresse.

Après quelque repos, la Prieure dit à Dom Rigot de se mettre sur le lit à la renverse, & à Susanne de le remplacer, tandis qu'elle-même la poitrine appuyée sur le pied de la couchette, en relevant les jambes à l'instar d'une grenouille que l'on apperçoit sur la surface de l'eau, présenta au sien la partie-poste; lorsqu'elle fut ainsi ajustée, elle dit aux deux qui étoient devant elle; allons mes enfans, fondez la cloche; & toi la Mothe, encone & pousse; ce qu'il fit dans le véritable vase, parce que nous étions tous ennemis de l'antiphysique, & tandis qu'on la bourroit de la

Digitized by Google

belle maniere ; elle regardoit avec satisfaction Rigot qui claquoit les fesses de sa belle, pendant qu'elle le chevauchoit.

Ma Bonne, les deux jambes sur les épaules du vicaire, fut assez bien menée ; & Rose d'un autre côté, un pied sur un tabouret, & l'autre cuisse relevée & appuyée, en recevant du professeur une leçon de bonne physique, lui frottoit ses deux pendants. La Platiere & Agathe s'y prirent assez singuliérement ; il s'assit sur une chaise, elle se mit à cheval sur lui, le plaça, se pencha en arriere en lui tenant les mains ; il se pencha du côté opposé, & ce furent les mouvemens de la chaise qui dirigerent tout le travail, pendant lequel le paillard ne cessa de regarder les allées & les venues de la cheville ouvriere, de même que la partie velue dans laquelle elle sembloit être enfouie. La sœur Agnès se servit aussi du même meuble avec le sien, & assise sur lui, elle se tourna de façon qu'elle pût l'embrasser en sautillant.

Tout cela les amusa beaucoup, & après s'être remerciés par les témoignages les plus sensibles, ils mirent la table & s'y placerent. Allons, buvons un coup, dit le professeur, & cela à la

Digitized by Google

ſanté des deux profès. Les ſantés ſe porterent avec beaucoup de joie ; ils commencerent à manger comme des chevaux de louage ; la dent me piquoit & je me retirai.

Dès que j'eus pris ma réfection, je fus me jetter ſur mon lit, & pour éteindre le feu brûlant qui s'étoit gliſſé dans mes veines pendant le ſpectacle dont j'avois été témoin, je pris mon G... & m'en ſervis avec toutes les formalités requiſes.

Etant plus tranquille, je retournai voir l'aſſemblée galante ; ils étoient au deſſert, je regardai un moment leurs ſingeries ; mais ce qui me ſurprit, ce fut de voir un acteur de plus ; c'étoit un Bernardin étranger qui avoit déja cabriolé Agathe : il devoit ſe trouver au commencement ; mais des affaires particulieres l'avoient empêché de venir plutôt, & n'ayant point de bonne amie fixe, il fut obligé de vivre ſur le commun. Je fus me promener au parc, & une demi-heure après je revins ; mais ils étoient délogés. Je fus dans l'iſle de Cythere ; je les trouvai au milieu du pré qui danſoient la danſe des boſſus, au ſon de la viele dont la Prieure jouoit ſupérieurement.

Digitized by Google

Je m'étois placée de façon que, ſans être apperçue, je pouvois les voir à mon aiſe ; & pour ne pas éclater, je me pinçai pluſieurs fois. En effet, je ne crois pas qu'on puiſſe rien voir de plus original qu'une pareille danſe, exécutée par douze perſonnes de différent ſexe & nuds comme la main : de temps en temps ils ſe claquoient les feſſes ; les outils des révérends reſſembloient à des battans de cloche, & ſi leurs maîtres faiſoient une cabriole, ils en faiſoient quatre : Enfin, après avoir bien ri, ils commencerent un autre branle.

Ils changerent tous d'objet ; le Profeſſeur, debout contre un arbre, s'empara de Suſanne ; elle s'élança ſur lui en s'appuyant ſur ſes épaules, & lui croiſant les jambes ſur les reins ; il l'enfila du mieux qu'il pût, & dans cette poſture il la ſecouoit en avant.

Ma parente poſa les mains par terre, le Dominicain derriere elle ſe mit entre ſes cuiſſes, qu'il ſouleva ; la cheville ayant trouvé ſon trou, le champion commença à frapper, & à chaque coup de cul qu'il donnoit il faiſoit avancer ſa belle, de ſorte qu'on auroit dit qu'il menoit une brouette.

Digitized by Google

Rose, la Platiere, le vicaire & Agathe firent le quatrain; Agathe qui étoit la plus forte servit de fondement & reçut le vicaire sur le croupion; Rose se plaça sur le dos du vicaire en présentant le sien à la Platiere; & ne faisant ensemble qu'un groupe, ils commencerent à se mouvoir.

La sœur Agnès s'étendit sur un banc; dom de la Mothe & le Bernardin étranger, acharnés après elle comme deux dogues après le même os, la travaillerent l'un entre ses deux gros tettons, qu'avec ses deux mains elle rejoignit, tandis que l'autre dans le pot au noir lui fit, par intervalle, sentir le sien jusqu'à la garde. La Prieure seule avec dom Rigot n'étoit pas en fonction: elle attendit qu'ils eussent fini pour se faire f..... en présence de la société, droit qui lui étoit dévolu comme la présidente.

Je ne pouvois pas avoir l'œil partout, aussi il y en eut qui finirent sans que je m'en apperçusse. Comme je regardois le professeur, qui avoit dépose Susanne sur l'herbe, décharger son arme en admirant un si beau corps, le groupe en question tomba de côté avec confusion; à l'approche du souverain plaisir ils ne

Digitized by Google

purent se soutenir, ni compasser leurs mouvemens, c'est ce qui fut cause de ce désordre, & les libations se firent indifféremment comme ils se trouverent : cela amusa les autres, & je me retirai pour un peu respirer à mon aise, car j'étois furieusement échauffée ; mais entendant une espece de tumulte, je me replaçai pour sçavoir ce que c'étoit ; ce fut bien une autre histoire.

Je vis porter un chevalet sur la terrasse ; ce meuble très-commode étoit garni de velours en-dedans, & avoit un petit coussin de même pour servir de têtiere ; en bas, par devant étoit un gradin où le brave se mettoit à genoux lorsqu'il étoit en exercice. La Prieure, après avoir fait mettre deux chers peres de chaque côté, se plaça dessus, & retroussée presque comme un lapin, le présentoit on ne peut pas plus beau. Rigot ne la fit pas attendre ; introduire & se poster se fit dans le même temps en se tenant aux fourches du chevalet. Le Bernardin étranger, qui devoit remplacer Rigot, étoit debout, immobile, & extasié de tout ce qu'il voyoit. La présidente, tandis qu'on la rabotoit, secouoit les paquets de ceux qui étoient à

Digitized by Google

ſes côtés ; de la Mothe & le profeſſeur pour donner plus d'ardeur au champion qui s'eſcrimoit, tenoient chacun ſous leur bras, comme un enfant qu'on veut fouetter, l'un ma parente, l'autre Roſe, & en leur ſéparant les feſſes, lui montroient leurs embouchures : Suſanne debout au milieu de ces deux batteries, le ventre en avant, les cuiſſes écartées, avec deux doigts entrouvroit ſon trou mignon, & d'un air fripon, baiſſant la prunelle, ſembloit reprocher à ſon amant l'infidélité qu'il lui faiſoit : Agathe juchée ſur une échelle double ſe branloit le C.. avec un G..., & Agnès avec le frere prêcheur, auſſi en perſpective, foutoient ſur un arbre. Les mouvemens précipités & les ſanglots des deux combattans, annoncerent la décharge. Tous ceſſerent leur manege ; les femelles chanterent le verſet *Dignus eſt intrare in noſtro corpore*, & les mâles répondirent *amen.*

Celui, comme j'ai dit, qui attendoit, en fit autant à la préſidente que ſon confrere : je m'en fus, n'en pouvant voir davantage. Je vous laiſſe à penſer dans quel état je devois être, étant fort jeune, & ayant les paſſions vives. Arrivée

Digitized by Google

dans ma chambre je me jettai sur mon lit, & malgré le feu qui me dévoroit, je me retins, & les bras croisés sur ma poitrine je m'endormis. Je ne sçais combien de V... je vis en songe, de même que de différentes postures ; cela me fit une telle impression, que je m'éveillai en sursaut, avec un besoin insurmontable de me soulager. Sans chercher d'autres moyens, je me frottai, pressai, serrai avec tant de fureur, que je me procurai un écoulement complet ; cela seul rendit le calme à mes sens irrités. Comme j'avois peu dîné, je goûtai très-bien, pour réparer mes pertes libidineuses ; ensuite je retournai au parc. Il étoit six heures : voyant revenir la société, j'y fus au-devant ; les dames sourirent en me voyant, & les messieurs me firent leur compliment. Je priai ma Bonne de dire au professeur que je voulois lui parler : il vint ; nous entrâmes dans un cabinet, & il me demanda fort honnêtement ce que je voulois.

Je le priai de vouloir bien laisser venir dom Delabrisse le mercredi suivant. Avec le plus grand plaisir du monde je vous l'accorde, mademoiselle, me répondit-il ; est-ce qu'on peut vous refuser

Digitized by Google

quelque chose ? vous pouvez le voir quand vous voudrez ; quoique par rapport à ses confreres je doive garder quelques ménagemens, j'espere cependant que vous n'aurez point de reproches à me faire. Je le remerciai, & me disposant d'aller rejoindre la compagnie, il me dit qu'elle s'en iroit bien sans nous, qu'il devoit souper à l'abbaye, & que je ne lui refusasse pas de l'entretenir un moment ; en disant cela il m'embrassa deux fois : je me doutois de quelque chose, & je ne me trompois pas. Sçavez-vous, reprit-il, que je le regarde comme un mortel des plus heureux ; & cela en prenant quelques libertés. Sans le laisser finir je lui répliquai que je ne le trouvois pas à plaindre : il est vrai, mademoiselle ; mais je vous assure que je serois le plus fortuné des hommes si j'avois le bonheur de vous b..... Vous avez assez de besogne, pere professeur, n'en cherchez pas d'autre..... Cela n'empêche pas que je ne sois encore en état quelquefois de vous servir... Attendez donc que j'aie fait vœu de pauvreté, pour n'avoir rien en propre ; jusqu'à ce moment je veux être maîtresse de mon petit bien... Vous n'avez pas mal retenu

Digitized by Google

le discours de la Prieure, à ce qu'il me paroit. . Finissez, cela m'échauffe trop. C'est-à-dire que vous craignez que je ne vous mette en train, ensuite que je vous laisse : il est vrai qu'actuellement je ne pourrois pas rendre hommage à vos charmes ; mais il faut que vous me promettiez . . . . Que voulez-vous que je vous promette ? . . . De vous voir dans un petit coin, & je viendrai tout exprès pour vous ; tâchez d'avoir de votre Bonne la clef du pavillon, je vous ferai sçavoir par écrit le jour que je pourrai être votre serviteur ; je compte là-dessus : il m'embrassa encore une fois, le souper sonna, & nous nous y rendîmes.

Les autres étoient partis, à l'exception de dom de la Platiere ; nous restâmes à table un peu tard pour amuser l'Abbesse ; il ne s'y tint que des propos conformes à son état, car elle étoit presque imbécille, & nos dames en bâilloient ; cependant chacun prit son parti, & en nous retirant ma Bonne me demanda si j'avois tout vu ; lui ayant répondu que je m'étois retirée après le contingent de dom Rigot, tu as mal fait, me dit-elle : que diantre avez-vous pu faire de plus, repris-je ? . . j'ai été obligée de me reti-

Digitized by Google

rer, parce que je n'y pouvois plus tenir. Elle me mit au fait des autres meubles qui contribuoient à l'obſervance de leur vœu de chaſteté : je me réſerve d'en parler dans la ſeconde partie de cette hiſtoire.

Juſqu'à l'arrivée de D. Delabriſſe, je fus le plus ſouvent avec ces Dames, qui me mirent entierement dans leur confidence, & il arriva le jour que je l'attendois. Il fut bientôt dans mon appartement : nous ne nous amuſames pas beaucoup à nous faire des complimens ; il admira un moment l'objet de ſon culte, & deux fois preſque de ſuite ſon.... pleura ſans oignon. La nuit ſe paſſa de la maniere que vous pouvez vous l'imaginer, & nous levâmes fort tard. Sur les trois heures du ſoir, ces Dames étant à Vêpres, car l'office ne manquoit jamais ; peu ou beaucoup, bien ou mal, encore ſe faiſoit-il toujours ; comme j'avois la clef du pavillon, nous nous y rendîmes ; il faiſoit fort chaud, & nous baignâmes ; du bain nous volâmes entre les mains de l'amour : je lui avois raconté les différentes poſtures que ces Dames avoient tenues le jour de la réception de Suſanne nous en eſſayâmes quelques-unes ; j'ap-

Digitized by Google

pris auſſi à marcher ſur mes mains, & d'autres tours de ſouppleſſe : enfin après la joie, le déplaiſir, dit-on : il fallut de part & d'autre, eſſuyer celui de nous ſéparer. Je fus demandée le lendemain au parloir, une femme me remit une lettre du profeſſeur.

Trouvez-vous, mon cœur, ce ſoir à neuf heures au pavillon ; engagez Suſanne d'y venir avec vous, Le Bernardin étranger eſt fort amoureux d'elle, & ne peut pas ſe réſoudre à partir ſans la voir. Je la connois aſſez complaiſante pour s'y prêter : qu'il n'y ait que vous deux qui le ſçachiez. En attendant ce doux moment, je ſuis le plus humble des vôtres.

PROFESSEUR.

J'annonçai le rendez-vous à cette aimable fille ; elle ne ſçavoit qu'en penſer, & elle me répondit qu'elle n'en avoit donné à perſonne. Liſez, lui dis-je, madame ! fort bien, monſieur Guignolet, reprit-elle, il faut donc auſſi que je vous le prête ? Nous convinmes de nous y trouver. J'avertis ma Bonne de tout, car je ne pouvois rien lui cacher. A l'heure marquée, après nous être mis

Digitized by Google

à la légere, nous nous rendîmes au pavillon : lorſque je les entendis frapper, je dis à Suſanne de ſe cacher, pour donner un peu d'inquiétude à l'autre ; je leur ouvris. Ils entrerent tous les deux avec beaucoup d'empreſſement. D. Guignolet cherchant des yeux & ne voyant pas Suſanne, d'un air un peu interdit, la demanda : elle n'a pas voulu venir, répondis-je ; mais elle ne put s'empêcher de rire, & fut bientôt découverte. C'eſt donc ainſi, Madame, en l'embraſſant tendrement, que vous vous plaiſez à mettre les gens en détreſſe ? Il faiſoit un fort beau clair de lune ; nous nous aſſîmes tous les quatre au-deſſus du pré : j'eus bientôt le bâton royal à la main, mais comme je lui faiſois quelques difficultés ſur l'objet principal, il me dit, en me donnant un baiſer, voyez, il n'eſt pas ſi monſtrueux, j'irai tout doucement, je vous le promets. Suſanne qui piloit l'herbe avec le ſien, m'encouragea, & je le laiſſai faire. Il frappa légerement à la porte, inſenſiblement elle s'ouvrit ; & après quelques mouvemens d'impulſion, il fut maître de la place ; ce fut alors qu'il ne ſe modéra plus ; je rendis mon ſuc ; il redoubla, & à la rétroaction, je me ſai-

Digitized by Google

fis de mon vainqueur, qui à son tour répandit le sien.

Voyez, me dit-il, en me caressant, que j'en suis bien venu à bout. — Aussi vous sçavez vous y prendre. — Embrassez-moi : que cette bouche est fraîche ! Guignolet recommença, & ayant les fesses découvertes, je dis au Professeur : voyez cette seconde lune, comme elle se tremousse : il sortit une pomme de sa poche ; je l'ajustai si bien qu'elle tomba précisément dessus, & je me mis à rire comme une folle : voulez-vous vous taire là-bas ? s'écria-t-il en allant toujours le même train, & je ne tardai pas à éprouver le même sort que ma compagne. Lorsque l'on fait l'amour, les heures sont des minutes : minuit nous surprit ; nous proposâmes à ces Messieurs de profiter des lits de repos qui étoient dans le pavillon, qu'il étoit trop tard pour partir, & que nous leur tiendrions compagnie ; ils l'accepterent. Il faisoit fort chaud, nous ne gardâmes que nos chemisettes, & eux leurs soutanes. Le Professeur avoit encore envie de bricoler : oh ! non, lui dis-je, demain matin, à la bonne heure, dormons à présent ; il se livra donc au sommeil ainsi que moi. L'astre du jour

Digitized by Google

rayonnoit depuis longtems sur nous ; que nous en goûtions encore les douceurs ; mais un mouvement qu'il fit en s'étendant, m'éveilla ; nous faisions une entiere exhibition des pieces, cela nous engagea naturellement à recommencer ce petit jeu qui fait tant rire les jeunes. Il loua tout ce qui composoit mon individu, & nous en étions aux entretiens familiers lorsque les deux autres entrerent. Eh bien ! Confrere, lui dit Guignolet, tu parois bien content avec cette jeune Demoiselle ?... Et toi, mon ami ; comment te trouve-tu de la tienne ?.... On ne peut mieux : la jouissance dit-on, éteint les desirs, mais ma foi, celle-là en fait naître de nouveaux ; je ne doute pas que tu n'éprouves les mêmes sentimens ; car elle est ma foi, charmante : il faut cependant qu'elle paye sa petite espiéglerie, le croupion m'en fait encore mal. J'appellai le Professeur & Susanne à mon secours, cela n'empêcha pas qu'il ne me donnât quatre à cinq claques bien appliquées ; mais nous nous mîmes toutes les deux après ses trousses & le fouettâmes comme un bidet, au point que la main m'en faisoit mal. Pendant ce temps-là le Professeur rioit de

Digitized by Google

toutes ſes forces. Nous les fimes déjeûner, & ils partirent très-ſatisfaits. Le lundi ſuivant, la ſociété fit l'octave de la réception de Suſanne ; je les laiſſai s'eſcrimer à leur aiſe ; pour moi, je la célébrai avec D. Delabriſſe. Peu de jours après le jeune Cordelier tint parole à Agathe ; il revint & donna matiere à d'autres amuſemens : elle le garda dans ſa chambre le jour qu'il arriva, pour que ſes compagnes ne le viſſent pas, & par-là pouvoir faire ce qu'elle préméditoit. Le lendemain matin elle vint me trouver & me dit : écoute, Angélique, il faut que tu m'aides à déguiſer ce jeune Cordelier qui te rendit une lettre il y a un mois, il eſt chez moi, je le ferai paſſer pour ma niece, & infailliblement ces Dames le croiront ; car il n'eſt pas poſſible qu'elles ne s'y trompent, & cela nous amuſera. Il eſt d'une taille médiocre & aſſez mince, tes habits lui conviendront, mais promets-moi de retenir ta langue ? ... Soyez tranquille, je jouerai bien mon rôle ; ma Bonne n'y eſt pas, je vais vous chercher ce qu'il faut, attendez-moi.

Je me rendis chez Agathe avec tout ce qu'il falloit, & j'y trouvai ce jeune re-

Digitized by Google

ligieux ; il vint fort honnêtement me débarrasser des effets que je portois & me remercia. En vérité, je ne pourrai jamais assez me contraindre pour m'empêcher d'être découvert, nous dit-il. Tu n'as qu'à suivre ponctuellement les instructions que nous te donnerons ; lui répondit Agathe, tu as la voix douce ; tu n'as point de barbe au menton, & tu....

Je ne pus m'empêcher de rire & de l'admirer en même temps, & leur tirai ma révérence : ne tarde pas à revenir, reprit Agathe, nous aurons besoin de toi. Je revins sur mes pas, & restai à la porte.

AGATHE.

Ote donc encore ?

LE CORDELIER.

Quoi donc ! ma chemise aussi ?

AGATHE.

Sans doute ! en voici une que tu mettras : eh ! le pauvre petit, comme il est à présent ! il est tout drôle : hélas !....

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

LE CORDELIER.

Il se repose maintenant : n'a-t-il pas fait son devoir ?

AGATHE.

Oui, je suis contente. Mets ce déshabillé ; pas comme cela, bon, le voilà : & cette jupe, attends : il faut boutonner les manches des amadis ; il suffit que le poignet & la main paroissent. Il reste à remédier à cette poitrine qui est un peu plate, & à arranger ta coëffure : je voudrois qu'Angélique vînt, elle m'aideroit.

LE CORDELIER.

Elle s'appelle Angélique, cette jeune Demoiselle ? Elle est fort aimable.

AGATHE.

Tu t'en accommoderois bien, n'est ce pas ?

LE CORDELIER.

Vos bontés me suffisent, Madame, je ne m'adresserai pas ailleurs tandis que vous voudrez bien me les continuer ; doit-elle se faire religieuse ?

Digitized by Google

AGATHE.

Oui, même bientôt. Diantre soit le bonnet, je ne peux pas en venir à bout: tu viens fort à propos, Angélique, car je ne puis le coeffer, j'y perds mon latin.

ANGÉLIQUE.

Mes habillemens, lui vont fort bien, donnez-moi ce ferre-tête, tenez-vous donc comme il faut, si vous voulez que je faſſe de vous une jolie fille.

LE CORDELIER.

Arrêtez un moment, Mademoiſelle.

AGATHE.

Qu'eſt-ce que c'eſt, mon ami! as-tu la colique ?

LE CORDELIER.

Non, mais j'ai la crampe.

AGATHE.

Je t'entends, petit drôle, tu n'es pas accoutumé

Digitized by Google

accoutumé d'avoir une auſſi jolie fille de chambre à ta toilette ; eh ! cela t'émouſtille ?

ANGÉLIQUE.

Madame, faites-lui paſſer ſa crampe, & dans le moment je reviendrai.....

Cette demoiſelle ſe trouve-t-elle mieux ? dis-je, en rentrant ; ſçachant bien qu'il ne m'inquiéteroit pas, on y avoit mis bon ordre, je lui offris de nouveau mes ſervices. Avec des mouchoirs de ſoie, nous lui fîmes deux petits tetons ; nous fermâmes tout exactement, à l'exception du deſſous du col, qu'il avoit charnu, fort blanc, & que j'ornai d'un collier de perles. Il chauſſa une paire de ſouliers d'Agathe ; nous lui apprîmes à faire la révérence, à marcher avec grace, ſe préſenter de même. Il s'en acquitta d'une maniere qui nous ſurprit, & ſi je n'avois pas ſçu qui il étoit, je m'y ſerois indubitablement trompée. Nous lui dîmes de touſſer beaucoup, que la coëffure négligée qu'il avoit, le demandoit. Il fut queſtion de le traduire dans la ſociété ; cela ne tarda pas,

Digitized by Google

& l'occasion le fournit : une de nos filles vint dire à Agathe que madame la Prieure la demandoit : elle lui répondit, qu'elle ne pouvoit pas s'y rendre pour le présent, que sa niece étoit arrivée, & qu'elle se donnât la peine de venir.

Un quart d'heure après elle entra avec ma parente ; notre fausse demoiselle se leva pour les saluer, reçut, sans avoir l'air emprunté, leurs politesses, & y répondit en contrefaisant celle qui étoit oppressée : ayez la bonté de vous remettre, lui dit la Prieure, & s'adressant à Agathe, elle est fort enrhumée ta niéce, comment est-elle donc arrivée ? tu ne nous avois pas dit qu'elle devoit venir ? Cette demande auroit dû l'embarrasser, mais les gens d'esprit sont féconds en ressources, & il la seconda à merveille : je ne l'attendois pas, ma chère amie, lui répondit-elle ; quelques petits chagrins qui lui sont arrivés, qu'elle m'a expliqués en gros, l'ont fait partir un peu brusquement, & elle est arrivée ce matin. Tandis qu'Agathe dupoit ainsi ses compagnes, pour qu'on y ajoutât foi, il baissoit les yeux, paroissoit très-chagrin & versa même quelques larmes : je me détournai pour ne pas rire ; la Prieure

le consola, lui fit beaucoup de questions & il composa une histoire assez bien trouvée.

LA PRIEURE.

Ne vous chagrinez pas, mon cœur, il est vrai que votre mere doit être irritée contre vous de ce que vous êtes ainsi partie, & même, je suis sûre, très en peine; mais lorsqu'elle saura que vous êtes ici, elle sera plus tranquille. Dites-moi, sans rien me cacher, ce qui a donné occasion à cette petite équipée? Je suis l'amie de votre tante, en conséquence la vôtre; toutes tant que nous sommes ici, nous ferons tout ce qui dépendra de nous pour vous obliger; parlez-moi avec confiance.

LE CORDELIER.

Parce qu'un jeune officier venoit quelquefois chez nous, maman ne s'est-elle pas imaginée....

LA PRIEURE.

Que c'étoit par rapport à vous?

Oui, Madame, & elle lui fit dire de ne pas revenir à la maiſon.

LA PRIEURE.

Cela vous chagrina beaucoup ?

LE CORDELIER.

Je ne puis vous trahir ma penſée, j'en fus très-affligée.

LA PRIEURE.

Mais votre maman ne fit apparemment cette défenſe, que parce qu'elle s'étoit apperçue qu'il régnoit entre vous deux une certaine liaiſon qui pouvoit dégénérer en familiarité : voyez-vous, les meres ſont clair-voyantes, peut-être y avez-vous donné occaſion ?

LE CORDELIER.

Il eſt vrai qu'elle me ſurprit un jour comme il me baiſoit la main, jour qu'il me déclara bien des choſes que je ne comprenois pas, & qui cependant me le faiſoient regarder avec complaiſance,

Digitized by Google

LA PRIEURE.

Vous voyez que j'avois raiſon de dire qu'elle craignoit entre vous quelque familiarité ; & quand il fut parti, elle vous gronda ?

LE CORDELIER.

Beaucoup ; & ce moment a été l'époque de mes peines. Ce fut pour lors que ne le voyant plus, ſon éloignement me parut inſupportable : je me rappellois toutes ſes honnêtetés, ſes façons prévenantes & quelque chôſe de plus, parlerent même en ſa faveur.

LA PRIEURE.

Et vous prîtes des moyens pour l'entretenir en ſecret ?

LE CORDELIER.

Cela eſt vrai. Quoique maman me gênoit, elle n'étoit pas cependant ſi ennemie de ſes plaiſirs, qu'elle ne me laiſſât ſouvent ſeule : momens précieux donc je profitois pour lui parler à la maiſon. Une de nos filles étoit dans notre confidence, & par ce moyen je l'ai vu à la

Digitized by Google

dérobée pendant quelque tems. Mais un jour, la croyant à faire sa partie, elle nous surprit : je le cachai le mieux que je pus, & malgré toutes mes précautions, comme il y a toujours des gens indiscrets, on lui dit qu'il étoit sorti de notre jardin à huit heures du matin.

LA PRIEURE.

C'étoit sans doute dans votre chambre où vous sçûtes le soustraire aux yeux de votre argus ?

FÉLICITÉ.

Tu es singuliere, Prieure, pourquoi faire de semblables questions ? que vous l'ayez caché où il vous plût, que vous dit votre maman ?

LE CORDELIER.

Elle vint me trouver lorsque j'étois encore au lit ; j'éprouvai de sa part des traitemens bien durs ; je crus qu'elle me dévisageroit ; elle me fit beaucoup de menaces, entr'autres, qu'elle y mettroit bon ordre. Craignant donc ce qui indu-

Digitized by Google

bitablement me ſeroit arrivé, car il y a un couvent près de chez nous où l'on n'eſt pas traité fort humainement, je m'habillai, je ne pris que ce que j'ai ſur moi, & me rendis ainſi dans une de nos métairies qui n'eſt pas éloignée; je priai le concierge, les mains jointes & les larmes aux yeux, de ne pas me déceler; j'y paſſai le reſte de la journée, & me décidai enſuite à venir auprès de ma tante, ce qui me procure, Mesdames, l'honneur de vous voir, & je vous remercie des bontés que vous voulez bien avoir pour moi.

Après ces aventures ſi bien imaginées, preſſée par l'envie que j'avois de rire, & craignant d'éclater, je ſortis un inſtant pour me compoſer de mon mieux & rentrai incontinent. Il faut conduire ta niece chez madame, dit la Prieure à Agathe: pas encore, lui répondit-elle, j'ai envoyé un exprès à ma ſœur, & ce n'eſt qu'après ſa réponſe que je la préſenterai..... Fais donc comme tu voudras; après dîner cependant il faut la mener promener, lui faire voir toute la maiſon, qu'elle faſſe connoiſſance avec nos amies. S'adreſſant au Cordelier, & vous, mon

Digitized by Google

cœur, en l'embraſſant, ſoyez tranquille, ne vous chagrinez pas, tout ira bien. Ma parente lui tint à-peu-près le même langage, & me dit de lui tenir compagnie.

Elles n'eurent pas plutôt le dos tourné que nous éclatâmes de rire de tout notre cœur. Agathe le félicita d'avoir ſi bien joué ſon rôle, lui fit quelques careſſes : pour un rien je lui en aurois fait autant, mais il m'en exempta la peine, & me donna deux au trois baiſers que j'acceptai de bonne grace : nous allions dîner, nous l'engageâmes à toujours bien ſe ſoutenir. Comme il n'y avoit, ce jour-là, aucun étranger à l'abbaye, toute la cotterie vint nous trouver après le repas, tant par la curioſité de voir la niece d'Agathe, que pour paſſer le tems. Elles lui firent des queſtions à l'infini ; il ne reſta jamais court, & pas une ne ſoupçonna ce qu'il étoit : le lecteur aura de la peine à ſe figurer ce trait, & moi-même, ſi je n'avois pas été inſtruite du fait, j'aurois comme ces Dames, donné dans le panneau.

Après vêpres nous allâmes nous promener au parc ; & de-là au pavillon : il le trouva très-agréable ; on propoſa d'une commune voix de ſe baigner ; il fut un

peu embarrassé, mais il s'excusa sur ce qu'il étoit indisposé. Laissez-les faire, lui dit la Prieure, en le faisant asseoir auprès d'elle, & vous me tiendrez compagnie. Nous gardâmes nos chemises pour ne pas scandaliser cette demoiselle prétendue, & je vis qu'en nous regardant deshabiller, il me fixoit principalement, de même que Susanne. Je donnai pleine liberté à mes deux globes de se déployer afin qu'il pût les voir à son aise, & par une espece de vanité, en entrant dans l'eau, je retroussai mon linge pour lui faire voir aussi que ce que je cachois dessous, n'étoit pas indifférent. Mes compagnes qui n'avoient d'autre intention que de se rafraîchir, entrerent dans le bain, & n'en montrerent pas moins.

Tout ceci à quoi il n'étoit sûrement pas accoutumé, faisoit impression sur son humanité. Agathe s'en apperçut & me dit à l'oreille, nous avons mal fait de de ne pas lui faire prendre au moins un caleçon; je suis sûre que cela va le faire découvrir. C'est ce qui arriva. La Prieure voyant ses inquiétudes, lui demanda s'il se trouvoit mal? il répondit que non, & cherchant une attitude afin que la simple jupe qu'il avoit ne le décelât pas, la

Digitized by Google

Prieure, par hasard, y porta la main.

Eh ! qu'est-ce que c'est de cela ? dit-elle, je crois bien si je ne me trompe... il voulut se lever, mais elle le retint : ah ! parbleu, Mesdames, s'écria la Prieure, venez, venez voir une drôle de fille ! les trois autres, avec leurs chemises qui leur colloient contre les fesses, accoururent, mais Agathe & moi nous restâmes dans le bain, en nous pâmant de rire. Voici un tour singulier, dit Rose, & je vous laisse à penser comme elles le tortillerent. Ma parente vint à moi, me demanda qui il étoit & alla le dire aux autres.

LA PRIEURE.

Ah ! ah ! Monsieur le coq, c'est donc ainsi que vous vous déguisez pour courir après nos poules ? Il faut lui couper risibus-cujus.

ROSE.

Je demande grace pour lui, ce seroit dommage de le priver de son cordon.

LE CORDELIER.

Laissez-moi respirer un moment ;

Digitized by Google

Mesdames, & si vous voulez, pour ma pénitence, avant de partir, je ferai ce que je pourrai pour avoir l'honneur de vous servir.

SUSANNE.

Fort bien! Vous en donnoit-on d'aussi douces pendant votre noviciat, lorsque vous faisiez quelque infraction à votre sainte regle?

AGATHE.

Je m'y oppose, il m'appartient.

FÉLICITÉ.

Tu n'y as plus aucun droit, tu dois être contente du tour que tu nous as joué.

ANGÉLIQUE.

Je souhaiterois pour vous, Mesdames, qu'il pût se multiplier!

LA PRIEURE.

Tu étois du complot, petite gaillarde,

Digitized by Google

vous le payerez toutes deux.... Et plus j'y pense moins je reviens de mon étonnement. Qui n'y auroit pas été attrapé, à voir cette physionomie douce, cet air enfantin ! Tenez, mes amies, ce petit effronté, pour mieux nous duper, nous a fait une histoire de galanterie avec des circonstances si bien suivies, que je ne me serois pas douté qu'il fût tel. Tu m'embrasses, mon ami ! Regardez comme il est blanc ! Et ceci, n'est pas une babiole d'enfans ! Tu l'entends, Agathe, il te faut des morceaux friands, à ce qu'il paroît !

AGATHE.

Prends-en ta part, & tandis que nous allons nous habiller, fais épreuve de ce qu'il fait faire.

SUSANNE.

Ma foi, c'est tout de bon ; mais j'ai peur, Agathe, que cela ne l'incommode : il a couché la nuit dernière avec toi, il paroît fort délicat, ainsi il faudroit le ménager.

Digitized by Google

AGATHE.

Bon ! bon ! il faut que les jeunes travaillent : tiens, regarde comme il fait signe du derriere. Courage ! mon petit, nous ne voulons pas te troubler dans tes fonctions. Ils se meurent tous les deux. Dis donc le *De profondis*, au moins le *Requiescant in pace*.....

SUSANNE.

Que le diable t'emporte ! petite polissonne, je ne sçais où tu puises tout ce que tu dis.

LA PRIEURE.

Je te le ramene, Agathe.

AGATHE.

Mais non pas comme tu l'as pris.... Une autre fois je te fournirai des oiseaux pour les mettre dans ta cage ! tu ne les accommodes pas mal !

ROSE.

Je crois qu'il y a quelqu'un dans le pavillon : voyons ! parbleu c'est Rigot, le Vicaire & la Platiere.

Digitized by Google

LA PRIEURE.

Angélique, passe vite dans un des cabinets de charmille avec lui, & quand tu l'auras ajusté, vous reviendrez tous deux. Bonsoir, Messieurs, soyez les bien venus ! arrivez-vous présentement ?

D. RIGOT.

Nous vous le souhaitons, Mesdames, il y a près d'une heure que nous frappons à toutes les portes, & personne ne nous répond : nous nous sommes douté que vous étiez ici. Comment te portes-tu, Susanne, embrasse-moi donc, vous vous êtes baignées, sans doute ?

LA PLATIERE.

Oui, elles ont la chair fraîche.

LA PRIEURE.

Soyez décents ! il y a ici une Demoiselle, qu'elle ne s'apperçoive pas de ces familiarités.

Digitized by Google

LE VICAIRE.

Qui eſt-elle ?

ROSE.

C'eſt la niece d'Agathe : voici qu'elle vient avec Angélique.

LE VICAIRE.

Elle eſt, ma foi, piquante; j'aimerois mieux qu'elle tombât dans mon lit qu'une poutre !

FÉLICITÉ.

C'eſt pour toi que le pain cuit ! ce fier paillard voudroit cajoler toutes les filles qu'il voit.

Ils saluerent ce jeune Cordelier & lui firent leurs compliments de galanterie, le prenant pour une femelle, & il soutint sa partie, on ne peut pas mieux. Ces Meſſieurs, & la plupart des Dames se retirerent; la Prieure & Agathe resterent un moment, & me chargerent de lui tenir compagnie, de le faire coucher dans la chambre de ma Bonne & nous quitterent. Je le conduiſis où on m'avoit

Digitized by Google

dit, & fus en avertir ma parente, qui me dit de faire tout ce que je voudrois, que pour ne pas me gêner, elle coucheroit ailleurs, & qu'elle alloit avertir la sœur Agnès de nous apporter à souper.

J'allai rejoindre mon jeune homme qui me dit, en me donnant un baiser, je coucherai avec vous. — Non, répondis-je, vous coucherez dans le lit de ma Bonne, j'y mettrai des draps blancs & vous ferez bien. — Oh! j'y coucherai, Mademoiselle..... Après tout ce qui s'est passé, & ce que ces Dames vous ont accordé, je ne veux pas faire de grimaces, mais ce sera pour une autre fois, maintenant vous avez besoin de repos..... Oh! je ne suis pas si fatigué, que je ne puisse bien encore brûler deux ou trois amorces; vous ne connoissez pas encore, à ce que je vois, toute la vertu du cordon de S. François?..... Il n'y a point de vertu ni de cordon qui tienne; vous avez eu affaire avec une Dame qui a bien su lui faire perdre de son mérite..... Voyez cependant....., Petit fripon..... Laissez-moi voir aussi votre petit calibistri, je ne l'ai qu'entrevu lorsque vous êtes entrée dans le bain; qu'il est joli!..... Finissez, j'entends quelqu'un, c'est la sœur Agnès.

Digitized by Google

AGNÈS.

Je vous apporte à souper, Mademoiselle : voici une jolie compagne ; si je ne me trompe, il y a de la contrebande là-dessous.

ANGÉLIQUE.

Je vois que ma Bonne vous a prévenue ; eh ! seriez-vous fâchée d'avoir une semblable niece ?

AGNÈS.

C'est une fort bonne acquisition que vous avez faite ; je n'envie pas le bien de mon prochain ; je vous souhaite beaucoup de plaisir : voici de quoi le ranimer, je suis pressée, adieu.

LE CORDELIER.

Elle est bonne fille, cette sœur.

ANGÉLIQUE.

Soupons, & mettez-vous là.

Digitized by Google

LE CORDELIER.

Oh ! non, mettons-nous du même côté. Laissez-moi ôter ce fichu, il vous embarrasse : je vais aussi me défaire de ces tetons postiches ; parlez-moi de ceux-là, ils forment deux belles pommes rei-nettes. Que je les baise, ces bijoux !

Je lui fis beaucoup manger de chicorée cuite dans le jus d'un chapon, & d'autres choses succulentes ; ensuite après le souper, nous allâmes nous promener au parc pour faire la digestion. En nous promenant, il continua ses folies, je ne m'y opposai pas ; nous y vîmes venir nos Dames & nos Messieurs, nous nous détournâmes & tardâmes peu à nous retirer. Je fis semblant de ne pas vouloir coucher avec lui, & en lui accordant, je lui dis : écoutez, je n'aime pas moins mon plaisir que vous, mais je sçais que les hommes se fatiguent plus que nous ; ainsi, mon ami, ne me tourmentez pas, je vous accorderai le reste demain matin.

LE CORDELIER.

M'y voici donc ; causons, rions ; lors-

Digitized by Google

que je suis venu au monde, Madame Grippe-tout-nud n'a-t-elle pas pourvu à ce que j'en eusse encore un bon, qu'en dites-vous ?

ANGÉLIQUE.

Oui, & vous avez la peau bien douce pour un garçon ?

LE CORDELIER.

C'est que je suis trop jeune ; & n'ai encore, comme vous, que du poil au bas de la bedaine, & comme les chats, autour de la queue ; mais tâtez ! c'est ceci qui est doux & dodu.

ANGÉLIQUE.

Nou, non ; oh ! je ne demanderois pas mieux, mais je ne veux pas avoir quelque chose à me reprocher. Embrassez-moi encore tant que vous voudrez, touchez tout ce qui peut vous amuser, je ne m'y oppose pas. Oui, oui demain matin, & quand vous reviendrez, je vous le promets : dormons.

Nous nous réveillâmes sur les six heu-

Digitized by Google

res, il étoit frais & m'en donna des marques : nous en étions aux propos, lorsque ma Bonne, la Prieure & Agathe entrerent.

AGATHE.

Bon jour mes enfans ! voyez ce petit coquin, comme le contentement est peint sur son visage.

LA PRIEURE.

Tu dois nous sçavoir bon gré de t'avoir ainsi procuré une jeune & jolie demoiselle ?

LE CORDELIER.

Je connois tout mon bonheur ; vos bontés, Mesdames, de même que celles de Mademoiselle, surpassent toutes les expressions les plus énergiques de ma vive reconnoissance, & ma satisfaction ne peut être altérée que par le chagrin que me causera mon départ d'un endroit si charmant, & habité par des personnes aussi aimables.

LA PRIEURE.

Tu es honnête ; nous te remercions ;

Digitized by Google

mais écoute, mon petit, c'eſt parce que tu es Religieux & que tu nous plais, que nous t'avons procuré tous ces divertiſſemens; mais point d'indiſcrétion, entends-tu?

LE CORDELIER.

Ce que vous me dites-là, m'offenſe; je ſuis jeune, il eſt vrai, mais je ſçais taire ce qu'il faut: j'y ſuis d'ailleurs intéreſſé, & vous avez raiſon de ne pas vous interdire des plaiſirs auxquels tout le monde doit avoir part. On a beau me dire que tels & tels ont ſçu étouffer ces ſentimens que nous avons reçu de la nature: je ſçais à quoi m'en tenir, & ne ſuis pas aſſez ſimple d'adopter leur opinion: ſi j'ai embraſſé cet état, j'ai fait comme bien d'autres; on s'accroche où l'on peut, & tant pis pour ceux qui ne ſçavent pas ſe tirer d'affaire. Que ne ſuis-je à même, Mesdames, de vous donner ſouvent des preuves de toute ma reconnoiſſance.

FÉLICITÉ.

Parce que vous avez bien parlé, je vous embraſſe de tout mon cœur; il faut

Digitized by Google

venir nous voir, vous ferez toujours le bien reçu; levez-vous.

Je m'attends à ce que le Lecteur ne va pas avoir de moi, une idée bien avantageuse, pour avoir sitôt commis des infidélités à D. Delabrisse. En faisant dans la suite une revue sur ma conduite passée, je l'avoue, je n'ai pas trouvé cela dans sa place : mais un peu d'indulgence pour la jeunesse ! je ne le voyois qu'une fois par semaine ; les exemples d'un côté, la passion de l'autre, tout insensiblement m'entrainoit. Ce n'est pas cependant que les sentimens qu'il m'avoit inspirés pour lui, se soient jamais refroidi en moi ; si j'en ai connu d'autres, il a toujours été le plus chéri ; & on en jugera par la suite de cet ouvrage.

Je reprends : Ce jeune Cordelier demeura encore quatre jours ; il remplit bien la pénitence qu'il s'étoit imposée, & nous quitta en nous promettant qu'il reviendroit le plutôt qu'il lui seroit possible, dans cette île enchantée ; c'est le nom qu'il donnoit à l'Abbaye. Toutes ces Dames parlerent beaucoup de lui, mais les différens objets, qui d'ailleurs étoient fréquents, le firent bientôt oublier jus-

Digitized by Google

qu'à son retour, & je reçus le lendemain une lettre de mon cher ami.

MA CHERE AMIE,

Nous partons demain pour les Ordres, & je ne puis cette semaine avoir le plaisir de te voir : il seroit inutile de te marquer toute la peine que j'en ressens ; tu dois assez me connoître pour en être convaincue ; mais notre voyage ne sera pas de longue durée ; c'est ce qui me console, & sous la huitaine je me dédommagerai. Car, Monsieur le Prieur nous a promis une récréation de trois jours ; tu dois t'imaginer vers qui je la passerai ; mais une difficulté se présente ; comme cette faveur doit s'étendre sur tous, nous devons la prendre de deux à deux, & Vernier qui est mon ami, m'a proposé de m'accompagner, je n'ai pu lui refuser : c'est cet lui que tu vis l'année derniere ; il est de la connoissance de Madame Rose ; c'est un bon enfant, & le seul de nos confreres qui sçache ce qui se passe à l'abbaye ; les autres n'en sçavent rien : le professeur n'ayant pas encore jugé à propos de les laisser venir : ainsi cela ne nous gênera point ; il pourra s'amuser de son côté, nous du nôtre. Jusqu'à cet heureux moment, conserve ta santé, je me-

Digitized by Google

nage la mienne pour te procurer tout le plaisir dont je serai capable.

Adieu, ma reine, je t'embrasse mille fois.

Ton fidele & sincere ami,

DOM DELABRISSE.

Charmée de recevoir de ses nouvelles, mais fâchée de ce contre-temps, le jour que j'attendois, étant arrivé, je sentois qu'il me manquoit quelque chose. Pour me dissiper, j'allai trouver Susanne que je sçavois être seule; cela lui fit plaisir, mais elle marqua sa surprise parce qu'elle me croyoit avec mon amant: je lui en dis la raison. Elle me pria de lui aider à dévider de la soie, & nous fîmes la conversation.

ANGÉLIQUE.

Que dites-vous, Madame, de ce jeune Cordelier?

SUSANNE.

Il est charmant: nous avons passé près de

de deux heures enſemble, & il m'a enchanté.

ANGÉLIQUE.

Mais à ſon ſujet, j'ai été fort en peine cette nuit.

SUSANNE.

Comment donc ?

ANGÉLIQUE.

J'ai vu en ſonge D. Delabriſſe, il me paroiſſoit fort mécontent de moi, il me faiſoit des reproches très-vifs ſur ce que je prodiguois ainſi mes careſſes à d'autres: cela m'a fatigué, & eſt cauſe qu'intérieurement je me le ſuis reproché.

SUSANNE.

Ecoute-moi : D. Delabriſſe te doit être plus cher qu'aucun autre ; c'eſt ainſi que je traite D. Rigot : mais il ne faut pas pouſſer l'affection au point de refuſer les occaſions favorables qui ſe préſentent. La liberté eſt une belle choſe, ma chere amie, & la diverſité des mets ranime l'appétit. Quoique je jouis avec

Digitized by Google

Rigot d'un certain plaiſir que je ne goûte pas avec un autre, parce que je l'aime réellement ; tu dois l'éprouver avec le tien ou tu l'éprouveras dans la ſuite : je ne ſuis pas fachée de changer de temps à autre : ſi cela ne me ſatisfait pas le cœur ma paſſion du moins en eſt flattée. D'ailleurs ſelon notre plan, nous ne pouvons pas faire autrement ; & je le trouve parfaitement bien établi pour détruire entre nous tout ſujet de jalouſie & de diviſion ; car ſi chacune, par exemple, promettoit au ſien, une exacte fidélité, dès ce moment on ſe donneroit des entraves ; les démarches deviendroient ſuſpectes de part & d'autre, on voudroit avoir ſon petit coin ſéparé, & s'il arrivoit que l'on ſe manquât l'une à l'autre ; ce qui ſeroit comme infaillible, vû le penchant à la nouveauté qui nous entraîne tous, l'envie s'en mêleroit ; celle-ci craindroit d'être ſupplantée par celle-là, on en viendroit à une rupture ouverte, & de façon à ne jamais ſe réconcilier ; parce que les femmes, ſur cette matiere, ſont intraitables, principalement celles qui ſont forcées de convenir qu'elles peuvent être effacées.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Ce que vous dites eſt très-ſenſé & tempere mes ſcrupules, mais D. Delabriſſe ſera toujours le plus chéri.

SUSANNE.

Et il te fâche bien qu'il ne ſoit pas venu aujourd'hui ?

ANGÉLIQUE.

Ne m'en parlez donc plus ! cela va me.....

SUSANNE.

Bon, bon ! il faut toujours parler de ce que l'on aime, & lorſque nous aurons fini cet écheveau, nous nous en conſolerons enſemble.

Nous nous attachâmes alternativement un V**. poſtiche, & nous faiſions à tour de rôle la fonction de nos amans, ce qui nous fit jouir d'un plaiſir, qui n'eſt pas auſſi inſipide que quelques-uns pourroient ſe l'imaginer.

Ma Bonne à qui je fis part de la let-

Digitized by Google

tre que j'avois reçue, ne trouva point à redire que D. Vernier vînt ; elle en parut au contraire charmée : en cherchant dans sa commode, je trouvai une espece de petit sachet d'une largeur proportionnée, couvert d'une peau extrêmement fine telle que celle qui couvroit mon G***.

ANGÉLIQUE.

Qu'est-ce que cela, ma Bonne ?

FÉLICITÉ.

Quoi ? mon cœur !

ANGÉLIQUE.

Ceci. A quoi sert-il ?

FÉLICITÉ.

C'est un étui dont les hommes se servent quelquefois, lorsqu'ils s'approchent des femmes qui craignent les petits.

ANGÉLIQUE.

Mais, nos amis ne s'en servent pas ?

Digitized by Google

FÉLICITÉ.

Auſſi te dis-je, que ce n'eſt que quelquefois, & ſur-tout lorſqu'ils ſe ſont contenus depuis un certain temps : craignant alors de n'être pas aſſez maîtres d'eux-mêmes, ils s'en couvrent le V**. & n'ont pas beſoin d'épier le moment critique.

ANGÉLIQUE.

Vous l'a-t-on fait auſſi ?

FÉLICITÉ.

Oui, mais je ne m'en ſoucie pas.

ANGÉLIQUE.

Je le mets dans ma poche pour ſatisfaire ma curioſité.

FÉLICITÉ.

Il ſert encore à une autre fin : tu ſçais qu'il y a des filles qui vendent leurs charmes ; comme ces perſonnes s'abandon-

Digitized by Google

nent au premier venu, les plus prudens les connoiſſent ainſi.

ANGÉLIQUE.

Je comprends que par ce moyen les uns préviennent les maladies de trente-ſix ſemaines, & les autres ſe garantiſſent des rhumes eccléſiaſtiques.

FÉLICITÉ.

Préciſément.

Juſqu'à l'arrivée de Dᵉ Delabriſſe, je fis comme je pus : étant un jour au parc ſur les quatre heures, avec Roſe & Suſanne, il arriva avec ſon confrere & vinrent tous deux nous y trouver ; ils ne prirent pas même le temps de quitter leurs hottes. Après les premieres civilités, Suſanne prétexta quelques affaires, & quoique nous vouluſſions la retenir, elle nous tira ſa révérence. Roſe s'empara de Vernier ; tu es bien rare mon petit blondin, lui dit-elle, je croyois que tu nous boudois ? il faut venir nous voir avec ton ami ! Ils ſe firent quelques careſſes auxquelles nous ne fîmes pas beau-

Digitized by Google

coup d'attention D. Delabriſſe & moi, étant aſſez occupés l'un de l'autre, & entrerent dans le pavillon ; je le lui fis remarquer, il me témoigna avoir auſſi envie de s'y rendre & je lui donnai le bras : les deux autres étoient déja dans un des cabinets de la ſalle ; en entrant, nous les entendîmes ſe becqueter, & Roſe diſant à Vernier : je t'aime bien parce que nous ſommes du même poil, regarde, il n'y a point de différence.

Nous ne nous amuſâmes pas à confronter le nôtre, il étoit trop preſſé ; l'aiguille étoit droite, & le Dieu d'amour nous faiſoit ſentir vivement ſes feux : le voyant botté, je lui dis : je te ſçais bon gré, tu me traites comme les anciens chevaliers traitoient leurs Dulcinées : à peine étoient-ils arrivés, que couverts de pouſſiere, épéronnés, & armés de toutes pieces, ils venoient rendre hommage à leurs divinités. Tu rends juſtice par cette plaiſanterie à mon empreſſement ; mais je ſerois bien fâché de reſſembler à ces faux braves, qui pour le plus ſouvent ayoient leurs lances émouſſées, & qu'un ſeul coup d'eſtoc réduiſoit au..... Mais c'eſt aſſez pour le préſent, tu n'as que le temps qu'il te faut

Digitized by Google

pour t'arranger, & te préſenter chez Madame avant ſouper : il attendit ſon confrere, & Roſe & moi les laiſſâmes aller.

Le ſoir, lorſqu'il fut avec moi, je voulus avec l'étui dont j'ai parlé, ſatisfaire ma curioſité ; mais les frottemens ne m'en parurent pas ſi agréables, je ne m'en ſervis qu'une fois : je paſſai une bonne nuit. Son confrere vint nous faire lever ; ma parente reçut compagnie ce jour-là, & nous abandonna l'appartement : je n'omis rien pour lui faire paſſer agréablement ſes trois jours de récréation : il s'en retourna très-ſatisfait de même que D. Vernier.

Il revint comme il me l'avoit promis, le mercredi au ſoir de la ſemaine ſuivante, & je me trouvois malheureuſement dans une circonſtance critique : me voyant avec un grand bonnet, il me demanda avec émotion ſi j'étois incommodée ? Je lui dis que ce que j'avois ſe rencontroit fort mal avec ſon empreſſement & le mien. Il comprit ce que c'étoit, & fut très-fâché de ce contre-temps. Arrivé dans ma chambre il redoubla ſes regrets, & malgré mon indiſpoſition, il avoit une demangeaiſon extrême de faire le cas. Non, repris-je, je ne le ſouffri-

Digitized by Google

rai pas dans l'état où je ſuis, ſoyons un peu raiſonnables ! — Cependant Angélique ! — Cela te tourmente, mon cher ami ? — Beaucoup. — Il y a cependant du remede à ton mal ; mets-toi ſur le lit, tu ſçais que je ne ſuis pas manchotte. Qu'il eſt dur ! Hé bien oui, tette, mon petit, c'eſt bon comme cela. — Oui, tu fais bien, donne. Mais ſi je te la donne, avec quoi te dirai-je que je t'aime ? ah poliſſon ! — Ma chere amie, ne t'arrête donc pas ! en-co-re, dou-ce-ment, embraſ-ſe-moi..... Peſte ſoit de ta crême ! il en eſt ſauté juſque ſur mes manchettes : remets-toi, ma parente va venir, nous ſouperons, & propoſe-lui de partager ſon lit, elle en vaut la peine ; car que feras-tu toujours ainſi auprès de moi ? j'ai lu dans un livre, que les hommes ſe fatiguoient plus de la ſorte, qu'en connoiſſant formellement les femmes.

Dans le temps qu'il me remercioit, m'aſſurant que je l'avois beaucoup amuſé, ma Bonne entra : il l'embraſſa ; je lui dis à l'oreille mon indiſpoſition, qu'il avoit envie de coucher avec elle ; mais qu'il n'oſoit pas le lui propoſer. Volontiers, mon ami, reprit-elle ! avois-tu peur que je ne te refuſaſſe ? il faudroit que

Digitized by Google

je fusse bien difficile pour ne pas l'accepter, & pendant le souper elle en eut un soin particulier.

Je les laissai ensemble ; ils folâtroient assis l'un sur l'autre, ensuite ils se mirent au lit: je leur souhaitai beaucoup de plaisir, & comme j'étois fatiguée, j'allai aussi me coucher. Le lendemain je leur préparai à déjeûner, & sur les deux heures après midi, n'étant que nous, je lui demandai quel âge il avoit, lorsque pour la premiere fois, il avoit connu notre sexe ?

D. Delabrisse.

J'avois dix-sept ans : j'étois déja religieux lorsque je donnai mon pucelage à une jeune personne de quatorze ans, qui me fit aussi présent du sien ; & voici comme la chose arriva.

Cette jeune personne est ma cousine, orpheline dès le bas âge : ma mere la prit chez elle, & l'éleva avec nous. Je la quittai qu'elle avoit douze ans, pour m'enrôler dans l'ordre des Moines blancs. J'y appris avec mes jeunes confreres, bien des choses que j'ignorois ; en un mot, j'avois une fort bonne théo-

Digitized by Google

rie, & toute fille qui me ſeroit tombée ſous la main, je n'aurois pas eu beſoin qu'on me dirigeât pour lui faire ce que le Frere Luce fit à la Sœur Agnès. Après ma profeſſion, on me permit d'aller faire un tour dans ma famille; mon frere faiſoit ſon droit, & ma ſœur étoit mariée; je n'y trouvai que les auteurs de mes jours & ma couſine: je la méconnus preſque, tant elle étoit changée; mais changement qui étoit fort à ſon avantage; j'entrevis ſous ſon mouchoir deux ſignes certains qu'elle n'étoit plus enfant, & dès ce moment, je conçus le deſſein de la ſuivre de près. Ma mere m'en fournit l'occaſion la plus convenable, en me faiſant coucher dans une petite chambre, qui communiquoit dans la ſienne; je n'ôſai cependant pas l'aller trouver la premiere nuit; je voulus la tâtonner auparavant: nous nous étions embraſſés de bonne amitié en arrivant, mais cela ne ſuffiſoit pas; je voulois ſçavoir comment elle recevroit les petites agaceries que je me propoſois de lui faire.

Je m'éveillai avant elle, il étoit grand jour; j'ouvris doucement la porte, & la vis qui dormoit; le buſte étoit entiérement découvert. Je m'approchai pour

Digitized by Google

voir de plus près ce qui en faiſoit l'ornement, & ſi elle ne ſe fût pas remuée, ce qui me fit retirer, je n'aurois pas manqué d'examiner le reſte. Je me remis donc dans le lit : tu peux t'imaginer quelle vive impreſſion cela fit ſur mon cœur, & quelle fut l'agitation de mes ſens! Je pourvus moi-même au beſoin preſſant qui me ſollicitoit ; & cette petite fontaine que j'entendis couler, m'y porta encore avec plus d'ardeur. Nous fûmes un moment ſeuls avant le dîner ; je lui fis mon compliment ſur ce qu'elle avoit grandi : elle m'en fit autant ; mais je n'ai pas comme vous, lui répondis-je, quelque choſe de ſi joli ſur la poitrine, en y portant la main..... Vous êtes ſingulier, mon couſin, ſi vous étiez fille, vous en auriez auſſi..... Je voudrois l'être à ce prix, car je ne trouve rien de plus beau que cela..... Finiſſez, ſi ma tante venoit, elle nous gronderoit, ſur-tout vous, qui êtes religieux ; vous ſçavez bien qu'il ne vous eſt pas permis..... Dans quelqu'état que nous ſoyions, ma petite couſine, il nous eſt permis d'admirer les beautés du Créateur ; le ſoleil luit pour tout le monde..... Oh ! mon Dieu, ſi ma tante vous entendoit ! elle

Digitized by Google

qui m'a dit plusieurs fois, qu'elle remercioit le Seigneur de ce qu'elle avoit un saint dans sa famille. Nous en étions là, lorsque la servante entra ; nous changeâmes de conversation ; mais ce qui me fit naître quelque espérance, c'est qu'elle sourit deux ou trois fois. Les filles sont formées de bonne heure, tu le sçais Angélique, & elles en sçavent, ma foi, sur cet article, plus que nous.

ANGÉLIQUE.

Les hommes ont cette opinion de nous, & c'est toujours eux qui commencent. Tu trouvas sans doute le moyen de lui parler en particulier?

D. DELABRISSE.

Oui, nous allâmes sur les quatre heures, nous promener au jardin ; je cueillis un bouquet, je le lui plaçai, en détournant son tour de gorge : elle me donna un petit coup sur la main, nous nous rendîmes sous la treille. Je l'embrassai ; restez donc tranquille, me dit-elle! je ne croyois pas que les religieux dûssent badiner avec les Demoiselles, & je vois qu'ils sont

Digitized by Google

comme les autres..... Sans-doute ils ſont hommes comme les autres, & il ſuffit de l'être, pour être ſenſible, lorſqu'on eſt auprès d'une jolie perſonne comme vous..... Ne me faites donc pas tant de complimens, mon couſin, vous ſçavez qu'autrefois nous y allions plus uniment; je me reſſouviendrai toute ma vie, que votre frere, votre ſœur & vous, avez eu pour moi autant d'amitié que ſi j'euſſe été enfant de la maiſon, & n'ai pas été dans le cas de regretter celle de mon pere. A préſent, j'y trouve bien à redire; non pas que ma tante n'ait pour moi plus de bontés que je ne mérite; mais je ſuis ſouvent ſeule, & j'ai eu ſurtout beaucoup de chagrin lorſque vous êtes parti..... Nous n'avons fait, ma couſine, que ce que nous devions, vous le méritez à tous égards; la préférence que vous me donnez, me pénetre de la plus vive reconnoiſſance; je reſterai un mois ici & vous tiendrai compagnie.... Belle avance! après je ne vous reverrai plus. Je l'embraſſai pour lors avec plus d'ardeur que les autres fois: elle rougit; je lui baiſai ſes deux pommes d'amour, mais je n'oſai aller plus loin, & elle voulut ſe retirer.

Digitized by Google

Cela prenoit une fort bonne tournure, continue !

Le ſoir, après qu'elle ſe fût retirée, je reſtai quelque temps avec ma mere, & me rendis dans ma chambre; elle étoit déja au lit; je me deshabillai, & entrai doucement dans la ſienne. Comme elle demanda qui c'étoit, je m'approchai, en lui diſant: c'eſt moi, ma petite couſine, je viens cauſer un peu avec vous, je ne puis dormir, ne faites pas de bruit..... Oh! retirez-vous; ſi j'avois prévu cela, je me ſerois enfermée en dedans. Je m'aſſis un moment ſur le fauteuil où étoient ſes hardes; & en lui débitant toutes les douceurs que je pus, je me gliſſai à ſes côtés malgré tous les refus qu'elle paroiſſoit m'oppoſer; ce qui me raſſura, c'eſt qu'elle ne diſoit mot: j'eus bientôt trouvé ce qu'il me falloit, & en me diſant: je ne ſçais ce que vous voulez, vous m'échauffez furieuſement; par haſard ou autrement, elle porta auſſi la main quelque part; j'appuyai deſſus: je m'apperçus qu'elle étoit auſſi bien ai-

Digitized by Google

ſe de ſatisfaire ſa curioſité, & je me mis en devoir de la baiſer tout net : elle étoit déja ſous moi, mes genoux avoient ſéparé les ſiens ; mais j'éprouvai enſuite de la réſiſtance. Oh ! je vois à préſent quel eſt votre deſſein, reprit-elle, je ne veux pas, je ne veux pas. Mais elle eut beau dire, je ne veux pas, les forces lui manquerent, & les miennes redoublerent : heureuſement, j'atteignis juſte au but ; & malgré qu'elle me dit qu'elle alloit crier, que je lui faiſois trop mal, je pouſſois toujours : le creuſet s'humecta, elle en ſoupira, & un mouvement qu'elle fit joint à ceux que je me donnois, me firent avancer : content comme un roi, je redoublois ; elle ſe plaignit un peu, elle l'endura ; & lorſque l'aſperſion ſe fit, elle donna quelques ſignes démonſtratifs que cela ne lui étoit pas déſagréable.

ANGÉLIQUE.

Tu répandis tout à travers les choux ?

D. DELABRISSE.

Oui, quoique je n'ignoraſſe pas les

Digitized by Google

précautions qu'il falloit prendre, c'étoit mon coup d'essai, je ne me possédai pas assez, & le plaisir m'emporta ; je fis mieux dans la suite, & heureusement il n'en arriva rien.

ANGÉLIQUE.

Voyons ce qu'elle te dit après ?

D. DELABRISSE.

Elle resta un moment sans vouloir me parler, & me repoussa lorsque je voulus m'approcher : je ne me rebutai pas, je retouchai l'endroit qui venoit de me rendre heureux & sur lequel j'aperçus bien du dérangement. Retirez-vous, me dit-elle, je ne vous aime plus...., Calmez-vous, ma petite cousine, je n'ai fait cela que pour vous procurer du plaisir..... Drôle de plaisir ! je ne sçais pas trop ce que j'ai ressenti sur la fin, mais au commencement, j'ai souffert cruellement : vous voilà bien avancé à présent, & suis, je crois, dans un joli état..... Où voulez-vous aller ?..... Je vais chercher de la lumiere, car cela m'inquiéte..... J'irai moi-même, mais ne

Digitized by Google

me fermez pas la porte ! embraſſez-moi !

ANGÉLIQUE.

Il étoit bien temps de fermer la ruche, lorſque le frélon y étoit entré !

D. DELABRISSE.

Je trouvai encore du feu à la cuiſine, j'allumai ma chandelle, & je revins promptement ſur mes pas : ce fut pour lors que je vis l'effet de mon ouvrage ; le ſang qu'elle apperçut, la chagrina ; mais ſçachant qu'en défiorant les filles elles en rendoient, je la raſſurai & réparai, autant que je pus, le tort que j'y avois fait : ſa petite motte déja garnie, de même que le labyrinthe ſon voiſin, m'amuſerent un inſtant : je lui dis ; voyez qu'il n'y paroit plus ; & en touchant & regardant tout ce que je portois, elle me répondit que j'étois un méchant de l'avoir ainſi miſe, avec un pareil inſtrument : nous étions debout ; je fis encore la revue ; elle étoit aſſez blanche, & avoit ſuffiſamment de gorge pour ſon âge ; ſes feſſes étoient médiocrement

Digitized by Google

graſſes. Un quart-d'heure ſe paſſa ainſi, & nous nous recouchâmes.

Je voulois recommencer : mais, écoutez mon couſin, reprit-elle, ce que vous m'avez fait, m'intrigue ſingulierement ; car quoique je ſois jeune, je n'en ignore pas les ſuites, & ſi cela arrive, dans quel abyme de malheurs m'avez-vous plongée ? Ne croyez pas, ma chere amie, répondis-je, que pour une ſeule fois il puiſſe en arriver quelque choſe ; & d'ailleurs je ſçaurai bien prendre les moyens pour empêcher cet effet..... Vous ne ſerez pas aſſez adroit, vous me feriez encore mal..... Ne craignez rien, & je vous annonce par avance que cela vous amuſera beaucoup.

Elle fut douce comme un agneau ; j'en fis tout ce que je voulus : elle forma encore quelques legeres difficultés, qui furent bientôt levées. A la fin la petite ruſée y prit goût, & après cette ſeconde pirouette, elle ne mit plus de bornes à ſes careſſes ; & je ne la quittai qu'après lui en avoir fait faire une troiſieme.

ANGÉLIQUE.

Tu fus prudent, au moins !

Digitized by Google

D. DELABRISSE.

Je fis tout ce qu'il falloit faire. Le lendemain lorsque nous étions nous seuls, nous nous embrassions avec ardeur, & tout le temps que je demeurai chez ma mere je la servis au mieux. Mon départ la chagrina beaucoup ; je lui promis de revenir le plutôt que je pourrois : pendant un an & demi que je restai à l'abbaye, je fus trois fois dans ma famille, & j'en sortis toujours heureux ; depuis que je suis dans mon cour d'étude, je ne l'ai vu qu'une fois, & c'est l'année derniere. Elle est avantageusement mariée à douze lieues d'ici : son mari étoit absent, & je couchois toujours avec elle. Voilà donc l'époque du plaisir que j'ai commencé à goûter avec les femmes ; mais depuis ta connoissance, aucune n'a sçu m'en procurer autant que toi, parce que tu es & seras toujours ma bonne, digne, & tendre amie ; n'est-ce pas ? dis donc, Angélique ?

ANGÉLIQUE.

Oui, & je t'en offre autant, mon bon ami : il se fait tard ; je voudrois bien que

Digitized by Google

tu puiſſe reſter, mais il faut ſe conformer aux circonſtances, & je vais te conduire. Adieu juſqu'à la ſemaine prochaine ; tu trouveras le tout en regle.

Ma mere vint me voir avec ma ſœur, je leur déclarai de vive voix ma derniere réſolution : les arrangemens ſe prirent tant pour ma penſion que pour ma dot : il fut décidé que dans deux mois on viendroit me chercher pour faire mon trouſſeau, que l'on me rameneroit, & que je prendrois le voile.

Je fis part de toutes ces nouvelles à mon bon ami : il ſe conſola de mon abſence par l'eſpoir d'un prochain retour. Je paſſe ſous ſilence toutes mes intrigues & celles de ces Dames juſqu'à mon départ : j'en ai aſſez dit pour cette premiere partie ; le lecteur curieux doit en être ſatisfait.

Ma Bonne m'inſtruiſit comment je devois me comporter dans ma famille : écoute-moi, Angélique, me dit-elle.

FÉLICITÉ.

Tu trouveras du changement chez ton pere : on y vivoit fort médiocrement,

Digitized by Google

comme tu ſçais, encore avoit-on de la peine à joindre les deux bouts enſemble. Depuis deux ans tout eſt changé par la connoiſſance de M. l'évêque de ***. Ta ſœur que tu trouves réellement jolie, lui a donné dans la viſiere, & eſt la cauſe de ce changement: auſſi le porte-t-elle ſur un ton, qui répond à la magnificence de ſon amant. L'an paſſé elle fit un enfant de lui; je le ſçais de très-bonne part: ainſi de quoi que tu puiſſe t'appercevoir, n'en fais pas ſemblant; mais tâche de les voir enſemble, & tu me le manderas: ſi quelques demoiſelles du voiſinage viennent te voir, ſois de la derniere réſerve avec elles: notre ſexe eſt curieux: elles pourront te faire des queſtions, aucune confidence, je t'en prie.

Je t'avertis encore, que le prélat a un neveu qui eſt grand ami de ton frere; ils ſont très-ſouvent enſemble, il lui prendra peut-être envie de t'en conter, peut-être auſſi, mettra-t-il ton frere dans ſes intérêts: les hommes ſont ſi adroits que l'on ne ſçauroit trop prendre de précautions pour éviter les pieges qu'ils nous tendent continuellement: ainſi tiens-toi ſur tes gardes, à moins que tu

Digitized by Google

ne veuilles me quitter & ton cher ami D. Delabriſſe.

ANGÉLIQUE.

Eſt-il poſſible, ma Bonne, que vous ayez de pareilles idées de moi ! de penſer que je veuille vous quitter, & oublier D. Delabriſſe ! ma conduite me juſtifiera.

FÉLICITÉ.

Je n'ai pas prétendu te chagriner juſqu'à ce point là : calme-toi, je ne t'en parlerai plus, & je demeure convaincue que tout ce que tu me témoignes, part d'un cœur qui eſt incapable de ſe démentir.

Le jour de mon départ étant arrêté, j'écrivis la veille à mon bon ami de venir. Nous paſſâmes une partie de la journée enſemble ; mais enfin, lorſque le moment de nous ſéparer, approcha, je me contins tant que je pus, pour concentrer ma douleur ; quant à lui, il répandit un torrent de larmes comme un enfant, craignant que l'on ne me dégoûtât de l'état que je me propo-

Digitized by Google

ſois d'embraſſer. Je lui dis là-deſſus tout ce qu'on peut dire de plus poſitif & de plus conſolant : il ſe calma, & je l'embraſſai du meilleur de mon cœur : je me ſéparai de lui avec beaucoup de peine. J'allai enſuite faire mes adieux à Madame l'Abbeſſe & à toutes ces Dames. Le lendemain, elles m'accompagnerent juſqu'à la voiture. Je m'attendris ſur-tout, lorſque je donnai le dernier baiſer à ma Bonne ; & je ne me conſolai que dans l'eſpérance que j'avois de revenir, pour ne m'en ſéparer jamais.

Fin de la premiere Partie.

LE

Digitized by Google

LE MONIALISME, HISTOIRE GALANTE.

SECONDE PARTIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MONIALISME;

HISTOIRE GALANTE,

Écrite par une EX-RELIGIEUSE de l'Abbaye où se sont passées les Aventures.

SECONDE PARTIE.

A ROME,
Aux dépens des Couvens.

1777.

Digitized by Google

Digitized by Google

LE MONIALISME,

HISTOIRE

GALANTE.

INTRODUCTION à la ſeconde PARTIE.

LES Lettres qui ſont au commencement de cette ſeconde partie, plairont, à ce que j'eſpere.

L'auteur, qui s'eſt attaché au ſtile ſimple & naturel, comme on a dû le remarquer dans la premiere partie, ſe ſoutient également dans la ſeconde. Quoique peu réuſſiſſent dans le genre épiſtolaire, il ſe flatte cependant que les lettres dont il eſt ici queſtion ſeront

Digitized by Google

favorablement reçues. Les matieres gaies qui y ſont traitées ne réjouiront pas moins, que l'hiſtoire d'une demoiſelle qui raconte ſes aventures à ſa compagne. On y verra avec quelques anecdotes particulieres, les commencemens, les progrès & les impreſſions que l'amour peut faire ſur un cœur tendre, ſes ſuites, & combien il eſt malheureux de perdre l'objet qu'on aime. On y verra enſuite le parti que prit cette aimable fille, avec ſon amie, pour n'être pas obligée de partager avec d'autres la tendreſſe qu'elle avoit conçue pour ſon nouvel amant.

Deux jours après ſon arrivée chez ſes parens, Angélique brûlant d'envie de recevoir des nouvelles de ſon amant & de ſa Bonne, mit la main à la plume pour écrire à cette derniere; tant pour lui faire ſçavoir la réception qu'on lui a faite chez ſes parens, que pour tenir ſa promeſſe & l'informer de toutes les circonſtances des amours de ſa ſœur avec Mr. l'évêque de ***; ce qui entretient un commerce de lettres qui dure juſqu'à ſon départ pour l'Abbaye.

Digitized by Google

LETTRE
D'ANGÉLIQUE À FÉLICITÉ.

MA BONNE,

J'Arrivai jeudi chez mes parens; on ne peut pas être mieux fêtée que je le fus: un coup d'œil m'a fait appercevoir bien du changement. Toute la maiſon ſe reſſent des libéralités de Mr. l'évêque de ***: je ne l'ai pas encore vu; mais j'eſpere que je ne tarderai pas d'avoir cette ſatisfaction, à ce que je puis conjecturer par quelques propos que j'ai entendus. Ma ſœur me témoigne beaucoup d'amitié; nous avons paſſé un après dîner à travailler enſemble: elle m'a répété pluſieurs fois que le parti du couvent étoit le meilleur que je puſſe embraſſer, & qu'elle ne déſeſpéroit pas un jour de ſuivre mon exemple. Etant prévenue que c'eſt elle qui eſt l'auteur du brillant qui m'entoure, jugez ſi j'ai eu envie de lui rire au nez lorſqu'elle m'a

Digitized by Google

tenu ce discours ; il m'a fallu faire mille efforts pour me retenir. J'ai affecté la plus grande simplicité, & j'espere que ce rôle, que je veux jouer jusqu'à mon départ, ne contribuera pas peu à me faire découvrir toutes ses intrigues avec son amant. Je languis déja d'avoir le plaisir de vous revoir, de même que mon cher dom Delabrisse, à qui je vous prie de dire bien des choses de ma part, de même qu'à toutes ces dames, & principalement à nos amies.

J'ai l'honneur d'être,

MA BONNE,

Votre très-affectionnée
cousine

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

RÉPONSE DE FÉLICITÉ A ANGÉLIQUE.

TU m'écris que tu commences à t'ennuyer d'être éloignée de moi; je t'assure que tu n'as pas à faire à une ingrate. L'habitude que nous avions de vivre ensemble, fait que lorsque j'entre dans ma chambre, ou quand je suis au lit, je t'appelle, ne pouvant m'imaginer que tu sois si loin de moi; aussi je n'y fais pas long séjour depuis ton départ; elle me paroît on ne peut pas plus triste; mais ce qui me console, c'est que je vis dans l'espérance que tu viendras bientôt lui rendre sa premiere gaieté. Je suis charmée que tù ayes été bien accueillie; l'abondance que tu vois chez ton pere te confirme tout ce que je t'ai dit: continue donc de te comporter avec ta sœur comme tu me l'as marqué, & si tu dé-

Digitized by Google

couvre quelque choſe, ne manque pas de m'en rendre un compte exact. Toutes tes amies t'embraſſent mille fois, & Suſanne en particulier. Mais quant à moi tu me connois aſſez pour croire combien je ſerois charmée de te témoigner de vive voix que je ſuis & ſerai toujours ta Bonne amie

FÉLICITÉ.

Digitized by Google

LETTRE
D'ANGÉLIQUE À FÉLICITÉ.

MA BONNE,

J'Ai pleuré de joie en lisant votre lettre. Comment pourrai-je reconnoître tant de bontés ! & puisque je ferai toujours en arriere avec vous, au moins ferai-je mon possible pour en mériter la continuation.

J'ai eu l'honneur de voir Mr. l'évêque de ***, & de dîner avec lui. C'est un très-joli homme ; il m'a comblée de politesse, & m'a même offert ses services ; je ne doute pas qu'il n'ait contribué à l'augmentation de ma pension. Il a pour laquais un beau garçon fort jeune, qui, à ce que je pense, s'accommode de la fille de chambre de ma sœur, qui n'est pas indifférente. Mr. de *** a été devant moi de la derniere réserve avec son amante ; mais malgré toutes leurs précautions, je me suis apperçu plusieurs

Digitized by Google

fois que leurs yeux en se rencontrant se sont parlé le langage de l'amour ; & je crois que la nuit suivante ils se sont dédommagés de la gêne qu'ils avoient été obligés de garder à table, car ils ont couché ensemble. C'est tout ce que je puis vous apprendre pour cette fois, mais j'ai imaginé un expédient qui me mettra sûrement à même de les voir, & ma premiere lettre vous en dira davantage. Je suis un peu surprise de ne point recevoir de lettres de dom Delabrisse ; mais persuadée de son affection pour moi, je ne peux l'attribuer qu'à quelque indisposition. Si vous en sçavez quelque chose ne me le cachez pas, s'il vous plaît. Je n'ai pas encore vu le neveu du prélat ; mais s'il lui prend envie de me conter fleurette, fût-il aussi beau qu'Adonis, je suis bien résolue de ne pas l'écouter. Conservez-vous, pour que je puisse à mon retour vous témoigner que je suis avec affection,

MA BONNE,

Votre très-humble servante

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

RÉPONSE DE FÉLICITÉ A ANGÉLIQUE.

TU vois que je ne t'ai pas menti pour ce qui concerne ta sœur ; tiens-moi ta parole de m'envoyer au plutôt un détail circonstancié de tout ce que tu auras vu, afin qu'en lisant tes lettres je puisse du moins me dédommager de l'ennui que me cause ton absence. Tu dois recevoir une lettre de dom Delabrisse en même-temps que la mienne : tu aurois reçu plutôt de ses nouvelles, si dom de la Mothe trop occupé de ses plaisirs, n'avoit pas oublié de me remettre une lettre dont ton amant l'avoit chargé. dom Delabrisse est venu me remettre lui-même celle que tu vois, & m'a recommandé de t'assurer de la vérité, craignant que tu ne le soupçonnasses de négligence, il étoit tout consterné. Je l'ai

Digitized by Google

raſſuré le mieux que j'ai pu ; nous nous ſommes beaucoup entretenus de toi, & j'ai tenu ta place. Adieu ma chere, adieu, ma petite ; ſouviens-toi que je ſuis toujours ta Bonne couſine,

FÉLICITÉ.

Digitized by Google

LETTRE
DE DOM DELABRISSE
A
ANGÉLIQUE.

NE pouvant aller à l'Abbaye le jour que je t'écrivis, ma chere amie, je chargeai dom de la Mothe de remettre ma lettre à madame Félicité; elle t'a mandé son oubli, & tu me rends assez de justice pour croire qu'il n'y a pas de ma faute si tu n'as pas reçu plutôt de mes nouvelles. Reçois donc dans celle-ci des nouvelles preuves d'un attachement inviolable. Ma plume est trop foible pour te peindre le tourment que j'endure depuis ton absence; il n'y a que ma bouche qui puisse te l'exprimer à ton retour. J'ai beau me représenter que tu dois revenir, que tu m'aimes toujours & qu'un jour je rentrerai dans mes droits, tout cela, mon cœur, quoique très-satisfaisant, ne m'empêche pas d'être privé pour le pré-

Digitized by Google

ſent de ma belle Angélique. Demeure le moins que tu pourras, je t'en prie, ma chere amie. Ta Bonne m'a comblé d'amitié ; j'y ai été ſenſible & ai tâché d'y répondre le mieux que j'ai pu ; cependant l'Abbaye m'a paru peu agréable, puiſque je n'ai pas eu le bonheur de t'y voir. Ménage ta ſanté, mon ange ; je ne veux conſerver la mienne que pour la ſacrifier à celle que j'adore, & de qui je veux être toute ma vie le fidele & ſincere ami,

D. DELABRISSE.

Digitized by Google

LETTRE
D'ANGÉLIQUE À FÉLICITÉ.

MA BONNE,

MEs craintes ſont enfin diſſipées par la lettre que j'ai reçue de dom Delabriſſe ; ce pauvre garçon cherche à s'excuſer, quoiqu'il ſoit innocent ; je n'ai fait que conſulter mon cœur pour lui répondre conformément à ſa tendreſſe. Je ſuis charmée qu'il vous ait amuſé ; lorſque vous le reverrez, dites-lui combien je languis d'être auprès de lui.

J'ai enfin vu nos amants dans leurs ébats amoureux ; je vais vous raconter comment je m'y ſuis priſe. Après avoir bien examiné le grenier qui eſt ſur la chambre de ma ſœur, j'ai employé une partie des deux jours qu'elle s'eſt abſentée à me procurer avec un inſtrument une ouverture au plancher, ſuffiſante pour pouvoir découvrir tous les coins de ſon appartement. J'ai eu ſoin auſſi,

Digitized by Google

pour qu'il n'y paroiſſe rien, de fermer ma petite lucarne avec un morceau de liege, & j'ai peu tardé à m'en ſervir.

Le jour que ma ſœur fut de retour Mr. l'évêque arriva ſur les quatre heures du ſoir : après le ſouper je fis ma révérence à la compagnie & fus me coucher. Le lendemain dès les cinq heures je montai au grenier, je laiſſai mes ſouliers à la porte que je fermai doucement, je fus à mon trou, j'ôtai le tampon avec lequel je l'avois bouché, & je m'étendis de tout mon long, pour voir mieux à mon aiſe ce qui ſe paſſeroit dans cette chambre, que je croyois devoir être le temple où ma ſœur ſacrifioit à Vénus. Il étoit grand jour ; les volets des fenêtres & les rideaux du lit étoient ouverts ; nos amants, à moitié couverts, dormoient de fort bonne grace ; je languiſſois de voir le dénouement d'une piece que je croyois devoir être fort intéreſſante : après avoir attendu une heure je les vis remuer, & enfin ils ſe réveillerent.

Le début fut une embraſſade réciproque, après laquelle ma ſœur ſe ſaiſit du nerf érecteur de Sa Grandeur, qu'elle eût bientôt mis dans l'état qu'elle deſi-

Digitized by Google

foit : elle prit enſuite un oreiller qu'elle ſe mit ſous les reins ; cela fait, nos amants entamerent la groſſe beſogne. Le prélat ayant pris ſa croſſe, l'introduiſit ſi avant dans la moniche de ma ſœur, qu'elle en jetta un profond ſoupir ; mais ſentant tout-à-coup la vertu prolifique du ſaint crème, elle ſe trémouſſa ſi fort, qu'on auroit dit qu'un bataillon de fourmis aſſiégeoit ſon derriere. Ah ! ma Bonne, qu'ils ſavent leur métier ! Pendant l'opération, ce digne prince de l'égliſe avoit la bouche collée ſur celle de ſon amante ; elle avoit les jambes croiſées ſur ſes cuiſſes & les bras ſur le dos paſtoral : enfin, après beaucoup d'agitations de part & d'autre ils acheverent l'ouvrage, & je vis la croſſe de monſeigneur furieuſement diminuée. Ils s'entretinrent deux ou trois minutes ſans que je puſſe diſtinguer ce qu'ils ſe dirent ; enſuite ma ſœur appella ſa femme de chambre, qui étoit couchée dans un cabinet voiſin, avec le jeune homme dont j'ai parlé dans la précédente. Je jugeai par ſa réponſe, qu'ils en étoient auſſi au dénouement de quelque piece galante : ils ne ſe firent pourtant pas attendre, & vinrent nuds comme la main

Digitized by Google

ſe préſenter au pied du lit de leurs maîtres pour recevoir leurs ordres. Ces deux enfans de l'amour, (car ils le ſont effectivement,) après leur avoir adminiſtré quelques reſtaurans, ſe careſſerent, & lorſque le jeune ganimede fut dans l'état que ſa maîtreſſe le deſiroit, il monta ſur un tabouret; la fillette, appuyée contre le mur, au-devant de lui, s'élança & ſe ſaiſit d'une corde qui étoit attachée au-deſſus d'elle, & qui formoit un arc; elle lui mit les jambes ſur les épaules, & fut ainſi exploitée en préſence des deux autres.

Cette perſpective, ainſi que quelques minauderies que l'on ſçut mettre en uſage fort à propos, firent un ſi grand effet ſur le bâton de monſeigneur, qu'il monta derechef ſur ma ſœur: Suzette revint près du lit, & pour rendre plus vif le plaiſir de l'évêque, pendant qu'il faiſoit à ſa maîtreſſe ce qu'elle venoit d'éprouver, prit les deux témoins de la ſageſſe de Sa Grandeur, & s'amuſa à les ſecouer; ce qui ne contribua pas peu aux ahi!..., ahi!... qu'il rendit en achevant ſon ouvrage. La Fleur debout, une ſerviette ſur le bras & une éponge à la main, fit le *Lavabo*. Je préſumai que

Digitized by Google

c'étoit la fin de la comédie, & comme ma posture étoit gênante, je me retirai aussi doucement que j'étois venue.

Voilà ma Bonne, ce que j'ai vu ; si par la suite je découvre encore quelque chose, je vous le ferai sçavoir incontinent. J'ai eu plusieurs visites de trois demoiselles du voisinage : elles sont d'une curiosité sans pareille, & dans les questions qu'elles me font, elles s'échappent assez souvent sur la bagatelle : je tiens mon sérieux, & fais semblant de n'y rien comprendre. Le neveu du prélat est venu aussi ; j'ai eu fort peu de conversation avec lui, mais j'ai apperçu, par la façon dont il m'a fixée, que je ferois fort bien son affaire : il a bien tort, car dès la premiere entrevue j'ai conçu pour lui une aversion singuliere. Il a la figure plate, les manieres gauches : il est officier dans un régiment de cavalerie ; mais un sarrau & une pioche lui conviendroient mieux qu'un habit uniforme & une épée. Vous voyez par ce portrait, ma Bonne, que je n'aurai pas besoin de me faire violence pour l'envoyer ailleurs conter ses fornettes, si toutefois il lui en prenoit envie. Remettez au plutôt, s'il vous

Digitized by Google

plaît la lettre ci-incluſe à dom Delabriſſe, afin de tirer ce cher amant de la peine où je m'imagine qu'il doit être. Mandez-moi plus ſouvent de vos nouvelles, & ſoyez aſſurée que je ſuis toujours avec ſincérité,

MA BONNE,

Votre très-affectionnée couſine

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

LETTRE
D'ANGÉLIQUE
A
DOM DELABRISSE.

IL ne falloit rien moins que ta lettre, cher ami, pour me tirer d'inquiétude ; je craignois qu'il ne te fût arrivé quelque malheur ; car je ne t'ai jamais soupçonné d'indifférence ; je suis maintenant informée du sujet pour lequel j'ai resté si longtems à recevoir de tes cheres nouvelles, & j'attends à mon retour à l'Abbaye pour en faire de vifs reproches à dom de la Mothe qui en est l'auteur. Je n'éprouve pas moins que toi qu'il est dur d'être éloigné de ce qu'on aime, & il n'y a que la douce espérance de nous voir bientôt réunis pour toujours, qui puisse me faire supporter ton éloignement. Il n'est point de moment où je ne repasse dans mon esprit les plaisirs que j'ai goûtés dans tes bras. Heureux

Digitized by Google

jour où je dois revoir l'objet de mes vœux ! quand reviendras-tu ? Que de délices je me promets ! .. Que de pertes libidineuſes après une ſi longue abſence ! Oui, mon cher, ſans ces agréables réflexions, je crois que j'abandonnerois tout pour voler près de toi : mais ſois perſuadé que je hâterai de tout mon pouvoir ce retour chéri.

Les amitiés que tu témoignes à ma parente ne peuvent que me plaire, vu que je la regarde comme une ſeconde moi-même. Conſerve toi pour celle qui veut être toute ſa vie ta bonne amie,

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

RÉPONSE DE FÉLICITÉ A ANGÉLIQUE.

TU ne ſçaurois imaginer le plaiſir que j'ai pris à lire ta lettre ; le portrait que tu me fais des amours de Mr. l'évêque de ***, eſt on ne peut pas plus amuſant : tu vois par la maniere dont ce prélat cherche à aiguiſer ſes plaiſirs, que les commandemens de l'égliſe ne ſont guere exécutés, & que ceux qu'elle commet pour nous défendre l'*œuvre de la chair* ſont les premiers à l'aiguillonner par ce qu'il y a de plus piquant : auſſi, à leur exemple, tout le monde s'en mêle, & il n'y a poſitivement que ceux à qui les occaſions manquent qui s'en paſſent ; & ſi effectivement nous étions damnés pour prendre des plaiſirs ſi néceſſaires à l'humanité, il faudroit abſolument ajouter foi à l'Alcoran, qui, bien oppoſé

Digitized by Google

à la Bible, promet des plaiſirs éternels aux fideles qui ſe rendront utiles à la génération.

Tu fais bien de diſſimuler avec les demoiſelles dont tu as fait connoiſſance; tiens-toi toujours ſur tes gardes, & quelques queſtions que l'on te faſſe, fais bien attention de ne rien laiſſer échapper qui puiſſe faire ſoupçonner les ſecrets de l'Abbaye.

L'idée que tu me donnes du neveu du prélat n'eſt pas fort avantageuſe: au cas qu'il veuille te faire ſa cour, j'eſpere que tu te reſſouviendras que dom Delabriſſe t'aime toujours, & qu'il compte ſur ta fidélité.

Adieu, ma petite amie, je t'embraſſe mille fois, & ſuis toujours ta bonne couſine

FÉLICITÉ.

Digitized by Google

LETTRE

D'ANGÉLIQUE A FÉLICITÉ.

MA BONNE,

NOtre aimable militaire en tient pour le coup. Si vous aviez été préſente lorſqu'il me déclara que je troublois ſon repos, vous n'auriez pu vous empêcher de rire; imaginez-vous s'il a fallu me contraindre pour ne pas éclater au nez d'un homme qui me faiſoit une déclaration auſſi ſotte que ſa figure étoit plate!... Il a mis mon frere dans ſes intérêts, & il ne ceſſe de m'obſéder pour que je conſente à écouter ce maroufle. Je tâche cependant à force de raiſons de faire déſiſter mon frere de ſon projet, & je ne peux pas abſolument le déterminer à me laiſſer tranquille. Il me prêche ſans ceſſe pour ſon ami; j'ai beau lui dire que ce n'eſt qu'un ſot, & que quand il poſſéderoit les plus éminentes qualités, il ne changeroit en rien la réſolution que j'ai priſe

Digitized by Google

de finir mes jours dans le cloître ; tout eſt inutile, & s'il continue à me pourſuivre, je ſerai obligée de lui faire quelque mauvais compliment, ainſi qu'à ſon màgot d'ami. Ah, ma Bonne ! ils ſont bien éloignés de ſçavoir ce qui cauſe mon goût pour la ſolitude ; & que n'en réſulteroit-il pas s'ils venoient à le ſoupçonner ! mais ils ſeront bien fins s'ils réuſſiſſent à me faire avouer ma façon de penſer ſur cet article.

Des trois demoiſelles qui me rendent viſite, il y en a une qui paroit rechercher mon amitié avec plus d'empreſſement que les autres. Elle eſt venue me voir deux fois en particulier ; je ne ſçais ſi c'eſt par commiſération, craignant que je ne ſois malheureuſe, ou ſi c'eſt réellement par affection qu'elle cherche à me dégoûter du choix que j'ai fait de l'état monaſtique. Quoiqu'il en ſoit, je m'en défie, &, ni elle, ni ſes compagnes ne viendront à bout de ſavoir mon ſecret. Si c'eſt par obéiſſance à vos parens que vous êtes réſolue de quitter le monde, me dit-elle, il viendra un jour que vous vous repentirez d'avoir exécuté ſi aveuglément les volontés de ceux qui ne manqueront pas auſſi à leur tour d'être

Digitized by Google

d'être fâchés de vous avoir obligée à ſuivre des ordres auſſi rigoureux. Si c'eſt par inclination, vous êtes d'autant plus à plaindre, qu'ignorant les beſoins les plus néceſſaires à l'humanité, & que votre extrême jeuneſſe vous empêche ſans doute de ſentir, vous vous abandonnez à un goût qui ne durera que juſqu'à ce que ces mêmes beſoins s'étant préſentés à votre eſprit, vous vous appercevrez, mais trop tard, que ce n'eſt pas dans une maiſon religieuſe qu'on peut les ſatisfaire.... Elle alloit continuer, mais je la priai poliment de finir une converſation où je ne comprenois rien, l'aſſurant que je ne connoiſſois en cette vie d'autres beſoins que de manger, de boire & de dormir; que la ſeule envie de gagner le Ciel me faiſoit prendre le voile : enfin je lui contois cela ſi naïvement, que la pauvre fille donna dans le panneau, & l'air de fermeté que je mis dans mes paroles la détermina à me laiſſer tranquille; d'ailleurs ma ſœur étant entrée ſur ces entrefaites, nous changeâmes de diſcours.

Je languis de voir arriver M. l'évêque de la campagne, parce que ce re-

Digitized by Google

tour ne manquera pas de me donner matiere à pouvoir vous amuſer.

Je vous prie d'embraſſer pour moi toutes ces dames, & de me croire toujours avec la plus ſincere amitié,

MA BONNE,

Votre très-affectionnée couſine

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

RÉPONSE DE FÉLICITÉ A ANGÉLIQUE.

JE ne me suis pas trompée, comme tu vois dans tout ce que je t'ai annoncé; tâche cependant de ne pas te brouiller avec ton frere pour un si petit sujet: s'il continue ses démarches, remontre-lui qu'il joue un rôle qui ne lui fait pas honneur; plaisante-le même; crois qu'il se désistera, & que notre amoureux transi se voyant privé d'entremetteur, ne filera pas long-temps le parfait amour. Dom Delabrisse qui est venu me voir m'a chargé d'une lettre pour toi, dans laquelle il te marque qu'il se fait fort de t'empêcher d'être suffoquée par les besoins dont cette demoiselle officieuse t'a parlé. Il en est venu une, ma petite amie, niece de madame de ***. qui est décidée à se fixer avec nous pour

Digitized by Google

la vie. Si je ne me trompe, il y a quelques amourettes par-là qui n'ont pas réuſſi à ſon gré; car autant que je puis m'appercevoir, la ferveur clauſtrale ne lui cauſera jamais d'indigeſtion. Elle m'a remis auſſi une lettre pour toi, après s'en être informée, & elle déſire ton retour avec autant d'empreſſement que toutes ces dames. Je voudrois que ce moment-ci fût pour moi celui de t'embraſſer, & de t'aſſurer de toute l'amitié de ta bonne couſine,

FÉLICITÉ.

Digitized by Google

LETTRE
DE DOM DELABRISSE
A
ANGÉLIQUE.

EST-ce que ce trouſſeau ne s'avance pas, ma chere amie, il me ſemble qu'il y a un ſiecle que je ne t'ai vu; ſi cela eſt encore long je n'y pourrai plus tenir. un peu de diligence, mon cœur, & reviens bientôt trouver ton bon ami, pour pouvoir, le plutôt poſſible, rire avec lui de la ſimplicité de cette demoiſelle, qui croit que tu dois ſubir le ſort de la fille de Jephté. Ne t'inquiéte pas; je t'aſſure que les vapeurs utérines ne nuiront pas à ta ſanté; j'y méttrai bon ordre, & ſaurai leur faire prendre un cours qui te ſera ſalutaire.

Mais, à propos, j'ai un rival, à ce que m'a dit ta Bonne: j'en ſuis jaloux; car ſelon le portrait que tu en fais, il paroit très-dangereux. Les enfans de

Digitized by Google

Mars savent se faire aimer : féconds en ressources, ils ne se rebutent point, & peut-être que celui-ci médite quelque chose d'extraordinaire pour te rendre sensible : ainsi, reviens vîte je te le répéte, car je ne peux vivre sans l'aimable personne de qui je veux être toute la vie le serviteur,

D. DELABRISSE.

LETTRE
DE SYLVIE
A
ANGÉLIQUE.

MADEMOISELLE,

SUr le rapport que toutes ces dames me font de vous, j'attends votre retour avec la plus grande impatience. Il n'eſt pas un lieu dans l'Abbaye dont votre abſence n'excite les murmures : revenez donc les appaiſer. Déterminée à finir mes jours dans le cloître, je me félicite par avance d'avoir pour compagne une perſonne qui a ſçu ſe concilier tous les cœurs. J'eſpere que vous voudrez bien auſſi me mettre au nombre de vos amies ; au moins ferai-je tout ce qui dépendra de moi pour mériter ce titre. Madame Félicité, votre Bonne, m'a bien voulu honorer de ſon amitié,

Digitized by Google

de même que toutes ces dames ; ainſi il ne manque que la vôtre pour mettre le comble à ma ſatisfaction.

J'ai l'honneur d'être,

MADEMOISELLE,

Votre tres-humble ſervante,

SYLVIE.

Digitized by Google

LETTRE

D'ANGÉLIQUE A FÉLICITÉ.

MA BONNE,

JE ſuis fort aiſe qu'il me ſoit venu une compagne : ſur ce que vous m'en dites, & de la façon dont elle m'écrit, j'en juge très-favorablement. Je lui fais réponſe, de même qu'à dom Delabriſſe dont la lettre m'a on ne peut pas plus amuſée. J'ai revu nos amants mais avant d'entamer leur chapitre, il faut que vous ſçachiez comment je me ſuis débarraſſée du chevalier.

J'ai commencé par ſuivre vos conſeils ; mais mon frere, qui m'avoit promis de ne me plus parler de lui, ne m'a pas tenu parole : l'intérêt l'a emporté ſur le point d'honneur dont je l'avois piqué ; car le lendemain d'une aſſez longue converſation que j'eus avec lui, ſon ami ne laiſſa pas que

Digitized by Google

de beaucoup me courtiſer, & il parut même moins timide qu'à ſon ordinaire : j'en fus ſurpriſe ; mais je me retirai ſans lui répondre un ſeul mot.

Le ſoir en rentrant dans ma chambre je trouvai un billet-doux ſur la table ; je me doutois bien qu'il étoit du chevalier ; je voulus le lire par curioſité, & je le trouvai trop bien conçu pour croire qu'il en fût l'auteur. Vous en jugerez : je vais vous le tranſcrire mot à mot.

Vous n'êtes pas faite, Mademoiſelle, pour l'aſile des pleurs & des regrets. L'auteur de la nature auroit-il réuni en vain dans une même perſonne, tant de graces & de charmes ? Croyez-moi, défaites-vous d'une réſolution qui ne peut que vous occaſionner bien du chagrin, & en cauſer un mortel à celui qui s'eſtimeroit le plus heureux des hommes, s'il pouvoit eſpérer que les ſoins les plus reſpectueux fuſſent favorablement reçus de la perſonne unique qu'il adore.

LE CHEVALIER DE ***.

Voilà qui eſt flatteur, & du plus

Digitized by Google

tendre, dis-je en riant ; mais je n'en eus pas de lui une idée plus avantageuse. Encore une fois, ma Bonne, je le répete, quoiqu'il n'y ait rien d'extraordinaire dans cette déclaration, il n'en eſt pas capable.

Le lendemain matin je dis à ma fille de chambre d'appeller mon frere, ne voulant pas aller à la ſalle parce que je les ſavois enſemble. Il vint ; je lui fis des reproches ſur ſon peu d'exactitude à tenir ſa parole ; j'y mêlai le moins d'aigreur qu'il me fut poſſible, ne voulant pas chagriner un frere que j'aime beaucoup, & qui ne prenoit ſans doute les intérêts du chevalier avec autant de chaleur, que parce qu'il croyoit qu'il étoit néceſſaire de ſe l'attacher pour obtenir par ſon canal une place qu'il deſiroit.

Je lui parlai de ſon ami d'une maniere peu conforme à ſon billet : préciſément il étoit aux écoutes, & il parut. Je ſçaurai placer ailleurs, mademoiſelle, me dit-il .... & reſta la bouche béante ſans pouvoir achever. Je n'en fus point étonnée, & du ton le plus mépriſant je lui dis : voilà ce que c'eſt, monſieur, que d'écouter aux

Digitized by Google

portes ; les curieux ſont ordinairement payés comme ils le méritent. D'ailleurs voulant vous perſuader que je ne ſuis point dans l'intention de vous laiſſer ignorer ce que j'ai dit, je commence par vous prier d'aller ailleurs conter vos fornettes, ou je me plaindrai à monſieur votre oncle. Mes dernieres paroles furent le ſignal de ſa retraite : il s'étoit préſenté comme un ſot, il ſe retira de même.

Mon frere me laiſſa bruſquement lorſqu'il le vit partir. Il revint me trouver une demi-heure après, ne paroiſſant pas trop content. Il me dit que le chevalier venoit de monter à cheval fort piqué ; que j'aurois pu le traiter moins durement, & que cela lui feroit beaucoup de tort. Aye les ſentimens plus nobles, mon frere, lui répondis-je ; ſi pour ce ſujet le chevalier rompt avec toi, il mérite que tu l'honores du dernier mépris, & cela ſeul te prouvera que tu n'avois pas un véritable ami : D'ailleurs, il n'y va point de ta faute, & ſi tu en as fait une, c'eſt celle d'avoir voulu le ſervir : mais n'en parlons plus.

Nous nous entretînmes enſemble

Digitized by Google

jusqu'au dîner : mon frere a de l'esprit, & le cœur excellent ; il convint que j'avois raison, & je lui promis que puisque l'oncle de son ami faisoit l'honneur à mon pere de vouloir être le sien, je m'y prendrois de façon à lui faire obtenir par son canal la lieutenance qu'il postuloit, & qu'il pourroit ainsi se passer de ce nigaud, & n'en pas acheter les faveurs par des bassesses.

Vous voyez, ma Bonne, que je suis de bon conseil, & que je sais assez bien dissimuler. Mais il est temps que je vous entretienne de choses plus amusantes ; c'est de la seconde entrevue de ma sœur avec son amant dont j'ai été témoin, que je veux parler, & dont je veux vous détailler toutes les circonstances.

Monsieur l'évêque a resté huit jours à la campagne. La veille de son retour j'entendis fort à propos les instructions que ma sœur donna à sa fille-de-chambre. Elle lui dit de la réveiller de bonne heure, qu'elle vouloit être prête pour le plus tard à huit heures. Bien résolue d'être plus mati-

Digitized by Google

neuſe qu'elle, j'attendis avec impatience le lendemain.

Je me levai à ſept heures; croyant avoir devancé ma ſœur, je fus vîte me placer à ma lucarne; mais quelle fut ma ſurpriſe de voir ma ſœur déja debout, nue comme un ver, ſon *quoniam bonus* en papillotes, & la fille-de-chambre un peigne à la main. Comme je ne pouvois pas rire de crainte d'être découverte, je faillis d'étouffer à force de me contraindre. Ma ſœur s'étant aſſiſe, & ayant écarté les cuiſſes, Suzette mit un genou à terre, ôta les papillotes, & fit deux petits friſons de chaque côté; mais je vous prie de faire attention, ma Bonne, que ce n'étoit pas des boucles à l'œil, mais des boucles détachées. Ayant pris enſuite de la poudre brune, elle lui en ſouffla, (c'étoit apparemment pour que le voiſinage parût plus blanc,) & avec des ciſeaux elle eut ſoin qu'un poil ne paſſât pas l'autre. Elle ſe fit auſſi frotter tout le corps avec des eſſences, & paſſa enſuite un habillement leſte & de bon goût. Les pompons & les diamants placés avec ſimétrie ſur ſa coeffure, dont elle avoit ménagé une boucle qui

Digitized by Google

tomboit sur le sein gauche, la rendoient plus galante. Un deshabillé rose brodé d'une dentelle d'argent, avec le jupon de même qui ne couvroit que la moitié d'une jambe assez bien faite, terminoit sa parure.

Tandis que, sous cet habit de combat, & couchée nonchalamment sur un lit de repos, ma sœur attendoit son prélat, sa fille-de-chambre toute nue, un pied sur un tabouret, l'autre sur la tètiere, un bourdon à la main, & montrant entiérement son *lustucru*, lui servoit de garde.

Ah, Ah! Monseigneur, votre Grandeur est experte en amour, dis-je en voyant cet appareil. Un moment après je le vis entrer : comme il étoit en robe longue, suivi de son laquais qui lui portoit la queue, j'aurois cru voir le Grand Seigneur entrer dans son Serrail, si je n'avois pas été persuadée que celui qui le suivoit n'étoit rien moins qu'un eunuque.

Il s'arrêta un moment pour admirer ces deux Vénus, & après avoir loué la femme de chambre sur le talent qu'elle avoit pour la friſure des C.... il donna l'essor à son Priape,

Digitized by Google

qui, furieux de l'eſclavage où Monſeigneur l'avoit retenu pendant ſa méditation, fondit ſur l'inſtrument qui ſert à ſes plaiſirs, comme un aigle fond ſur ſa proie, & ne tarda pas à déranger toute l'économie de cette toilette.

Je vous aſſure, ma Bonne, que la vigueur avec laquelle le prélat travailloit, & les tranſports réitérés des deux combattans, m'enflammerent au point de déſirer d'être à la place de ma ſœur; mais voyant qu'il n'étoit pas poſſible, & que le ſeul qui pouvoit éteindre mon feu étoit trop loin de moi, je m'étendis ſur le plancher, me trouſſai juſqu'au nombril, & je fis avec le doigt ce qu'auroit dû faire le membre érecteur de mon cher Dom Delabriſſe.

Quand je fus un peu ſoulagée, je me remis à mon poſte, & je vis que Sa Grandeur pèchoit une ſeconde fois à l'eau trouble. Pendant ce temps-là le jeune homme s'étant deshabillé, il ſe mit en devoir, quand ſon maître eut fini, de faire à la femme de chambre, ce qu'il venoit de voir faire avec tant d'adreſſe.

Les deux poſtes ſubites qu'avoit cou-

Digitized by Google

ru Sa Grandeur, lui firent faire une pose assez longue : les deux filles se mirent à ses trousses, & métamorphoserent bientôt le gougeon en laufferon. La suivante voyant que ses soins étoient inutiles, étendit une couverture sur le plancher, fit signe à la Fleur, & tous les deux dessus, pour amuser leurs maîtres, jouerent pendant un moment le *Romina grobis* : notre fille au nez retroussé, pinçoit, mordoit, égratignoit, tandis que son jeune matou la tenant sous lui, semloit faire son possible pour l'enfiler. Ma sœur & son amant, très-attentifs à ce qui se passoit, en riant s'agassoient aussi : le désordre dans lequel étoit son ajustement la rendoit encore plus piquante, & lorsqu'elle vit que son espiégle, un peu plus traitable, appuyé sur ses quatre pattes, se laissoit lancer, elle tourna lestement la médaille, & se fit caresser de la même maniere. Après cette farce je délogeai.

Voilà, ma Bonne, ce que j'ai vu ; j'ai cru ne devoir omettre aucune circonstance touchant cette entrevue, afin de vous en rendre le récit plus amusant. Je compte avoir le bonheur

Digitized by Google

de vous rejoindre bientôt, reprendre mon appartement, & ne plus me séparer de vous. Ma premiere lettre vous annoncera le jour de mon départ, & celui de mon arrivée.

J'ai l'honneur d'être, en attendant ce moment tant désiré,

MA BONNE,

Votre très-humble servante,

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

RÉPONSE D'ANGÉLIQUE A SYLVIE.

MADEMOISELLE,

DE la maniere dont vous vous annoncez, je ne suis pas moins empressée de faire connoissance avec vous, que vous l'êtes à desirer mon retour. Il paroît que le portrait que ces dames vous ont fait de moi est fort à mon avantage; mais si cela satisfait mon amour-propre, il excitera mon émulation, pour ne pas les mettre dans le cas de se retracter, & me conserver la bonne opinion que vous avez de moi. Une acquisition comme la vôtre dans le choix d'une amie, me flatte infiniment, je vous prie d'en être persuadée. Le portrait que ma parente m'a fait de vous, & qui ne céde en rien à celui dont vous me flattez, me fait languir après le moment

Digitized by Google

où je pourrai vous témoigner l'envie que j'ai d'être de vos amies.

J'ai l'honneur d'être en attendant,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble
servante

ANGÉLIQUE.

Digitized by Google

LETTRE D'ANGÉLIQUE A DOM DELABRISSE.

LE temps s'approche, mon cher ami, qui doit rompre la barriere qui nous éloigne. La premiere lettre que j'écrirai à ma Bonne, lui désignera mon retour à l'Abbaye ; j'espere t'y trouver, & que tu commenceras à me donner des à-comptes des promesses que tu me fais de me payer avec usure les intérêts de six semaines. Oui, mon ami, nous rirons bien, je te le promets, & si l'affection que tu me portes étoit susceptible d'augmentation, ce seroit le cas de m'en récompenser, car par rapport à toi, j'ai manqué à un aimable cavalier, & lui ai donné un peu durement son congé. Tu me mandes qu'agrégé à un corps fécond en ressources, il pour-

Digitized by Google

roit tenter quelque chose d'extraordinaire pour me rendre sensible : iroit-il comme Don Quichote, affronter les dangers, se battre contre les moulins à vent, & revenir couvert de lauriers me présenter ses hauts faits ? Je te réponds qu'après un tel témoignage, je n'y pourrois tenir. Dans la crainte de t'être infidelle, j'avancerai mon départ, & jusqu'à-ce que nous puissions, mon petit, réaliser de nouveau tout ce que nous sentons l'un pour l'autre, je suis ta bonne & tendre amie,

ANGÉLIQUE.

RÉPONSE DE FÉLICITÉ A ANGÉLIQUE.

LA premiere deſcription des amours du prélat me ſatisfit extrêmement ; mais pour celle-ci, elle m'a fait rire juſqu'aux larmes : je m'en ſuis amuſée avec nos amies une journée entiere, & elles ſont toutes convenues, que s'il ſait rafiner ſes plaiſirs, tu ſais traiter cette matiere de façon à en relever beaucoup le prix. Tu dois donc m'annoncer bientôt le jour de ton arrivée ; que n'eſt-ce aujourd'hui, mon cœur ; ces dames le ſouhaiteroient, de même que ta compagne, qui eſt extrêmement ſatisfaite de la réponſe que tu lui as faite, & en tire le meilleur augure pour la ſociété qu'elle ſe propoſe d'entretenir avec toi. Nous te l'abandonnerons entiérement ; il y a de l'étoffe pour en faire un bon

Digitized by Google

ſujet : juſqu'à préſent elle nous gêne beaucoup ; mais tu lui arracheras ſon ſecret, à ce que j'eſpere, & ſi elle perſiſte à demeurer avec nous, le temps fera le reſte.

En ménageant ton frere, tu t'es débarraſſée de ton ſoupirant d'une maniere fort leſte à ce qu'il paroît : j'aurois voulu être témoin lorſque tu lui as donné ſon congé ; je crois qu'il n'étoit pas moins riſible qu'au moment qu'il te déclara ſa belle paſſion : je te félicite de ce que tu n'en es plus fatiguée. Pour le temps qui te reſte, laiſſe ta ſœur & ſon amant ſe débattre à leur aiſe : j'en ſais aſſez. Je vais donc tenir tout prêt pour te recevoir, & prendre des arrangemens, afin qu'à ton arrivée tu trouves quelqu'un qui te dédommage de ton veuvage ; & en attendant que nous commencions notre bail pour la vie, ſois perſuadée de me trouver en tout & partout diſpoſée à t'obliger.

FÉLICITÉ.

LETTRE

Digitized by Google

LETTRE

D'ANGÉLIQUE À FÉLICITÉ.

MA BONNE,

ME voici donc au terme tant desiré: je pars demain, & je compte arriver mardi à l'Abbaye. Mon pere reste seul à la maison, & je serai accompagnée de ma mere, de ma sœur & de mon frere, qui, devant partir dans peu pour le Corps-Royal, vient vous faire ses adieux. Monsieur l'évêque de ***. à qui j'ai pris la liberté de le recommander, l'adresse à un de ses parens qui y occupe une des premieres places.

Notre héros est allé rejoindre sa troupe, & moi qui ne desire la mort de personne, je suis fort aise que nous soyions en paix, car il ne manqueroit pas de donner tête baissée dans le gros des bataillons, & de se sacrifier à sa mauvaise fortune. Mais en voilà assez sur son compte: je reprends ce qui met le com-

Digitized by Google

ble à ma joie, qui eſt d'autant plus complette, que je touche au moment où je vais rejoindre ce que j'aime pour ne m'en ſéparer jamais. Vous aurez la bonté, ma Bonne, de dire à dom Delabriſſe de reſter dans votre chambre, & de ne point paroître ; la contrainte ſeroit trop gênante, tant pour l'un que pour l'autre, & peut-être malgré nous, donnerions-nous à ſoupçonner quelque choſe. Mon cœur ſe réjouit d'avance des careſſes qu'il doit vous faire à tous les deux.

J'ai l'honneur d'être, ma Bonne, en attendant ce doux moment,

Votre très-humble & très-obéiſſante ſervante,

ANGÉLIQUE.

Nous arrivâmes donc à l'Abbaye le jour marqué : une partie de la Communauté vint nous recevoir à la porte ; j'eus bientôt diſtingué ma Bonne, & je ne tardai pas de voler entre ſes bras : comme je finiſſois mes épanchemens de cœur, il eſt ici, me dit-elle tout bas :

Digitized by Google

cette nouvelle, quoique attendue, me causa une émotion singuliere. Après avoir répondu aux careſſes que me firent ces dames, ainſi que ma nouvelle compagne, nous montâmes chez l'Abbeſſe, qui m'en combla auſſi. Il étoit tard & nous nous mîmes à table : j'aurois bien voulu m'abſenter pour voir un moment dom Delabriſſe, mais la bienſéance me retint, & je fis de mon mieux pour qu'on ne s'apperçût pas que quelque choſe m'occupoit. Sylvie, (c'eſt le nom de ma compagne) me plût beaucoup : lorſqu'après le repas nous eûmes conduit ma mere & ma ſœur dans leur appartement, elle voulut auſſi m'accompagner dans le mien : je me ſerois bien paſſée de cette civilité, mais de crainte de la déſobliger j'y conſentis, & me contentai de faire ſigne à ma Bonne d'aller faire cacher celui qui m'y attendoit. Arrivées dans ma chambre, Sylvie ratifia de vive voix ce qu'elle m'avoit écrit, & après m'avoir bien aſſurée de ſon amitié elle ſe retira.

Ce fut pour lors que parut ce tendre ami. Je laiſſe au lecteur ſenſible à ſe figurer tout ce que nous pûmes nous dire : il étoit quatre heures du matin que nous n'avions pas encore fermé

Digitized by Google

l'œil ; il fallut cependant nous séparer, & je me consolai dans l'espérance qu'il reviendroit dès que mon monde seroit parti. Ma parente en m'embrassant, assaisonna ses tendresses de quelques propos qui me divertirent beaucoup : enfin elle m'engagea à reposer & sortit. Il étoit huit heures lorsqu'elle revint: Sylvie m'a demandé de tes nouvelles, me dit-elle, & elle ne tardera surement pas de venir; ainsi répare vîte ce désordre un peu trop sensible, & sers-toi de ce flacon pour dissiper cette odeur de... A peine eus-je mis le tout en regle qu'elle entra, s'assit près de mon lit, me dit encore des choses fort gracieuses, & m'ayant aidé à m'habiller nous fûmes joindre la compagnie.

Mes chers parens demeurerent quatre jours à l'Abbaye, & lorsqu'ils furent partis dom Delabrisse revint. Ma compagne étant une grande partie de la journée avec moi, je fus obligée, & même plus que ces dames de prendre mes précautions, & je sçus si bien conduire mes petites affaires, que je recouchai trois fois avec mon amant sans qu'elle pût s'en appercevoir. Cette conduite trop étudiée me gênoit cependant beaucoup : assez

Digitized by Google

clairvoyante, les ſoupirs profonds qui échappoient de temps en temps à Sylvie dans nos entretiens, & un peu de mélancolie, me faiſoient juger que toutes ſes démarches n'avoient d'autre cauſe qu'un amour malheureux, & qu'elle cherchoit une amie à qui elle pût épancher ſon cœur. Quoiqu'il en fût, il y avoit trois ſemaines que nous nous parlions très-familiérement, ſans qu'il y eût aucune confidence ni d'une part ni de l'autre; mais une occaſion qui ſe préſenta mit fin à cette contrainte réciproque.

Elle s'éclipſoit de temps en temps; je cherchai à découvrir l'aſile de ſes méditations, & une après-dîner s'étant abſentée je la ſuivis, la vis entrer dans le noviciat, & ſe renfermer dans un petit cabinet: je reſtai à la porte & lui entendis remuer quelques papiers en pouſſant de grands ſanglots & répétant à pluſieurs repriſes le nom de comte; ah mon cher comte! Voyant que je ne m'étois pas trompée dans mes ſoupçons je me retirai, & l'attendis dans ma chambre. Une demi-heure après elle revint, reprit ſon ouvrage, & me parut plus triſte qu'à ſon ordinaire. Je lui adreſſai la parole, & m'y pris aſſez bien

Digitized by Google

pour l'engager à s'ouvrir entiérement à moi.

ANGÉLIQUE.

Tu as quelque choſe qui te chagrine, Sylvie ; ce n'eſt pas d'aujourd'hui que je m'en apperçois, & je ſouffre réellement de te voir dans cet état.

SYLVIE.

Je te ſuis obligée de l'intérêt que tu prends à ce qui me regarde : il eſt vrai que j'ai quelques ſujets de mécontentement ; mais cela ſe paſſera avec le temps.

ANGÉLIQUE.

Si tu me juges digne de ta confiance, ma chere amie, tu ne dois pas me cacher tes peines : il n'arrive que trop ſouvent que pour les concentrer au dedans de ſoi-même, on les augmente au lieu de les diminuer. Ne crains pas de m'en faire la confidence, ne ſeroit-ce que pour me les faire partager.

SYLVIE.

Tes bontés, Angélique, me pénetrent

Digitized by Google

de la plus vive reconnoiſſance ; mais mon mal eſt ſans remede, & mes peines ne ſont pas de nature à pouvoir ſe partager.

ANGÉLIQUE.

De quel genre qu'elles puiſſent être ſois perſuadée de toute ma diſcrétion ; & ſi je ne puis en ſupporter une partie, au moins aurai-je la ſatisfaction de te conſoler. As-tu regret de quitter le monde ?.. Es-tu forcée par tes parens de t'enſevelir dans le cloître ? Quoiqu'il m'en coûte pour me ſéparer de toi, je n'héſiterai pas à te détourner de condeſcendre à leur caprice.

SYLVIE.

Je n'ai aucun regret de quitter le monde, ma chere ; plût à Dieu, au contraire, que j'y euſſe penſé plutôt, je n'y aurois pas éprouvé des choſes auſſi ameres !

ANGÉLIQUE.

As-tu aimé ? ton amant t'a-t-il fait infidélité ? ou des obſtacles tyranniques

Digitized by Google

ſe ſont-ils oppoſés à votre bonheur mutuel ?

SYLVIE.

Eh bien oui, j'ai aimé, ma chere amie ! & j'ai aimé le plus généreux des hommes. Il étoit incapable de me tromper ; mais le deſtin cruel me l'a enlevé, & cette perte irréparable, jointe à d'autres motifs, m'ont fait prendre la réſolution de m'éloigner pour toujours de ce monde injuſte, qui ne jugeant que des apparences extérieures, nous condamne ſouvent ſans nous connoître.

ANGÉLIQUE.

Je prends toute la part poſſible à ton affliction : je conçois que l'on n'oublie pas facilement un quelqu'un qui nous a tendrement aimé ; mais que faire dans de pareils cas, & ſur-tout lorſqu'il n'eſt pas en notre pouvoir d'y remédier ? notre raiſon doit venir à notre ſecours. Sers-toi donc de la tienne, Sylvie : nous devons nos regrets, il eſt vrai, à ceux qui s'en ſont rendus dignes ; mais faut-il pour cela s'abattre juſqu'au point de nuire à ſa ſanté ! d'un mal en faut-il faire deux ?

Digitized by Google

SYLVIE.

Cela eſt vrai, j'en conviens ; mais les plaies ſont encore trop fraiches : s'il eut été moins aimable, ſa perte me ſeroit moins ſenſible. Tiens en voici la copie ; les qualités de l'eſprit & du cœur l'emportoient encore ſur la figure.

ANGÉLIQUE.

Sur ce que je vois, & ſur ce que tu m'en dis, il méritoit toute ton affection. Mais je le répete, puiſqu'il n'eſt plus, modere ta douleur : je comprends auſſi que le déſagrément que tu as eſſuyé des ſuites de votre amour, te donne une averſion pour le ſiecle : mais puiſque cette abbaye ne te repréſente pas ces ſolitudes compoſées d'êtres, que ſous le ſpécieux prétexte d'abnégation, de renoncement, d'obéiſſance aveugle, on abrutit à un tel point, qu'on voudroit même les priver de la faculté de penſer, & que l'on y jouit, ſelon ton propre aveu, d'une liberté honnête, profite également comme nous, des agrémens qui s'y rencontrent & qui ne laiſſent pas d'avoir

Digitized by Google

leur prix. C'eſt ce qui m'engage à y reſter ; je t'avoue ingénûment que pour peu que j'y euſſe apperçu de cafarderie, j'en ſerois bientôt partie.

SYLVIE.

Puiſque tu me parles ſi ſincérement, je te dirai que c'eſt cela qui a contribué au choix que j'en ai fait ; car je t'avoue qu'en rompant ſans retour avec le monde, je n'ai d'autre motif que de mener une vie tranquille, & de m'éloigner d'une ſociété où je ne retrouverai plus celui qui devoit faire tout le bonheur de ma vie. L'amitié que tu me témoignes, la gaieté & l'aiſance qui regnent dans cette maiſon, diminuent mes peines, & je m'eſtime, dans tous mes malheurs, encore fort heureuſe, d'avoir ſi bien rencontrée.

ANGÉLIQUE.

Tu pourras toujours à ton gré, diſpoſer de cette amitié ; mais cependant l'amour dont tu as goûtée toutes les douceurs, te fera de nouveau ſentir ſes feux. Tu ſoupires, Sylvie ! va, va, raſſure-toi ! il y a du remede à tout ſi ce n'eſt à la mort.

Digitized by Google

SYLVIE.

Que veux-tu dire, Angélique ? explique-toi ! tu réveilles par-là mes soupçons, & si je ne me trompe, on n'est pas dupe ici.

ANGÉLIQUE.

Ils peuvent être fondés, mais je n'ai pas le temps de t'en dire davantage : nous nous rejoindrons ce soir, & je te parlerai plus clairement.

Elle vint me retrouver avec empressement ; je lui tins parole, & l'instruisis des amours de ces Dames & des miennes ; que le tout se passoit de maniere, à ne craindre aucune suite fâcheuse : & sur ce que je lui dis, qu'il ne dépendoit que d'elle de réparer l'échec qu'elle venoit d'essuyer ; que je lui ferois faire la connoissance d'un jeune Bernardin, qui la consoleroit bientôt de la perte qu'elle avoit faite, elle m'embrassa de tout son cœur, me chargea entiérement du soin de ses affaires, & promit de me raconter le lendemain ses aventures, sans en omettre la moindre circonstance : nous

Digitized by Google

nous ſéparâmes ainſi. Je rendis compte de tout à ma parente & à la Prieure. Je rejoignis ma compagne à l'heure preſcrite, & la priai de commencer du moment qu'elle avoit connue le plaiſir : voici tout au long ſon hiſtoire qui m'amuſa beaucoup, & m'attendrit auſſi dans certains endroits : je ne doute pas que le Lecteur curieux n'en ſoit ſatisfait.

Digitized by Google

HISTOIRE
DE
SYLVIE.

J'Ai premierement ſçu de très-bonne heure, ma chere amie, avant même que la nature ſe fût développée chez moi, ce qui fait la diſtinction des deux ſexes; car à peine avois-je dix ans, que nous nous raſſemblions cinq à ſix de l'un & de l'autre, à peu-près du même âge. Mon frere invitoit ſes camarades, moi mes petites compagnes; nous nous fouettions, nous nous examinions: la broquette des garçons qui n'étoit pas plus groſſe que le petit doigt, nous ſervoit de joujou; c'eſt ainſi que nous nommions cette partie-là; en un mot nous faiſions mille petites ſingeries: ignorant ſa véritable propriété, & trop jeunes pour nous laiſſer enflammer, nous en reſtions-là.

Digitized by Google

Ce petit train dura quelque temps ; mais ma mere qui l'apprit, vint un matin me trouver que j'étois encore au lit, & me dit : comment ! morveuſe, vous commettez déja des immodeſties ? vous commencez de bonne heure ! elle m'étrilla en fille de bonne maiſon : mon frere eut auſſi ſa ration, & dès ce moment notre petite ſociété fut rompue.

Je fus conduite le lendemain, après dîner, aux Auguſtins pour me confeſſer. Le Pere qui m'entendit, étoit ou jouoit le ſévere ; cependant tout le temps qu'il a eu ma confiance, il ne s'eſt point démenti : & lorſque je commençai à lui débiter l'article en queſtion, car on m'avoit expreſſément ordonné de ne pas l'omettre ; ainſi prévenu, il ne me laiſſa pas achever, m'ordonna expreſſément de ne jamais toucher, ni ſur moi ni ſur autrui, les endroits qui ſervent aux beſoins de la nature ; que cela étoit contre la décence, la pureté, que l'on offenſoit Dieu ; en un mot, il me débita une kyrielle de morale qui ne finiſſoit plus, & me renvoya après m'avoir impoſé une légere pénitence.

Arrivée à la maiſon, ce ſalut dont il m'avoit parlé, que je craignois de per-

Digitized by Google

dre, & la maniere dont il condamna nos jeux enfantins, toute jeune que j'étois, me fit afficher la dévotion & cela de bonne foi. Je fréquentois les sacremens toutes les semaines, je ne sortois que pour aller à la messe, je travaillois & priois toute la journée, au point que j'étois citée pour modele. Je continuai ce train de vie, sans la moindre difficulté, jusqu'au temps que je me formai. Tu sçais, Angélique, que nous ne parvenons pas à ce point sans éprouver bien des révolutions! On eut soin de me faire la leçon : cependant, malgré toutes les défenses de mon pieux directeur, un matin, en changeant de linge, j'examinai fort attentivement ce qui commençoit à ombrager ma petite fraise : selon les principes que j'avois reçus, je compris que j'avois mal fait ; je me jettai à genoux, & en demandai, dans l'instant, pardon à celui qui en étoit le créateur.

J'allai le révéler aux oreilles de mon Augustin, & cela si ingénûment qu'aucun autre n'auroit pu s'empêcher d'en rire ; il me traita fort mal, me dit que j'étois une impudique, me défendit de nouveau ces regards & ces attouche-

Digitized by Google

mens, à moins que je ne vouluſſe me précipiter dans les enfers dont il me repréſenta avec emphaſe, toutes les horreurs. Il m'avoit ſi effrayé, que je crus qu'ils alloient s'ouvrir ſous mes pieds: je fus donc pendant quelque temps, fort réſervée ſur l'article en queſtion, & quoique je puſſe reſſentir, très-exacte à ſuivre ſes avis, je lui faiſois part des demangeaiſons que j'éprouvois; il me donna une diſcipline, mais j'eus beau me mettre les feſſes en compôte, je n'étois pas plus tranquille; je m'apperçus même que les envies de me toucher étoient plus fréquentes; ma ſanté s'altéra; cette liqueur qui ſurabonde en nous, & qui nous incommode lorſque nous n'avons pas ſoin de nous en débarraſſer, me fit tomber dans une eſpece de langueur; quoique la nature s'aidât quelquefois elle-même, j'en étois peu ſoulagée; on m'ordonnoit encore de jeûner pour empêcher ces effets. Que les filles ſont à plaindre lorſqu'elles ont le malheur de tomber entre les mains de pareils animaux! Mais enfin une aventure dont je fus témoin, me fit changer de conduite, & j'eus bientôt repris mon embonpoint: voici comme la choſe arriva.

Digitized by Google

Ma mere, encore jeune & fraîche, peu contente des embraſſemens de mon pere qui étoit un vieux militaire ruiné, & plus que ſexagénaire, tandis que je ſuivois ainſi mon zele outré, ſe faiſoit careſſer par un médecin de bonne mine qui venoit ſouvent à la maiſon.

Un jour que le démon de la chair, pour parler le langage de l'apôtre, me livroit un combat ſingulier, & que pour obtempérer aux conſeils de mon bigot, qui étoit de tracaſſer, de changer d'occupations, je me propoſois d'aller à ma volière qui étoit au grenier, j'entendis en paſſant, parler dans la chambre de ma mere; la croyant ſortie, je voulus ſçavoir qui c'étoit, & regardant par la porte vitrée; quelle fut ma ſurpriſe de la voir appuyée ſur le devant de ſon lit, retrouſſée juſqu'aux hanches! & le docteur debout, qui examinoit, pâtinoit tout ce qui ſe préſentoit à ſa vue, & qui en montroit un, oh! je te réponds Angélique, qu'il étoit de taille: j'en frémis; je me rappellai pour lors ce que j'avois vu faire aux petites bonnes gens dont je t'ai parlé, mais quelle différence!

C'eſt aſſez, lui dit ma mere en ſe tournant; allons donc! Je vis pour lors, &

Digitized by Google

cela très-distinctement, comment nous nous reproduisons ; leurs mouvemens, les baisers qu'ils se donnerent, m'annoncerent qu'ils touchoient au terme de la suprême félicité : il avoit commencé par le petit pas, il alla ensuite le grand trot ; il redoubla ses ah ! ah, maman ses sanglots, & parurent expirer tous deux : je me retirai.

Convaincue que celle qui m'avoit si maltraitée pour m'être amusée avec des enfans de mon âge, n'étoit pas si scrupuleuse qu'elle vouloit le faire paroître ; on abuse de ma simplicité, me dis-je à moi-même : & éloignant tous les obstacles qui pouvoient balancer mon empressement à me soulager, je portai la main au fruit défendu, & ne tardai pas à tressaillir de joie : je recommençai, nouveau plaisir. J'abandonnai pour lors toutes les momeries dans lesquelles m'avoit plongée mon rigoriste, & me trouvai plus à l'aise : il est vrai que de temps en temps quelques réflexions, effets de la morale dont on m'avoit bercée, vinrent troubler tour-à-tour mon nouveau genre de vie ; cela ne m'empêcha pas de continuer. Je fus cependant bien aise que les vendanges approchassent pour

Digitized by Google

n'être pas dans le cas de me confeſſer ; c'eſt tout ce qui m'embarraſſoit. Nous partîmes, & j'y fis connoiſſance d'une demoiſelle qui détruiſit entiérement mes ſcrupules : nous devînmes bientôt amies, nos confidences rendirent nos plaiſirs communs, & pour les ſatisfaire, nous nous ſervions des reſſources que nos mains nous fourniſſoient. Ce n'eſt pas qu'elle manquât de connoiſſances, & qu'elle ignorât que les femmes ſe ſervent encore d'autres moyens.

Je ne te conſeille pas, me dit-elle, ſur-tout ſi tu prétends au mariage, de faire uſage de certains inſtrumens dont notre ſexe ſe ſert quelquefois pour s'amuſer ; l'atteinte qu'en reçoit le pucelage eſt un peu forte ; malgré les aſtringents dont on ſe ſert, on ne remet jamais les choſes dans leur premier état, & on perd ſouvent l'eſtime de ſon mari ; elle voulut que je lui racontaſſe toutes les circonſtances de l'aventure galante de ma mere, & comme je lui demandois ſi elle s'en étoit toujours tenue à la petite oie, elle répondit qu'elle avoit été ſouvent pourſuivie, mais que tant qu'elle ſeroit fille, elle ne ſouffriroit jamais l'approche d'aucun homme : car, vois-tu Sylvie, toutes

Digitized by Google

leurs careſſes ſont pour la plupart, fourbes, diſſimulées ; & leurs complaiſances n'ont pour but que leurs plaiſirs, leſquels ſatisfaits, nous leur devenons enſuite un objet de mépris ; ils nous perdent de réputation, en ſe glorifiant de leur bonne fortune & des faveurs que nous leur accordons. Je ſuppoſe pour un moment, l'homme le plus fidele à ſa parole, doué des intentions les plus pures & les plus droites, ne peut-on pas s'oublier dans ce tendre myſtere ? & au lieu de retrancher de ſes plaiſirs ce qui en peut faire l'amertume, nous plonger par-là dans un abyme de douleurs ? Il eſt donc plus prudent de..... & quoique je connoiſſe de mes amies qui ne ſont pas ſi craintives, leur exemple ne m'entrainera pas : juſqu'à ce que j'aie un mari je ne l'accorderai à perſonne.

Tout le temps que nous demeurâmes en campagne, il ne ſe paſſoit point de jour que je ne viſſe cette demoiſelle, & comme je lui faiſois part, avant de revenir en ville, de mes petites inquiétudes ſur ce qui s'étoit paſſé entre nous deux, car on ſe défait difficilement de ſes préjugés : que tu es ſimple, Sylvie, me dit-elle en riant ! Mais notre religion le dé-

Digitized by Google

fend, lui répondis-je?.... Tais-toi donc avec tes raisons ! eh, que faisons-nous de plus que les femmes enceintes qui se font connoître par leurs maris ? Elles n'ont d'autre vue, puisque le sac est plein, que de satisfaire leur appétit pour le plaisir ; elles se déchargent également à pure perte, de ce qui les incommode, & cela leur est même permis par notre religion. Mais, sans vouloir en attaquer les fondemens, je te dirai cependant, que plusieurs de ses maximes sont plutôt de l'invention des hommes, que l'ouvrage de Dieu, & ne sont faites que pour les ames simples & incapables de démêler le vrai du faux. Reconnoissons un souverain moteur de toutes choses, rendons-lui graces de ses bienfaits, traitons nos semblables comme nous voudrions l'être, ne troublons point l'ordre de la société : dans ceci est renfermé toute la loi. Quel tort reçoit la société de nos amusemens ? dis-moi un peu ? est-ce parce que l'on nous débite comiquement qu'il faut se mortifier, renoncer à ses passions, faire pénitence ? Je ne peux m'empêcher de rire, de ce que très-souvent ceux que nous écoutons nous prêcher ces sortes de matieres, n'en croyent pas

Digitized by Google

un mot ! Si nous allons à confeſſe, ces égrillards ne nous entendent que pour ſatisfaire leur curioſité, ne nous queſtionnent que pour en plaiſanter, & s'en divertir entr'eux. Mais, auſſi aviſée qu'eux, je ſçais les dévoyer, & les fruſtrer de ce qu'ils attendent toujours de nous avec avidité : entr'autres, j'en rendis un bien ſot, je t'en réponds ; c'étoit un capucin. Ce bouc ſacré ne s'aviſa-t-il pas de me demander où je mettois mes mains lorſque j'étois au lit ? où vous voudriez bien mettre autre choſe, lui répondis-je ; mais il n'eſt pas fait pour un vilain magot comme vous ; & je m'eſquivai. Je ne crois pas qu'il s'en ſoit jamais vanté.

Cette hiſtoire-là, Angélique, m'amuſa beaucoup. Elle me donna encore d'autres inſtructions, & me fit préſent d'un livre qui acheva de me tranquilliſer. Le temps de quitter la campagne approchant, nous fûmes obligées de nous ſéparer ; nous promîmes de nous écrire : j'ai reçue pluſieurs fois de ſes nouvelles, & depuis ſa derniere qui m'annonçoit ſon mariage, notre commerce de lettres a ceſſé.

De retour à la ville la veille de la Touſ-

Digitized by Google

ſaint, nous allâmes, ma mere & moi, aux Auguſtins. Je fus fort aiſe que mon ancien directeur fût abſent : j'étois décidée, il eſt vrai, à garder le tacet ; mais il auroit pu me faire des queſtions embarraſſantes, & peut-être me conduire inſenſiblement à un aveu que je redoutois avec raiſon : les grilles, les chaînes, & les diſciplines n'auroient pas été épargnées. Il en vint donc un autre qui après avoir entendu quelques ſimplicités, ſans me faire la moindre morale, me renvoya avec pénitence & abſolution. Je revis mes anciennes amies, nous nous fîmes part mutuellement de nos nouvelles acquiſitions, & nous en tirions un très-bon parti. Mon frere avoit auſſi renoué avec ſes camarades, mais ils faiſoient bande à part : nous ne voulions pas les ſouffrir avec nous ; les filles veulent toujours paſſer pour plus ſages qu'elles ne ſont. Nous étions bien éloignées de prendre avec eux aucune familiarité ; & il faut que je te faſſe part d'une ſcène qui ſe paſſa entre mon pere & ma mere, un jour que j'étois ſeule avec ma compagne favorite.

Comme elle deſiroit voir mes canaris, nous fûmes obligées de paſſer près de

Digitized by Google

leur chambre. Quelques propos singuliers que nous entendîmes, exciterent notre curiosité : nous nous approchâmes de la porte & les apperçûmes. Mon pere étoit assis dans un fauteuil ; pour se mettre en humeur, il se faisoit, par sa chaste épouse, branler son vieil outil ridé ; mais infructueusement, & dix bras comme le sien n'auroient pu, je crois, ranimer ce V.. paralitique : aussi cessa-t-elle en lui disant : vous êtes singulier ; je suis fatiguée & n'ai rien avancé ; si vous le voulez cependant absolument, il faut faire usage de ce que vous sçavez. Elle alla chercher une poignée de verges, & vous le fessa d'importance. J'avois à la vérité, pitié de ce pauvre cul livide & décharné, & ne me doutois pas de ce que cela signifioit ; je fus donc bien surprise, lorsqu'après plusieurs coups d'étrivieres bien appliqués, je vis son anchois se roidir. C'est assez, ma femme, reprit-il ; place-toi ! & il l'enfila avec sa hallebarde rouillée. Elle que j'avois vue si agitée avec son Diaphorus, ne remuoit pas plus qu'une pierre ; il est vrai que les bottes que son vieux champion lui portoit, n'étoient pas capables de la piquer bien vivement, après donc avoir ainsi

Digitized by Google

ainſi raclé pendant un quart-d'heure, & hors d'haleine, comme un cheval pouſſif, il lui dit : cela vient ; il ſe donna encore quelques mouvemens, & retira enfin du pot ſon morceau de tripe : d'un pas chancelant & tout eſſouflé il ſe jetta ſur le fauteuil le plus proche, nous nous ſauvâmes en riant comme deux folles. Il paroît, Angélique, que cela fait la même impreſſion ſur toi, qu'en dis-tu ?

ANGÉLIQUE.

Je t'en réponds, & qui pourroit y tenir, de la façon que tu racontes l'aventure ?

On vint nous avertir que l'on avoit ſervi, & remis à après dîner la ſuite de ſon hiſtoire. En l'attendant dans ma chambre, j'en racontois à ma parente, quelques particularités, & lorſque j'en fus à l'article du pere de Sylvie, donnant libre cours à mon humeur enjouée : ſans les coups de fouet, ma Bonne, il n'auroit donc jamais pu rendre le devoir à ſa femme ? Il ne faut pas que cela te ſurprenne tant, Angélique, répondit-

Digitized by Google

elle ; c'eſt un reſtaurant pour les perſonnes uſées : le ſang pour lors ſe porte à cette partie-là, l'échauffe, la ranime, & les picotemens qu'ils reſſentent, rappellent à la vie le pauvre moribond : mais ceux qui ſont jeunes, vigoureux & bien portans, ſe contentent ſeulement lorſqu'ils ſont enſemble, & ſur-tout avec des perſonnes de différent ſexe, de toucher cette partie charnue, de la frapper légérement, de la flatter. Tu le ſçais, bien, petite friponne, ne t'es-tu pas ſouvent apperçue que cela te cauſoit des ſenſations agréables ? Ma compagne entra comme nous finiſſions, ma Bonne lui fit beaucoup d'amitié, nous laiſſa ſeules & elle continua ainſi.

SYLVIE.

Quelques jours après ce que je t'ai raconté, il vint à la maiſon un marquis, gendarme de la garde, ami de mon pere, homme fort, vigoureux & à la fleur de ſon âge : il demeura la huitaine, & eut bientôt fait connoiſſance avec ma mere, car dès le ſecond jour il la..... Mon pere avoit la goutte, & quoiqu'il y fût ſujet tous les ans, elle fut, cette fois-ci,

Digitized by Google

prématurée ; effet peut-être de son dernier voyage à cythère. Il témoigna avoir envie de reposer après dîner & on le laissa seul : je me retirai de mon côté : le gendarme & ma mere d'un autre. Me doutant de ce qui pouvoit résulter de ces particularités & de ce tête-à-tête, car je m'étois apperçue de quelque chose, je ne tardai pas à les suivre : je me postai dans le coin de la porte vitrée, le rideau de laquelle n'étoit pas exactement bien tiré.

Le gendarme étoit assis sur un canapé auprès d'elle, en termes les plus tendres il lui témoignoit sa passion ; mais comme il voulut lui toucher la gorge : descendons, Monsieur, lui dit-elle, j'ai tout à craindre avec vous. Mais le madré, du nombre de ceux qui connoissent notre sexe, qui savent que nos résistances ne sont souvent que simulées, la serra de plus près, répéta encore que ses charmes faisoient trop d'impression sur lui, que c'étoit dommage qu'une personne comme elle & à son âge, fût si mal partagée, qu'il étoit impossible qu'elle pût être satisfaite des plaisirs insipides que son vieux mari lui procuroit &c. Apparemment que ses yeux fideles interpré-

Digitized by Google

tes de ſon cœur, ne lui paroiſſoient point cruels, car il coula auſſitôt ſa main ſous ſa jupe. En vérité, monſieur, reprit-elle, vous vous oubliez ; finiſſez, ou je vais ſonner ! Il vit bien que tout ceci n'étoit que grimaces, car les défenſes étoient foibles : il ſavoit auſſi certainement chatouiller comme il faut, le quartier de devant, je la vis ſe pâmer entre ſes bras. Enfin il profita de l'heure du berger, la renverſa, en mit au jour un qui me parut ſortir d'un taillis, & ſans obſtacle, vous l'exploita en maître. Les bottes qu'il lui portoit, bien différentes de celles que lui portoit ſon cul-pourri de marri, la firent revenir de ſon aſſoupiſſement, & en lui diſant : oh Dieu ! dans quel état me mettez-vous ? elle lui donnoit toute l'aiſance poſſible, & le plaiſir lui fit une ſeconde fois perdre connoiſſance : il en goûta un non moins parfait ; & quoique la finette rioit ſous cappe, cependant elle diſſimuloit toujours, & ſe remit ſur ſon céant, baiſſa ſes jupes ſans le regarder, & fit ſemblant de vouloir ſortir.

Mais il n'étoit pas homme à abandonner ainſi ſa proie..... Laiſſez-moi aller, Monſieur ; ce que vous venez de faire, vous deshonore abſolument dans mon

Digitized by Google

eſprit : eſt-ce ainſi que l'on ſe comporte avec une honnête femme ! profiter d'un moment de foibleſſe, & me faire manquer à un homme que j'aime!..... Calmez-vous, ma petite chere mere ; eh ! quel tort en recevra votre mari ? il en aura toujous plus qu'il n'en pourra faire : il n'en ſaura rien : vous ne voulez pas lui dire, ni moi non plus. Je ſuis encore en état de vous prouver, & je vous forcerai d'en convenir, que je vaux mieux que lui.

Il voulut réitérer ; vous m'écraſez, dit-elle, un moment & je vous l'accorderai de bonne grace : il la crut, mais elle s'échappa de ſes mains. J'eus en vérité peur qu'elle ne gagnât la porte ; car malgré ma diligence à me ſauver, elle auroit pu m'appercevoir ; mais heureuſement il me tira d'embarras : il l'eut bientôt rejoint ; tout cela n'étoit qu'un jeu de ſa part. Ah, ah, c'eſt donc ainſi que vous attrapez les gens, lui dit-il, & à l'inſtant il la porta ſur le lit..... Vous êtes terrible, faites donc ce que vous voudrez. Il l'embraſſa tendrement & en lui diſant je ſavois bien que je vous réduirois à la raiſon ; il lui donna encore des preuves de ſa vigueur. Elle ne diſſi-

Digitized by Google

mula plus alors & lui tint parole : enſuite s'entretenant familierement enſemble, j'eſpere, marquis, lui dit-elle, que puiſque je n'ai pu me défendre de vos pourſuites ſéduiſantes, vous ménagerez au-moins ma réputation ?.... Que me dites-vous-là, madame ? eſt-ce parce que j'ai tenu quelques propos contre la comteſſe de **. Mais quelle différence ! la comteſſe de ** eſt une femme ſans mœurs, & s'il m'eſt échappé quelques traits ſatyriques à ſon ſujet, j'y ai été forcé par ſes fourberies & ſes méchancetés..... Cela ne fait rien, marquis, il ſuffit qu'elle vous ait accordé ſes faveurs pour que vous euſſiez dû l'épargner. Je les laiſſai alors & deſcendis.

La façon dont ma mere venoit de ſe comporter avec le marquis, elle que j'avois vue n'en pas tant faire avec ſon eſculape, me ſervit de leçon, & je compris par-là qu'il falloit ſe ſervir de détours avec les hommes.

Il reſta, comme je t'ai dit, la huitaine à la maiſon ; la veille de ſon départ, ils eurent encore une entrevue fort longue ; je fus témoin des baiſers d'adieu qui furent tendres & vifs de part & d'autre : il lui promit de revenir, & cela la dé-

Digitized by Google

dommagea de l'absence du docteur, qui cependant peu de temps après revint aussi poser son cachet. Je fus encore obligée de me contenter du manuélisme; mais l'instant vint aussi où je goûtai à mon tour les douceurs du duo.

J'allai voir une de mes tantes qui demeure dans une campagne à trois lieues de chez nous; c'est une femme très-commode, qui reçoit très-souvent compagnie chez elle: j'y vis donc alternativement, les premieres semaines, à-peu-près ce qu'il y a de plus honnête dans le voisinage; parmi quelques jeunes officiers qui y vinrent, il y en eut un du régiment du Roi, qui fixa mes attentions; il les méritoit à tous égards, & comme je m'apperçus que mes yeux lui faisoient aussi impression, mon cœur fut bientôt pris. Il m'adressoit souvent la parole; se plaçoit près de moi lorsque l'occasion s'en présentoit, & me disoit les choses les plus gracieuses: il étoit ému & enjoué dans la conversation, ce qui me fit conjecturer que j'étois aimée: je ne me trompois pas. Un soir, retirée dans ma chambre, & prête à me coucher, je trouvai un billet dans ma poche; je

Digitized by Google

me doutai bien d'où il pouvoit venir : il étoit conçu en ces termes.

Je ne vis, Mademoiſelle, que du moment que j'ai eu l'honneur de vous voir : je tremble que cet aveu, que je n'ai pu retenir, ne ſoit la cauſe de mon malheur. Je ſuis téméraire, il eſt vrai, mais j'oſe me dire ſincere.

LE COMTE DE ***.

Avec des preuves auſſi certaines de ſon amour, le mien pour lui redoubla au point, que dès que je fus couchée, & ſans témoin, mon imagination fut tellement frappée de ce beau jeune homme, que je me ſatisfis : s'il eût paru alors devant la place, j'en préſentois le centre, la brèche étoit embraſée, ſa priſe étoit ſûre ; je me repoſai un moment, je recommencai & m'endormis.

Le lendemain, en me réveillant, mes ſens étant plus tranquilles, cela me fit faire des réflexions & trembler pour l'avenir ; s'il eût été là, me diſois-je à moi-même, je n'aurois pu lui réſiſter. Je me rappellai pour lors tout ce que cette demoiſelle m'avoit dit : je pris donc la réſolution d'être avec lui de la derniere ré-

Digitized by Google

ſerve, ſans cependant le rebuter. Il revint le lendemain après dîner, je m'apperçus qu'il étoit inquiet de ſavoir l'effet qu'avoit produit ſon billet ; il m'aborda en tremblant, je reçus ſes civilités en fille qui ſait ſon monde, & à-peu-près comme les jours précédens. Cela ne le contenta pas beaucoup : il auroit voulu quelques ſignes qui lui euſſent prouvé clairement que j'approuvois ſa premiere démarche.

Sur les cinq heures, ma tante propoſa une partie de promenade, fit l'office de maître des cérémonies, & fut ſi bien diſtribuer ſon monde que je lui reſtai : il eut ſoin de laiſſer paſſer les autres devant, & ce fut pour lors qu'il m'ouvrit entiérement ſon cœur. Entr'autres choſes il me dit, depuis trois ans, Mademoiſelle, que j'étudie les mathématiques, aucun objet n'avoit pu encore m'en diſtraire ; mais j'ai eu l'honneur de vous voir, & toute ma philoſophie eſt trop foible contre de pareilles charmes. — Sans lui donner le temps d'achever, votre compliment eſt des plus honnêtes, Monſieur, lui répondis-je ; mais je ne ſçais comment il faut l'entendre : il eſt d'uſage en campagne, pour s'amuſer, de

Digitized by Google

se faire des déclarations ; comme chacun doit contribuer au plaisir général, y mettre du sien dans la société ; c'est ainsi que je le reçois, & c'est ainsi que j'ai entendu le billet que vous avez scu glisser dans ma poche. Cette réponse l'interloqua : je lui fis appercevoir que nous étions fort éloignés de la compagnie ; je doublai le pas, il fut obligé de me suivre, soupira & me baisa la main.

J'évitai, le reste de la soirée que nous restâmes tous ensemble, les propos particuliers, quoiqu'il en cherchât assez les occasions. J'étois assurée qu'il portoit mes chaînes ; cela suffisoit : je faisois l'indifférente en apparence, tandis qu'intérieurement j'étois toute en feu. Il faut convenir, Angélique, que nous sommes singulieres de nous contrefaire ainsi, & ne sommes-nous pas à plaindre d'y être obligées ! S'il est doux d'aimer, pourquoi nous interdit-on le plaisir de le témoigner ? Que le sort des humains qui ne suivent en tout que la nature pure, est préférable au nôtre ! sans aller ainsi par des chemins obliques, le soulagement suit de près leur besoin, & sont par-là plus heureux que nous.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Que veux-tu que je te réponde, Sylvie ! ſinon que ce ſont les uſages, & qu'il faut s'y conformer.

SYLLVIE.

C'eſt préciſément contre ces uſages que les hommes ont établis à leur avantage que je me récrie, car ils ſont ſi bizarres qu'on ne ſçait comment ſe comporter avec eux. Ce n'eſt pas que j'aye à me plaindre de mon cher Comte, ou que je le ſçache par expérience, car je n'ai jamais connu que lui ; mais quelques hiſtoires que j'ai lues depuis mon malheur, m'ont inſtruite, & fait connoître tout le déſagrément de notre ſexe. Si nous leur réſiſtons, ils nous attaquent par tant de différens endroits, qu'à la fin nous ſuccombons, & ils n'ont ſouvent après notre défaite, qu'une idée déſavantageuſe de nous. Si en leur accordant nos faveurs, nous ne témoignons pas aſſez de ſenſibilité, nous ſommes des bégueules qui cachons notre jeu. Si nous témoignons trop d'ardeur, nous ſom-

Digitized by Google

mes des catins : il leur eſt permis de nous manquer, & ſi nous leur manquons, tout eſt perdu. En un mot de quelque côté que l'on ſe tourne, on ne trouve que des difficultés.

ANGÉLIQUE.

Ma foi, ma chere amie, tu te tourmentes mal à propos : il en faut choiſir un bon ſur cent, & ſans tant approfondir, tant philoſopher, il faut jouir : c'eſt ainſi que je fais avec D. Delabriſſe ; il m'aime, je n'en puis douter ; il me comble de careſſes, je le paye de retour, & je ſerois bien fâchée qu'il eût à me reprocher que je ſuis moins ſenſible que lui. Je te conſeille d'en faire autant avec celui que tu auras : laiſſons à celles qui ſont dans le monde, le ſoin de ſe tirer d'affaire ; ne t'inquiétes pas ; elles ſçavent bien rendre à Meſſieurs les hommes la monnoie de leur piece ; s'ils les jouent une fois, elles les jouent dix ; & ſois perſuadée qu'en amour, nous leur en revendrons toujours. Ne te chiffonnes donc pas inutilement la cervelle à ce ſujet : mais continue !

Digitized by Google

SYLVIE.

Le lendemain sur les huit heures, je reçus une lettre de lui ; je n'en fus pas fort surprise, je m'y attendois.

MADEMOISELLE,

J'ai eu l'honneur de vous dire, que le beau sexe n'avoit pas encore pu, jusqu'à ce moment, me détourner de mes études ; que vous étiez la seule qui ayez occasionnée cette diversion. Heureux mille fois ! puisqu'elle me met dans le cas de vous distinguer d'une infinité d'autres, qui ne réuniſſent pas comme vous, l'esprit à tant d'agrémens : mais malheureux cependant, de ne pouvoir toucher une si belle ame ! Que ne puissiez-vous lire dans mon ame ! vous y verriez votre ouvrage ; vous la verriez pénétrée de l'amour le plus pur ; vous la verriez s'élancer vers le seul objet digne de toute sa tendresse ; car je ne prétends pas vous amuser, Mademoiselle, ce sont des liens indissolubles qui doivent mettre le comble à son bonheur. Ne traitez donc pas, je vous prie, d'amusement de campagne la déclaration que j'ai eu l'honneur de vous faire ; elle est partie

Digitized by Google

d'un cœur que vous avez bleſſé, & d'un cœur qui n'attend ſa guériſon qu'en vous poſſédant : il n'eſt point d'autre remede aux tourmens que j'endure. De grace ! ayez pitié d'un amant qui ſeroit moins paſſionné, s'il connoiſſoit moins le mérite de celle qu'il adore.

J'attends de votre bonté, avec la plus grande impatience, qu'il vous plaiſe par un mot de réponſe décider de mon ſort.

J'ai l'honneur d'être,

MADEMOISELLE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

LE COMTE DE ***.

Cette lettre me flatta infiniment plus que je ne devois eſpérer : mais voyant la partie trop inégale, après de ſérieuſes réflexions, en fille qui ſe ſacrifie à ſon amour, je lui répondis ainſi.

Digitized by Google

MONSIEUR,

J'ai cru effectivement que vos procédés n'avoient pour but qu'un amusement agréable; mais vous parlez sérieusement à ce qu'il paroît. Croyez-moi, défaite-vous d'un amour qui ne peut pas encore avoir jetté de fortes racines, & avoir d'heureuses suites pour l'avenir. Recevez cet avis d'une personne qui vous estime. Vous êtes dans l'expectative d'une fortune brillante; celle sur qui vous jettez les yeux en est trop maltraitée, pour que monsieur votre pere puisse y consentir. Reprenez donc vos occupations, & le calme succédera bientôt à cet orage passager; car je n'ai pas assez de présomption pour croire que de foibles charmes comme les miens, aient pu le rendre si violent.

J'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissante servante

SYLVIE DE***.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Eh bien, cette lettre si désintéressée, quel effet produisit-elle ?

SYLVIE.

Elle m'en attira le lendemain une seconde, avec son portrait.

MADEMOISELLE,

J'ai lu vingt fois la réponse dont vous m'avez honoré : que n'est-elle plus satisfaisante ! Je n'y vois rien qui puisse me faire espérer. L'avis que vous me donnez de me défaire de mon amour, me fait voir que je n'ai rien pu gagner sur un cœur dont la possession feroit tout le bonheur de ma vie. Mais en suis-je le maître ? Il est bien prompt, dites-vous ! Eh ! que n'ai-je eu l'honneur de vous connoître plutôt ? La défaite honnête dont vous vous servez, en alléguant le défaut de fortune, supposeroit en moi une ame basse & mercenaire, si cela étoit capable de me faire changer de résolution. Trop heureux de pouvoir partager avec vous, celle dont j'espere jouir un jour. Encore une fois,

TAYLOR INST. OXFORD

Digitized by Google

Mademoiſelle, ſi réellement dans ceci, l'averſion ne s'en mêle pas, permettez-moi de vous continuer mes ſoins & vous verrez que mes démarches & mes intentions ſont droites. Je me rendrai après dîner chez Madame votre tante; que le bonheur que je me propoſe, puiſque j'aurai l'avantage de vous voir, ne ſoit pas altéré par un regard trop ſévere! Cette copie que je prends la liberté de vous envoyer & que je vous prie d'accepter, vous demande grace: ayez donc quelque pitié pour l'original, dont le repos dépend de vous ſeule.

J'ai l'honneur d'être pour la vie

MADEMOISELLE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur

LE COMTE DE ***.

Après la lecture de cette ſeconde lettre, & après avoir beaucoup examiné ſon portrait fidele qui me retraçoit ſi bien ſes traits, je me décidai à l'écouter. Ah, beau jeune homme! diſois-je,

Digitized by Google

ſi à ton tour, tu pouvois lire dans mon ame, tu y verrois bien le contraire de ce que tu penſes. Il vint comme il me l'avoit écrit, ne pouvant pas me contenir, je le regardai avec bonté, & baiſſai les yeux : il parut plus gai qu'à l'ordinaire, & amuſa infiniment la compagnie.

Le hazard voulut que j'euſſe ce jour-là même, un entretien particulier avec lui. Un orage qui ſurvint, & qui fut ſuivi d'une pluie des plus abondantes, obligea ma tante à offrir le couvert à ſes hôtes : je m'apperçus qu'il n'en étoit pas le plus mécontent ; lorſque l'heure de ſe retirer eut fait prendre à chacun ſon parti, & que j'étois prête à me mettre au lit, je regardai encore ſon portrait, je le baiſois, & lui adreſſois quelque choſe de tendre, comme s'il eût pu me comprendre, & dans ce moment j'entendis quelqu'un entrer dans ma chambre : je n'avois pas eu la précaution de me fermer en dedans, & en regardant qui c'étoit, je vis le Comte. Comme j'étois en chemiſe, & que la chandelle étoit allumée, je me cachai derriere mon rideau, & d'un ton courroucé, je lui dis, qu'eſt-ce que cela ſignifie, Monſieur ?

Digitized by Google

j'avois de vous une toute autre idée ; retirez-vous, ou je vais mettre toute la maiſon en alerte ? Il reſta immobile ſans oſer avancer, ſe jetta à genoux, me pria les mains jointes, d'avoir la bonté de l'écouter, qu'il étoit incapable de rien entreprendre qui me fît repentir de lui avoir accordé cette grace, & cela avec tant de bonhomie qu'il me déſarma : & me tenant toujours derriere la couliſſe, eſt-ce l'heure, repris-je, ſur-tout d'entrer ainſi ?.... Je vous ai entendu, Mademoiſelle, & n'ai pu prendre ſur moi de manquer cette occaſion de pouvoir vous entretenir un inſtant : je vous en prie, ne me refuſez pas cette grace ; je ſuis incapable de rien faire qui puiſſe vous déplaire..... Hélas ! à quelle néceſſité me réduiſez-vous ? je paſſai ma jupe, me couvris de mon manteau ; je le vis dans cette poſture de ſuppliant qui me toucha, & le priai de ſe relever.

Aſſis près de moi, il me répéta ce qu'il m'avoit écrit, avec une ſi grande effuſion de cœur & de décence, que j'eus autant de plaiſir à l'entendre qu'il en eut à me le réciter. Ecoutez-moi, Comte, lui répondis-je, je crois votre amour ſincere ; vous voyez que je ne lui ſuis pas tout-

Digitized by Google

à-fait contraire, par ma facilité à vous accorder une entrevue à une heure si peu convenable, & si c'eût été tout autre, je ne l'aurois certainement pas permis : mais à quoi cela se réduira-t-il ? monsieur votre pere, comme je vous l'ai marqué, n'y consentira jamais ; d'ailleurs n'y a-t-il pas de votre part un peu de précipitation ? vous m'avez vu, & vous avez aussitôt conçu de l'amour pour moi : peut-être regarderez-vous bientôt d'un œil d'indifférence, celle que vous paroissez aimer aujourd'hui ?..... Je ne puis vous laisser finir, Mademoiselle, vous faites tort aux sentimens que vous m'avez inspirés, je vous prie d'un peu mieux les ménager. L'obstacle que mon pere peut apporter, n'est pas si difficile à lever que vous pensez ; la plus grande partie des biens que j'attends, sont de ma mere ; par son testament elle ne l'en a pas rendu maître : de son côté il a peu de chose, & j'en jouirai dès que je serai en âge. Trop heureux ! encore une fois, si en unissant ma destinée à la vôtre, je puis les partager avec vous ! Il me prit la main, la baisa plusieurs fois avec transport, & s'avança un peu pour m'embrasser. Je fis la petite cérémonie,

Digitized by Google

je le lui permis ; aurois-je pu lui refuſer ? Je lui dis ſeulement de ſe reſſouvenir de ce qu'il m'avoit promis. Il fut fort reſpectueux d'ailleurs, & quoique ſa compagnie me plût beaucoup, je le priai de ſe retirer ; mais il ne me quitta qu'après avoir exigé de lui laiſſer prendre un baiſer ſur ma bouche. A peine fut-il ſorti que je me couchai : quelle fut ma ſurpriſe en me réveillant au jour, de le voir aſſis & dormir près de ma couchette ! les rideaux étoient ouverts à-moitié, j'étois preſqu'entierement découverte, & comme j'ai ſuffiſamment de gorge, la peau blanche, que je ſuis charnue & d'ailleurs aſſez bien faite, je ne fus pas fâchée de me trouver ainſi : tu diras peut-être qu'il y avoit là un peu de vanité ?

ANGÉLIQUE.

Tout ce que tu dis eſt..... , ne n'interromps donc pas !

SYLVIE.

Oh ! qu'il étoit beau, Angélique, entre les bras du ſommeil, quoique en né-

Digitized by Google

gligé ! il étoit en chenille, & n'avoit qu'un ſimple caleçon qui par devant formoit un bourrelet : je le regardois avec ſatisfaction, & dans le cas qu'il fût entré dans ma chambre avant le jour, & qu'il pût à ſon réveil me voir à ſon aiſe, je me plaçai un peu de côté, laiſſai ma chemiſe dans le même déſordre que je l'avois trouvée ; je la dégageai ſeulement, pour qu'il eût la liberté de voir ce qui étoit deſſous ſi l'envie lui en prenoit : il étoit cependant à propos de lui laiſſer deſirer quelque choſe ; de la maniere dont j'étois placée, le principal étoit caché & il ne pouvoit voir qu'à peine une petite partie du toupet ; il ſe réveilla peu après en ſe frottant les yeux & en pouſſant de profonds ſoupirs ; il porta auſſitôt la main ſur la pâte qui étoit levée ; pour lors comme un chat qui guette une ſouris, je ne remuois point & faiſois la dormeuſe : ſon étonnement me fit juger qu'il ne m'avoit pas encore vu ; il s'approcha doucement pour examiner de plus près, tourna comme je l'avois prévu, le feuillet en hauſſant un peu la viſiere ; je voyois tous ſes geſtes : ma foi, ma chere amie, le ſimple caleçon qui lui colloit contre ſes cuiſſes, ne put

Digitized by Google

réſiſter au priſonnier qu'il renfermoit, & ſortant bruſquement, il fit partir le bouton : je le vis pour lors dans ſon entier ; il n'étoit pas monſtrueux, mais il étoit honnête, & avoit ſur-tout le gland fort beau.

Il ſe poſta de façon qu'il voyoit tout en perſpective, & me fixant pour lors avec ſes grands yeux noirs, il ſe b... le plus vîte qu'il pût, pour n'être pas dans le cas de me manquer, comme il me le dit par la ſuite. Je ne tardai pas d'en voir l'effet, & cela partit comme un jet. Mes draps même en reçurent une partie. Il replaça mon linge comme il l'avoit trouvé, & s'en retourna ſur la pointe des pieds. A peine fut-il parti, que je reſpirai : ſon reſpect me donna de lui une idée très-avantageuſe.

Sur les huit heures du matin, je deſcendis, & le trouvai ſeul dans la ſalle, liſant une brochure. Il me fit ſon compliment, m'embraſſa, cela ne ſe demande pas, & nous reſtâmes encore près d'une demi-heure enſemble. Je le vis très-ſouvent, mais peu en particulier pendant tout le temps que je reſtai chez ma tante : elle s'apperçut cependant de nos amours, & me dit un jour qu'elle

Digitized by Google

croyoit que le comte me faiſoit les yeux doux, & que je n'en étois pas fâchée. Il eſt vrai répondis-je que le comte cherche quelquefois les occaſions de me parler... Et tu l'écoutes volontiers, ajouta-t-elle?.. Sylvie, le comte te fait honneur; je voudrois pour toi que cela pût avoir une heureuſe fin; c'eſt un excellent ſujet, mais le parti eſt trop avantageux; tu dois me comprendre; ainſi dégage ton cœur, s'il eſt pris. Je penſe bien que tu ne voudrois pas lui ſervir de paſſe-temps. .... Je vous aſſure, ma tante, que je le vois ſans conſéquence: d'ailleurs le comte eſt trop bien né pour faire tort à une demoiſelle qu'il connoîtra... Tant bien né que tu voudras, on commence par l'eſprit, & ſouvent on finit par la chair.

Elle continua encore ſur le même ton, mais en badinant; je la remerciai de ſes bons avis, que je ne ſuivis point du tout. Nous nous étions, le comte & moi, juré un amour éternel: j'étois décidée à attendre ſa majorité; & à quelque choſe près, nous n'en étions encore que là: les baiſers tendres étoient aſſez fréquens lorſque nous trouvions le moment favorable. Je lui fis un jour une petite querelle

Digitized by Google

querelle ; de ce qu'il s'émancipoit plus qu'à son ordinaire. Ma jarretiere tomba comme nous nous promenions ensemble, il fut plus prompt que moi à la ramasser, & me dit avec tant de grace que le droit de la remettre lui étoit dévolu, que je lui en donnai la permission ; après qu'il l'eut attachée, il coula sa main plus haut, & si je l'eusse laissé faire il y alloit tout droit : je le grondai beaucoup, il m'en demanda pardon, & la paix fut bientôt faite.

Deux jours avant mon départ de chez ma parente, il vint me voir ; comme elle se trouva incommodée de sa migraine, cela nous procura un entretien particulier assez long, & ce fut la premiere fois qu'il toucha à son aise le quartier de dessus : il l'avoit déja effleuré, & l'avoit même vu très-distinctement lorsque je faisois la dormeuse ; mais voulant savoir si le tact répondoit à la vue, il me pria avec tant d'instance, me dit de si jolies choses accompagnées de mille petites drôleries, que je ne pus m'en défendre. Cette main & cette bouche que je sentis contre mon sein me procurerent.... j'en soupirai ; il n'étoit pas assez neuf pour ne pas s'en appercevoir, mais trop

Digitized by Google

honnête pour profiter d'un moment de foiblesse ; il colla seulement ses levres sur les miennes, & il ne lui en arriva pas moins qu'à moi. Ce moment délicieux étant passé, je lui recommandai d'être à l'avenir plus réservé, qu'autrement il me feroit repentir de ma complaisance. Nous causâmes encore un moment ; il me pria de lui permettre de venir me voir, j'y consentis, & il ne me quitta ce jour-là qu'après m'avoir fait de nouvelles protestations de tout son attachement.

Je partis de chez ma tante dans l'espérance de le revoir avec moins de gêne selon le plan que nous nous en étions formé ; c'est ce qui me fit supporter patiemment son absence. Dès que je fus rendue chez nous, je mis dans mes intérêts la cuisiniere qui avoit une chambre seule & fort commode pour mes entrevues : je pouvois compter sur elle ; c'étoit une fille d'un certain âge, en conséquence très-propre à conduire une intrigue.

Sur les onze heures du matin, il me fit savoir qu'il étoit en ville, & me fit demander comment il pourroit s'introduire ; j'avertis ma confidente, & lui fis

Digitized by Google

réponſe qu'à deux heures il ſe trouvât à la porte de la maiſon & de ſe laiſſer conduire par celle qui lui répondroit : cela ne manqua pas ; il étoit négligemment mis pour ſe faire moins remarquer ; & je le reçus dans cet appartement, pas trop brillant, il eſt vrai, mais nous en étions le principal ornement.

Après pluſieurs careſſes qui me plûrent autant qu'à lui, je le fis aſſeoir près de moi : je ne finirois point ſi je racontois toutes les particularités qui firent l'objet de notre entretien. Il fallut encore lui laiſſer tâter mon bijou ; car lorſque nous avons accordé une faveur aux hommes, ils ne nous en tiennent pas quittes pour une fois : mais comme cela m'échauffoit furieuſement, j'exigeai de lui qu'il ſe contînt un peu plus à l'avenir. De temps en temps il manquoit à ſa parole, je le grondois un peu, & notre paix étoit toujours ſcellée de deux ou trois baiſers. Trois heures ſe paſſerent ſans preſque nous en appercevoir ; je ſavois que ma mere étoit dehors, & mon pere ne m'inquiétoit pas beaucoup : en quinze jours je le vis cinq fois de la ſorte ; les pays-bas furent encore ſacrés, & ce ne fut pas ſans une violence extrême de part & d'autre.

Digitized by Google

Un jour ſur-tout qu'il me baiſoit la gorge, m'embraſſoit avec tranſport & ne pouvoit preſque plus articuler; comme je n'étois pas moins animée que lui, craignant les ſuites de ce moment de foibleſſe, je le priai de m'excuſer ſi je m'abſentois un inſtant; je n'allai pas loin, & pour ſavoir ce qu'il feroit, je reſtai près d'une petite ouverture quarrée qui donnoit dans la chambre; il y avoit une vitre, l'endroit où j'étois étoit ſombre, & je pouvois voir ſans être vue.

Il ne put donc pas ſe contenir, & lâcha la bride à ſon V.. que je regardois de tous mes yeux. Il diſoit: non, je ne pourrai jamais; qu'elle eſt aimable & ruſée en même temps! Il s'amuſa donc ſeul avec ſon flageolet, & moi qui ne quittois pas la vue de deſſus je touchois du timpanon: nous tirâmes ainſi tous deux notre poudre aux moineaux. Je lui donnai le temps de ſe remettre & je revins également un peu ſoulagée.

Mon amour pour lui produiſoit en moi des effets que je ne puis exprimer; je ſentois à merveille que nous ne pouvions nous voir ainſi avec tant de liberté & attendre le temps que nous nous étions preſcrit. Il étoit beau & je l'ai-

Digitized by Google

mois ; ardent, je ne l'étois pas moins ! comment en rester là ? Je voyois bien que je m'exposois beaucoup, cependant je ne pouvois me déterminer à rompre nos entrevues. Je confiois tous mes secrets à ma compagne favorite, elle me faisoit part des siens, mais elle ne disoit pas tout, aussi lui en fis-je des reproches lorsque je l'eus découvert.

Un jour que je folâtrois avec elle, je vis quelques taches sur son linge & j'eus bientôt connu ce que c'étoit. Ah ! Bélote, lui dis-je, tu ne m'as pas tout dit.... Quoi, ma chere amie, qu'est-ce donc que cela ? Elle rougit, m'avoua pour lors qu'elles étoient du jeune conseiller dont elle m'avoit parlé, répondit à toutes mes questions, & me fit un portrait si agréable des plaisirs dont elle jouissoit que cela me donna envie d'en tâter aussi. Ma tante a besoin de moi, demain je te dirai le reste.

Lorsque Sylvie m'eut quittée, j'allai rejoindre nos Dames que je savois être ensemble ; elles exigerent que je leur rendisse compte de ce qu'elle m'avoit racontée : je le fis de mon mieux, & elles parurent très-satisfaites : sur ces entre-

Digitized by Google

faites ie reçus une lettre du Pere Anſelme.

MA BELLE ENFANT,

Le moment auquel vous recevrez ma lettre ſera celui où je ſerai expoſé à la diſcrétion des vents : j'aurai autant de plaiſir à me rapprocher de vous que j'ai eu de chagrin à m'en éloigner ; mais obligé de plier ſous le joug, j'ai été commis pour accompagner au Chapitre général cet homme dont je vous ai parlé dans ma premiere lettre ; je me ſerois bien paſſé de cette faveur, & j'aurois deſiré qu'on l'eût fait tomber ſur un autre : mais je n'ai pu le refuſer, & c'eſt un acheminement, m'a-t-on dit, pour avoir entrée aux premieres charges. Ma patrie m'eût été préférable, & j'aurois eu du moins le bonheur de vous voir ; je vous apporterai de Rome, de cette ville tant renommée, de fort jolies choſes.

J'ai l'honneur d'être,

MON ANGE,

Votre très-humble & très-obéiſſant ſerviteur,

P. ANSELME.

Digitized by Google

Bon voyage au suppliant, dis-je en la mettant dans ma poche; mais je ne l'ai jamais revu: je n'en fus pas fachée, la reconnoissance m'auroit peut-être obligé de récompenser mon premier maître-d'école; peut-être aussi auroit-il encore fallu entretenir quelques intrigues avec lui; or j'étois suffisamment pourvue: je reprends l'histoire de Sylvie.

SYLVIE.

Lorsque je fus seule, Angélique, les instructions que j'avois reçues de cette demoiselle que j'avois vue en vendanges, vinrent me traverser; je me représentois les hommes tels qu'elle les avoit dépeints; mais mon amour pour le comte me le faisoit regarder d'un œil bien différent. La nature, ma chere amie, est trop forte en nous, & la raison trop foible: fille qui combat est à moitié vaincue; aussi décidai-je dans ma petite cervelle que s'il m'en faisoit la proposition, je le lui accorderois.

Il revint le jour qu'il me l'avoit promis, & ce jour-là fut celui de ma défaite. Nous nous témoignâmes comme de coutume, le plaisir que nous avions de

Digitized by Google

nous revoir, & après une demi-heure passée ainsi, il me regarda d'un air tendre; soupira deux ou trois fois & se retira un peu de moi; cela me donna du soucis, je m'approchai & lui en demandai le sujet : il reçut mes caresses avec transport, se jetta à mes genoux les larmes aux yeux, avec un ton & d'une maniere qui auroient ému le cœur le moins sensible, & me dit : mon respect pour vous a jusqu'à présent combattu mon amour; mais je meurs, Mademoiselle, si vous n'avez pitié de moi. Je me jettai à son col, & le priai de se relever; mais il ne le voulut jamais qu'auparavant il ne se fût expliqué, & n'eût entendu ainsi son salut ou sa condamnation. Expliquez-vous, lui dis-je, je ne puis vous souffrir dans une posture aussi humiliante; si ce que vous exigez de moi, peut se faire sans compromettre ma réputation, je vous l'accorderai. L'affaire étoit comme faite; je savois d'avance ce qu'il alloit me proposer : mais qu'on ne me blâme pas, la fille qui affecte le plus de vertu n'auroit pu y résister.

Mes dernieres paroles eurent leur effet; il se leva & me serrant contre son sein : votre réputation, me dit-il, sur

Digitized by Google

ce que je vais vous proposer, ma chere amie, n'en souffrira aucune atteinte, je vous le jure; rendez heureux un homme qui vous est dévoué pour la vie, & dont l'ardeur ne peut attendre le terme que nous nous sommes fixé.

Ah Comte! ah, mon ami, repris-je, en rendant les armes, servez-vous donc des moyens que j'ignore, je m'en rapporte à vous. Je fus bientôt renversée sur le lit, & ne tardai pas à voir le meuble qui devoit principalement opérer dans cette scene amoureuse. A cette fois, Angélique, mes deux pommes fixerent peu son attention; il monta sur le pommier, le secoua d'importance; la seve qui coula du tronc tempéra la douleur que j'en ressentis d'abord; j'éprouvai ensuite un plaisir indicible; la sonde fouilla & en agita la concavité: cela ne fut pas même aussi long que je l'aurois souhaité, & m'embrassant avec une ardeur qui marquoit tout son contentement, il sçut adroitement arroser le gazon sans mouiller la terre.

La premiere séance finie, de quels termes énergiques ne se servit-il pas pour me remercier, & me témoigner en même temps le regret qu'il avoit de m'a-

Digitized by Google

voir fait souffrir : je lui dis en l'embrassant à mon tour, que le plaisir avoit effacé la douleur, & que puisque l'on pouvoit se divertir ainsi sans courir aucun risque, il pouvoit disposer de moi à son gré.

Nous nous couchâmes entiérement sur le lit ; ce fut alors que rien ne fut caché à la vue de l'un & de l'autre : il vit avec satisfaction les preuves sensibles qui l'assuroient d'avoir eu mes prémices ; je portai pour la premiere fois la main sur son joli instrument, & sur tous ses accessoires ; je ne mis point de bornes à ma curiosité ; il recommença, & mon plaisir cette fois ne fut troublé qu'au moment qu'il se retira : s'il étoit ravi de joie, je ne l'étois pas moins : quelques instans s'écoulerent en nous témoignant réciproquement les plus vives caresses, après quoi je lui dis de s'arranger & allai avertir ma confidente de nous apprêter à goûter ; elle ne tarda pas ; il nous restoit encore une bonne heure à demeurer ensemble : assise sur ses genoux, il ne mangeoit pas un morceau que je ne l'eusse goûté auparavant, comme s'il eût été mon nourrisson ; de la table nous re-

Digitized by Google

tournâmes au lit, & j'y reçus pour ce jour-là le dernier baiſer.

Dès qu'il fut parti, la cuiſiniere vint lever la table : ce beau Monſieur me dit-elle, m'a obligé de prendre quatre louis, je ne voulois pas les recevoir au moins, car je ne ſuis point intéreſſée ; tout ce que je fais, c'eſt pour vous obliger : aimez-le cependant bien, Mademoiſelle, & ſoyez perſuadée qu'on me couperoit plutôt la gorge que de m'arracher une parole ſur ce qui vous regarde, & je ſaurai toujours ſi-bien prendre mes précautions que l'on ne s'appercevra jamais de rien ; & puis je meſure le monde à mon aune : lorſque j'étois jeune je n'étois pas tant déchirée, j'avois bien auſſi un galant. Bon, bon ! il faut bien que jeuneſſe ſe paſſe !

Je ne pus m'empêcher de rire & de la remercier en même temps : je lui demandai ſi ma mere étoit rentrée ? elle me répondit que non, & que mon pere, avec un de ſes amis, faiſoit une partie de piquet dans ſa chambre : je me repoſai un moment, & m'ajuſtai un peu avant d'y monter. Je m'occupai beaucoup le ſoir & avant de m'endormir, du plaiſir dont j'avois joui & dont je me promettois bien

Digitized by Google

de jouir encore par la suite : le lendemain ma compagne favorite vint me voir ; je ne lui cachai rien de ma bonne fortune. Pendant l'espace de deux mois j'eus le plaisir de voir mon tendre amant trois à quatre fois par semaine, toujours avec les mêmes précautions. Il avoit fait venir de Paris quelques livres de galanterie, où les estampes étoient au naturel ; nous essayâmes les différentes postures que nous y vîmes marquées ; je m'y prêtai par complaisance, mais la commune me plaisoit davantage, je m'en trouvois sans contredit beaucoup mieux.

ANGÉLIQUE.

Tu as raison, je l'ai éprouvé de même ; joint à ce que la femme est très à son aise, on est à même alors de se parler bec-à-bec ; on se voit, on s'embrasse & quoique le plaisir qui par lui-même fait fixer tous les sens, soit déja assez grand, tous ces petits riens cependant, lui donnent encore un certain prix, sur-tout si l'un & l'autre se chérissent. Mais pour varier on en prend d'autres, cela amuse les hommes : ils aiment chez nous cette partie charnue que nous avons plus belle qu'eux,

Digitized by Google

je veux dire la croupe, & en nous faisant tourner l'aumelette, ils sont charmés de l'avoir pour point d'appui; comme selon un certain poëte elle est le magasin des plaisirs, tu sais bien ce qu'on y éprouve : nous ne sommes pas fâchées pendant l'acte, de la sentir heurter de temps en temps..... Allons dîner.

SYLVIE.

Je t'ai dit que mon amant me vit pendant quelque temps avec les précautions dont nous étions convenus; mais il s'en lassa à la fin, & je sentois qu'il ne se retiroit qu'avec peine.

ANGÉLIQUE.

Et toi, ma chere, & toi, tu n'en dis mot; en étois-tu contente?

SYLVIE.

Et moi, pour te le dire ingénûment, je n'étois pas pleinement satisfaite; je sentois bien intérieurement qu'il manquoit quelque chose à mon entiere félicité.

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Il vaut cependant mieux ne jouir qu'à demi, que de risquer le paquet !

SYLVIE.

j'en conviens, mais tu verras par la suite quelles étoient ses intentions. Un jour donc que nous étions ensemble & qu'assis tous deux sur le lit, nous commencions à nous dire des douceurs, & que nous faisions nos petites visites, je lui apperçus un peu d'inquiétude, cela m'alarma : hé ! qu'as-tu comte, lui dis-je en l'embrassant, tu n'as pas coutume de paroître tel ? parle-moi donc ? crains-tu de verser tes peines, si tu en as, dans le sein de celle qui partage tes plaisirs ? Je n'en ai d'autres, me répondit-il, que celle d'être obligé d'en retrancher une partie..... Que me dis-tu là, mon ami ? à la bonne heure, lorsque le terme qui doit nous unir pour la vie, sera arrivé ; les liens, à la vérité, n'en seront pas plus sacrés que ceux qui nous unissent actuellement ; mais ils sont nécessaires cependant par rapport aux loi...

Digitized by Google

ainſi juſqu'à ce moment contentons-nous de jouir de cette façon, & ne cherchons pas à nous plonger dans des embarras qui ne nous laiſſeroient, à moi ſurtout, que la honte & le regret..... Ecoute-moi, Sylvie, ſi je t'embarraſſois, ce ſeroit le moyen d'accélérer notre union; puiſque la condition eſt la même: par ces loix que tu me cites, je forcerai mon pere à y ſouſcrire. D'ailleurs je n'aurai pas tant de peine à le gagner que tu penſes; je t'ai dit que je devois entrer en poſſeſſion des biens de ma mere lorſque je ſerai majeur, comme elle n'a pas eu lieu de ſe louer de ſa conduite pendant ſa vie, elle ne lui a pas accordé une obole de jouiſſance: je le ſçais du notaire même à qui j'ai fait adroitement une honnêteté; par-là tu vois bien que mon pere eſt intéreſſé à me ménager. Pour mettre ton honneur à couvert ainſi que pour lever tous tes ſcrupules, voici deux promeſſes; ſigne celle-là, je la garderai comme un dépôt précieux pour m'en ſervir dans l'occaſion; conſerve celle-ci, & ne faiſons point difficulté de jouir de nos droits; je me rendis à des raiſons ſi plauſibles; je m'abſentai un moment pour m'aboucher avec ma con-

Digitized by Google

fidente, à qui je recommandai qu'au cas que ma mere revînt & qu'elle demandât de mes nouvelles, de lui dire que j'étois sortie. Mais mes précautions étoient vaines, car elle étoit trop occupée de ses plaisirs pour troubler les miens. Elle sortoit exactement tous les jours l'après-dîner, & ne revenoit souvent que fort tard : j'eus la précaution aussi de lui dire d'apporter tout de suite quelques rafraîchissemens pour n'être pas interrompus, & revins trouver le comte qui m'attendoit avec toute l'impatience que tu peux t'imaginer ; car je ne fus pas plutôt rentrée que tout de suite il voulut..... Je le priai d'attendre, en lui disant que la fille alloit venir, & de paroître même décemment, quoiqu'elle fût très-bien que nous ne nous en tenions pas à la simple conversation : elle nous apporta tout ce qu'il falloit, & nous nous enfermâmes.

Je lui dis que nous avions pour le moins quatre heures à demeurer ensemble pour vaquer à nos plaisirs, & par condescendance pour lui, je consentis à me mettre nue comme la main, ainsi que lui. Nous nous regardâmes, & nous vîmes avec satisfaction, que nous n'avions

Digitized by Google

de couvert que les endroits auxquels la nature avoit pourvû.

Le lit sur lequel j'avois mis des draps blancs pour être plus proprement, nous reçut, & comme deux athletes qui doivent entrer en lice, nous nous prîmes à braſſe corps; le ſerpent qui avoit ſéduit notre premiere mere, bien loin de m'effrayer en s'élançant, m'en anima davantage; il ſe gliſſa comme un furet & redoubla ma joie, ſur-tout lorſqu'il darda ſa liqueur, & qu'elle ſe maria avec la mienne; car j'entrai dans une eſpece d'yvreſſe. Ce fut pour lors que ce que tu nommes fort à propos le magaſin des plaiſirs fit ſon devoir, & que le comte en éprouva un bien grand; mais il n'eſt point d'orage qui ne ceſſe.

Cela ne vaut-il pas mieux, me dit-il encore tout eſſoufflé? il m'a paru que tu as beaucoup été ſatisfaite: pour moi je n'ai jamais été ſi heureux de ma vie. Oui mon ami, lui répondis-je, cela m'a beaucoup ſatisfait: ton bonheur, puiſque tu le nommes tel, eſt en ta diſpoſition; & dès ce moment je te regarde comme mon époux. A peine eus-je fini de parler, que pour me remercier il recommença, & pour la ſeconde fois nous

Digitized by Google

nageâmes tous les deux dans une mer de délices.

Tu penſes bien Angélique, qu'étant ainſi nuds, comment nous nous examinâmes : en amour, ma chere amie, tout intéreſſe, auſſi aucune partie ne fut oubliée ; Robin eut cependant la préférence, & je lui fis bientôt tracer une ligne droite. Je me mis à cheval ſur le Comte, qui s'en ſaiſit, & pour s'amuſer il lui fit faire quelques cérémonies ; un mouvement de ma part lui procura l'entrée ; pendant deux ou trois minutes je continuois, mais nous ne demeurâmes pas ainſi ſans nous déſunir, nous nous jettâmes de côté, & pour prolonger notre plaiſir, en nous donnant par intervalle des baiſers tendres, nous nous berçâmes doucement, enſorte que nos ſens ſe troublerent, & il ne nous fut pas poſſible d'obſerver la meſure.

Sylvie en étoit là, lorſqu'on me demanda au parloir : je la priai de me permettre de m'y rendre & j'y trouvai Dom Delabriſſe que je n'attendois pas. Je lui témoignai tout mon contentement, d'une ſi agréable ſurpriſe ; il me répondit qu'il n'avoit qu'une heu-

Digitized by Google

re à demeurer avec moi, & vite d'en profiter; qu'étant à la promenade avec ſes confrères & le profeſſeur, à une lieue de l'Abbaye, il n'avoit pas pu s'en voir ſi près ſans venir me voir : je lui en ſçus bon gré ; il étoit arrivé fort-à-propos, car la maniere dont ma compagne m'avoit dépeint ſes amours, m'avoit ſinguliérement émue. Je lui dis donc qu'elle étoit dans ma chambre, de paſſer à celle qu'il ſavoit, & lui en donnai la clef. Je retournai faire part à Sylvie de cette viſite ſi peu attendue ; elle m'en félicita, & me témoigna avoir envie de nous voir enſemble : je lui déſignai l'endroit où elle devoit ſe placer, & je courus joindre mon bon ami, qui ayant quitté ſa ſoutane, & enflé ſon chalumeau, m'attendoit ſur le lit pour me ſatisfaire ; & pour faire voir à Sylvie, que je ſavois être aux aguets, qu'il en valoit la peine, je le fis découvrir entiérement : je fis la baſſe, il fit le deſſus ; pour lui faire voir auſſi que je n'étois pas mal adroite, tandis qu'à coup de feſſes il battoit la meſure, je donnois fort-à-propos les coups d'évantail : nous profitâmes de notre mieux du peu de temps que nous avions à reſter enſemble, après qu'il m'eut appliqué deux

Digitized by Google

bous topiques sous le nombril, je le fis partir, j'allai rejoindre ma compagne, & je lui demandai comment elle le trouvoit.

SYLLVIE.

Tu es fort bien partagée, Angélique.

ANGÉLIQUE.

Tu l'as vu à ton aise.

SYLVIE.

Il étoit assez découvert pour cela : Eh ! dis-moi, celui dont tu m'as parlé est-il aussi aimable ?

ANGÉLIQUE.

Vernier est un blondin fort gentil : il viendra jeudi pour te voir, & tu en jugeras.

SYLVIE.

Je le verrai avec plaisir ; mais cependant . . .

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

Je t'entends, ma bonne amie ; cependant ne le fais pas trop languir ; plutôt tu te rendras, plutôt tu jouiras ; cela même me fera plaisir, parce qu'à l'exemple de ces dames, nous ferons nos parties ensemble.

SYLVIE.

Au moins faut-il se connoître.

ANGÉLIQUE.

Tu ne l'auras pas plutôt connu, que tu en seras enchantée : continue ton histoire ; je te donnerai un expédient pour bien resserrer ton... afin qu'il te croye pucelle : le jour que tu te rendras je t'y ferai introduire quelque chose, & le tout sera merveille.

SYLVIE.

Après les témoignages que j'avois reçus du Comte, nous fîmes alte ; cela étoit nécessaire. Les rafraîchissemens

Digitized by Google

pris, il me donna une quatrieme dose; c'en étoit assez pour ce voyage. Nous répétâmes ce que cent fois nous nous étions dit, & il partit. Je passerai sous silence ce qui m'arriva jusqu'à son retour: ma mere, près de laquelle je couchois, fut en campagne, & y demeura une quinzaine de jours; je pris mes arrangemens pour le recevoir dans mon lit. Ma petite chambre étoit au-dessus de celle de mon pere; je t'ai déja dit qu'il m'inquiétoit peu. Tout étant concerté, j'écrivis à mon amant de venir, & je fus satisfaite de pouvoir au moins le recevoir dans un endroit honnête.

Il arriva sur les six heures; nous restâmes ensemble quelques momens: il ne se possédoit pas de joie de penser que nous pouvions passer la nuit ensemble. je l'obligeai à se modérer jusqu'à ce que nous fussions entre deux draps: je le laissai dans ma chambre & fus souper avec mon papa, pour lui tenir compagnie; mais je prétextai une indisposition, & ne mangeai rien, me réservant pour souper avec le Comte. Le bonhomme m'ennuya beaucoup, & lorsqu'il se disposa à se coucher, (ce qu'il faisoit tous les soirs de bonne heure, je re-

Digitized by Google

montai dans mon appartement ; la cuisiniére avoit pourvû à tout, & notre souper fut assaisonné de mille jolies choses.

Nous nous deshabillâmes, je voulois garder ma chemise ; mais il me l'ôta & en fit autant. J'avois une fort belle glace dans ma chambre, & avant que de nous mettre au lit nous nous y regardames : il me fit remarquer comme j'étois blanche & bien faite ; je le savois, car ce n'étoit pas la premiere fois que je m'y étois présentée. Nous nous y procurâmes plusieurs points de vue qui nous firent beaucoup rire ; je lui témoignai même que je souhaitois que ma couchette fût vis-à-vis, qu'il devoit être fort drôle de se voir répéter dans les transports amoureux. Il me dit qu'il en feroit fort aise aussi, & aussi-tôt il approcha le fauteuil, m'y fit mettre à genoux, me fit appuyer sur le dossier, & me plaça comme s'il eût dû me donner un clistere. Il y avoit deux flambeaux sur la table : je tournai la tête ; le miroir me rendit ma posture & celle du Comte, qui, la canule en main me regardoit le derriere. Fais-donc, lui dis-je, ne l'as-tu déja pas assez vu ? Il enfila pour lors ; mais

Digitized by Google

non pas le trou de l'apothicaire. Il étoit debout ; je me tins de mon mieux, & lorsqu'il s'apperçut que je l'avois prévenu, ses mouvemens compassés s'accélererent, & en m'arrosant il me l'enfonça jusqu'aux gardes : je tressaillis & perdis l'équilibre, & je serois tombée s'il ne m'eût retenu : il put cependant finir. Nous rîmes beaucoup de cet expédient, & après quelques autres singeries, nous nous couchâmes.

Quoique nous avions passé une partie de la nuit à ginguer, nous nous réveillâmes à sept heures du matin, nous rappellant nos perspectives. Il me dit qu'au jour elles devoient être plus sensibles, & alla détacher la glace. Comme mon lit étoit joint au mur, il l'y placa ; nous nous trouvâmes moins gênés que la veille & inventâmes différentes postures : elle fut encore témoin de nos culbutes, & avant de partir je lui fis prendre un bon consommé.

Pendant l'absence de ma mere, il coucha quatre fois avec moi, je le vis à son retour comme précédemment, cela sans la moindre traverse ; car quoique ma bonne maman fût un peu coquette, elle faisoit cependant mentir le proverbe,

Digitized by Google

be, & ne me gênoit aucunement ; mais il n'avoit pas semé dans une terre ingrate. Je fis part de mon état à une de mes amies, mariée depuis un an, & elle me dit qu'indubitablement j'étois grosse : je le dis au Comte lorsqu'il revint ; il en fut enchanté. Voici le moment, Angélique, qui va me rappeller des choses bien différentes de celles que tu viens d'entendre ; dispense-moi de t'en dire davantage ; il suffit que tu saches que je l'ai perdu pour toujours.

ANGÉLIQUE.

Ah! tu ne me laisseras pas là : allons, ne fais pas l'enfant, ne m'as-tu pas promis ?....

SYLVIE.

C'est plus fort que moi : je continuerai ; mais permets-moi au moins de traiter légérement ces tristes particularités.

Il prit la petite vérole ; je l'appris par un billet de sa propre main, & ce fut le dernier. Je recevois tous les jours des nouvelles de sa maladie ; mais on me flatta sur l'issue ; on me cacha même sa

Digitized by Google

mort. Ah! ſi j'euſſe pu lui rendre les derniers devoirs, je ſerois je crois, de douleur expirée avec lui. Enfin, lorſque je l'appris, (il m'eſt impoſſible d'exprimer ce que je reſſentis,) je fus preſque vingt-quatre heures ſans connoiſſance: on déſeſpéra de moi; les révolutions que j'éprouvai me firent accoucher d'un enfant à peine formé, & ſans vie, & je ne revis le jour que pour me voir couvrir de confuſion, en préſence de ma mere & de quelques - unes de ſes amies : ſes bontés, car elle m'en donna de véritables marques, la force de mon tempérament, & ma grande jeuneſſe, m'ont ſauvés. Lorſque j'ai été rétablie, je lui ai demandé la permiſſion de venir voir ma tante; arrivée à l'abbaye, je lui écrivis qu'après ce qui m'étoit arrivé, je ne pouvois plus ſoutenir les yeux du public, & ma réſolution à y finir mes jours: trop heureuſe, je te le répéte, Angélique, malgré tous mes malheurs, d'y rencontrer une amie comme toi.

Après ce dernier récit elle m'embraſſa, en répandant un torrent de larmes : il auroit fallu que j'euſſe eu un cœur de bronze, pour ne pas m'attendrir. Je la conſolai encore le mieux que je pus, &

Digitized by Google

pour faire diverſion nous fûmes nous promener.

Je lui donnai le ſoir d'une pommade rouge, pour produire l'effet dont je lui avois parlé; c'étoit un aſſez bon aſtringent : comme les hommes aiment à être gênés dans leurs plaiſirs, nos dames s'en ſervoient de temps en temps pour entretenir la bonne intelligence avec leurs amis. Le lendemain elle vint d'aſſez bonne heure me trouver, & l'après dîner, comme Rigot & la Platiére étoient venus voir leurs belles, je voulus la convaincre de ce que je lui avois avancé: lorſqu'elle le fut entiérement, nous nous retirâmes & attendîmes l'une & l'autre avec impatience le jour que devoient venir D. Delabriſſe & ſon confrere. Ils vinrent, & nous demanderent au parloir : j'y laiſſai Sylvie avec Vernier, qui deux heures après, vint ſeul nous joindre.

D. DELABRISSE.

Te voilà! eh bien, où en es-tu?

D. VERNIER.

Seulement aux complimens, & aux baiſemens de mains.

Digitized by Google

D. DELABRISSE.

Tu en es réellement resté-là ?

D. VERNIER.

Je n'ai pas osé passer outre, son air composé a fait faire alte à tout ce que j'avois prémédité.

ANGÉLIQUE.

Comment la trouvez-vous ? & comment a-t-elle reçu vos honnêtetés ?

D. VERNIER.

Je la trouve charmante ; si je ne me flatte, elle a reçu assez bien tout ce que je lui ai débité, mais je crains qu'elle n'ait pas conçu une grande idée de moi.

ANGÉLIQUE.

Pourquoi ?

D. VERNIER.

Je n'ai jamais été si stupide de ma vie, pour vouloir trop bien dire, j'ai resté

Digitized by Google

deux ou trois fois court. Vous riez? je n'en ai ma foi pas envie, & suis fort mécontent de mon début.

ANGÉLIQUE.

Soyez tranquille, tout ira bien.

D. DELABRISSE.

Il falloit lui montrer ta dague, elle auroit peut-être été plus éloquente.

D. VERNIER.

Tu parles fort à ton aise, parce que tu as de quoi dérouiller la tienne; mais je crois que vous vous moquez de moi tous les deux.... Oh! il ne sera pas dit que je serai venu pour enfiler des perles.

ANGÉLIQUE.

Défends-moi, Delabrisse, défends-moi?

D. DELABRISSE.

Ah! bigre, veux-tu finir!

Digitized by Google

D. VERNIER.

Parbleu, je n'ai pas encore commencé : Sois généreux confrere ! & que je ſçache comment tu te trouves ici.... Allons donc ; mademoiſelle, pas tant de façon... figurez-vous que c'eſt... Il y fait bon ; je te félicite : il auroit fallu faire dans un coin la bataille des jéſuites ; cela vaut mieux.

ANGÉLIQUE.

Tu n'as qu'à y revenir ! c'eſt ainſi.

D. DELABRISSE.

Il faut bien faire quelque choſe pour ſes amis.

ANGÉLIQUE.

Oh ! non, ménagez-vous pour Sylvie ; car la premiere fois que vous viendrez, pour rétablir dans ſon eſprit votre réputation, que vous croyez avoir reçu quelques breches, il faudra bien la ſervir.

Digitized by Google

D. VERNIER.

Elle ne voudra peut-être pas.

ANGÉLIQUE.

Je l'y disposerai. —

D. DELABRISSE.

Diantre, comme vous faites vos petites affaires tous les deux. Mais — dis donc, Vernier, ne vas pas me couper l'herbe sous les pieds. —

ANGÉLIQUE.

Je voudrois que vous puissiez encore rester, mes amis, mais il se fait tard, ainsi il faut nous séparer. —

SYLVIE.

Il est parti ?

ANGÉLIQUE.

Oui, je viens de les conduire tous

Digitized by Google

les deux. Pourquoi ne lui as-tu pas tenu compagnie tout le temps ?

SYLVIE.

Parce que je craignois de ne pas pouvoir soutenir le rôle que j'avois commencé ; — je me suis composée de mon mieux, mais sur la fin, mon cœur me trahissoit. Car sans aller par deux chemins, il me plaît, & qu'a-t'il dit de moi ?

ANGÉLIQUE.

Tout ce que peut dire un homme amoureux, ardent, & épris d'un objet qui l'a frappé. Mais il se plaint de cet air composé, & craint fort que cela ne retarde son empressement — cela te fait rire —

SYLVIE.

Oui, & c'est aussi le sien qui m'a engagé à me retirer plutôt que je n'aurois fait — il avoit envie — & n'osoit pas — il a fallu beaucoup prendre sur moi, pour me retenir. Mais écoute, Angélique, il est un peu neuf, je t'ai

Digitized by Google

promis de ne pas le laiſſer long-temps ſoupirer ; tu dois ſentir mon embarras. —

ANGÉLIQUE.

Je te comprends. Hé bien, je me charge ſans te compromettre, d'avancer les affaires, décide-toi à ſa premiere viſite. —

SYLVIE.

Cela eſt trop prompt.

ANGÉLIQUE.

Cela eſt trop prompt ; le plutôt eſt le meilleur. Tu dois aller chez ta tante, nous nous rejoindrons. —

Le lendemain Madame l'Abbeſſe nous envoya chercher toutes les deux, nous demanda pluſieurs fois, ſi nous avions ſérieuſement fait nos dernieres réflexions ſur l'état que nous voulions embraſſer, & après pluſieurs queſtions qui nous ennuyerent aſſez, auxquelles nous répondimes toujours oui, elle nous annonça que dès ce jour là nous étions poſtulantes ; & nous donna pour mai-

Digitized by Google

treſſe ma Bonne. J'avois ſi peur de tomber entre les mains de quelques vieilles que j'en tremblois, & fus fort contente du choix qu'elle avoit fait; cela s'accommodoit on ne peut mieux avec mes pratiques, & j'attendis avec ma compagne le retour de nos amis, qui arriverent au jour donné. Nous fûmes les trouver au palais. Vernier fit beaucoup de complimens à Sylvie, & une demie-heure étoit déja paſſée qu'il ne l'avoit embraſſée qu'une fois. Sote maniere de faire l'amour, dis-je! & prenant leurs deux têtes, je les preſſai l'une contre l'autre; il s'enhardit, lui mit la main ſous le menton—& en ſçut faire un bon uſage. Sylvie s'en défendit, & ne laiſſa pas que d'aller ſon train; je l'animois même en lui répétant pluſieurs fois, vous êtes un ſot Vernier, ſi vous abandonnez la partie. Après s'être aſſuré qu'elle étoit une jolie fille, il l'embraſſa de tout ſon cœur; voyant pour lors, qu'il étoit temps d'en venir à l'eſſentiel, je leur dis de venir nous joindre dans la chambre qu'ils ſavoient; de notre côté je m'y rendis avec Sylvie, lui donnai, en riant, un boyeau de poulet rempli de ſang; elle ſe l'intro-

Digitized by Google

duiſit, & nos gens entrerent – Vernier fut bientôt vers ma compagne, lui dit beaucoup de choſes paſſionnées, elle les reçut aſſez bien; mais comme il voulut ſuivre notre avis, en montrant ſa dague, & la jetter ſur le lit, elle fit toutes les ſimagrées qui convenoient, pour lui faire encore mieux jouer ſon rôle. Je vois bien, repris-je, que ſi je ne m'en mêle, il faudra ſe morfondre ici, & j'aidai Vernier à la renverſer — pour le coup elle ne put plus s'en dédire -- ſe plaignit ſeulement au commencement, comme ſi réellement elle eût ſouffert; l'expédient en queſtion fit merveille, & le petit drôle ne pouvoit pas aſſez exprimer ſa joie; je les laiſſai pour lors, & D. Delabriſſe & moi nous nous livrâmes également à la nôtre. Nous nous rapprochâmes tous les quatre; Sylvie ne fut pas la moins enjouée, & reçut les careſſes de ſon nouvel amant, avec des preuves certaines qu'il lui étoit fort agréable; finalement il fallut les quitter.–

ANGÉLIQUE.

Je t'ai bien tenu parole, Sylvie; n'ai-je pas bien conduit cela?

Digitized by Google

SYLVIE.

On ne peut mieux, ma chère amie ; & sans toi où en serions-nous ?

ANGÉLIQUE.

Es-tu contente ?

SYLVIE.

Tu as dû t'en appercevoir ; je l'aime réellement, & suis très-décidée à l'aimer toujours ; d'ailleurs il le mérite, il est de très-bon service & m'a procuré d'autant plus de plaisirs, qu'il y avoit longtemps que je n'en avois tâté.

ANGÉLIQUE.

Voici ma Bonne.—

FÉLICITÉ.

Hé bien, mes demoiselles, rendez-moi compte de vos exercices, & de vos lectures spirituelles. D'où venez-vous ?

Digitized by Google

ANGÉLIQUE.

J'ai été, notre maîtreſſe, avec ma compagne, balayer le dortoir, comme vous nous l'aviez dit.

FÉLICITÉ.

Y a-t-il long-temps ?

SYLVIE.

Il n'y a qu'un moment.

FÉLICITÉ.

Vous êtes des menteuſes, des effrontées, car j'en viens ; vous prendrez la diſcipline. —

SYLVIE.

Il eſt vrai, Madame, que nous avons été ailleurs. —

FÉLICITÉ.

Et où, s'il vous plaît ?

Digitized by Google

Comme il y a beaucoup de fouris dans le noviciat, nous nous ſommes amuſées à les pourſuivre. — Il y en a même une qui a mordu ma compagne. —

Ma parente qui ſavoit de quoi il s'agiſſoit, ne put pas davantage ſoutenir la plaiſanterie, & toutes les trois pendant un moment rîmes comme des folles. La Prieure vint, s'en mêla auſſi, & juſqu'au ſouper ce fut la matiere de notre amuſement. Sylvie reçut les complimens de toute la coterie, & la regarderent pour lors comme une des leurs.

Nous revîmes nos amis, & prîmes le voile blanc. Je n'entre point dans le détail de cette cérémonie lugubre, comme également j'omettrai celle de notre profeſſion ; cela n'eſt pas aſſez gai pour faire partie de cette hiſtoire : & nous eûmes ſoin de faire abattre les coutures de cet acoutrement de beguines. Deux religieuſes du même ordre vinrent à l'Abbaye nous voir ; on les engagea à reſter quelque temps — elles étoient jeunes, jolies & à-peu-près

Digitized by Google

de la même trempe. Ainſi, bien loin de nous gêner, elles ne firent qu'augmenter la joie qui y régnoit. On propoſa pour les amuſer, une partie de bains. Ma compagne & moi y fûmes invitées. La Prieure, comme j'ai déja dit, qui ne ſe baignoit jamais, avoit apporté ſa vielle, & nous donna quelques petits airs tendres comme nous étions à folâtrer dans l'eau. Mais après que nous en fûmes ſorties, que marchandiſe mêlée auroit fait merveille, elle nous joua quelques rigodons, & de deux à deux avant de nous habiller, nous fîmes ſur l'herbe, valoir nos G . . . . .

Colette qui s'étoit emparée de moi, (c'eſt le nom de l'une des deux nouvelles arrivées, l'autre ſe nommoit Barbe) en avoit un double, & par ce moyen là, on pouvoit à deux s'amuſer dans le même temps. Après avoir bien ris, nous nous habillâmes, & le lendemain le Profeſſeur & Rigot vinrent avec deux Bénédictins du grand ordre, qui étoient les amans des deux étrangeres. On leur donna toute l'aiſance de voir leurs belles; les Bénédictins les ramenerent juſqu'au jour de la grande partie qu'ils avoient arrêtée. La voici.

Digitized by Google

Au jour désigné, Sylvie qui avoit une envie démesurée de la voir, me pria de lui procurer ce plaisir, & nous nous rendîmes dans un des cabinets du pavillon. Nos acteurs au nombre de dix-sept, dix coqs, & sept poulettes y vinrent une demie-heure après en trois ou quatre bandes, pour ne pas faire un si gros volume. Il est à propos que l'on sçache les noms que nos dames donnerent aux cinq nouveaux débarqués. Les deux Bénédictins furent appellés, l'un *trousse-cote*, & l'autre *tire-droit*. Guignolet avoit amené avec lui deux autres Bernardins; il garda son nom qui étoit assez drôle, & de ses deux confreres, l'un fut nommé *belle-pine*, & l'autre *fretillard*.

On n'avoit pas oublié, que primo, il faut vivre; selon leur choix ils se prémunirent à la hâte de ce qui pouvoit les conforter, allerent chercher les couchettes qui étoient dans les cabinets, baisserent les dossiers des canapés, parurent bientôt tous *in puris naturalibus*; & ce fut un cri général de la part de ces dames, en jettant les yeux sur l'instrument énorme de *belle-pine* : ma compagne & moi en fûmes toutes stupéfées. Elles s'approcherent l'une après

Digitized by Google

l'autre pour le toucher, l'examiner, le mesurer ; il portoit neuf pouces, & étoit soutenu par trois boulettes. Il avoit eu la précaution d'apporter son bourlet, expédient dont les hommes qui ont la verge trop longue, se servent pour ne pas incommoder les femmes, il le mit ; cela le racourcissoit de deux pouces, & s'empara ainsi de la Prieure, les deux Bénédictins de leurs bonnes amies, les autres indifféremment de celles auprès desquelles ils étoient ; les trois autres de relais, furent destinés pour Colette Barbe, & la présidente qui n'étoit aucunement déconcertée de sentir un pareil pilon dans son mortier.

Un bruit confus pour lors se fit entendre ; les hem—hem—des Révérends, semblables à ceux des charpentiers qui dégrossissent leur bois, joints à quelques sons mal articulés de la part de leurs bonnes amies, firent pendant quelques minutes murmurer la salle de toute part. Je regardois comme Colette se tiroit d'affaire ; quoique ramassée dans sa petite taille, si elle jouissoit, elle faisoit jouir aussi, selon leur convention ; ainsi que Barbe & la Prieure, elle soutint deux assauts sans interruption.

Digitized by Google

Etant tous frais & jeunes, ils mirent peu d'intervalle ſans recommencer. Dans les combats les premiers chocs ſont toujours les plus vigoureux : il en fut de même dans celui-ci ; & ce ne fut qu'après une ſeconde cavalcade, qu'ils prirent le temps de reſpirer. Les uns près des autres ſe témoignerent leur ſatisfaction d'une maniere qui n'étoit pas équivoque. Reſtant ſur les différens autels où ils avoient ſacrifiés, ils ſe donnerent quelques claquettes, & s'y amuſerent un moment.

Belle-pine qui avoit été officier, à qui le droit de commander étoit dévolu, puiſque la ſienne de toute la tête ſurpaſſoit celle des autres, dit à ſes confreres, il faut encore une fois réjouir ces dames avant le dîner, mais le faire avec un certain ordre ; il inſtruiſit l'aſſemblée de ſon deſſein ; ils débarraſſerent la ſalle, ſe poſterent en ligne aux deux extrémités, les mâles d'un côté, & les femelles de l'autre ; décoré du baudrier qui avoit ſervi à Rigot le jour de ſa réception, & une canne en main ; il s'y prit ainſi.—

Attention au commandement. Mes dames ; c'eſt à vous — marche — Lorſ-

Digitized by Google

qu'elles eurent fait, cinq à six pas — distance nécessaire, il cria — alte — demi-tour à droite — reposez-vous sur vos mains — braquez le canon — haut le canon. Il s'approcha pour aligner ceux qui ne l'étoient pas, examina si les lumieres étoient toutes bien disposées, ordonna à Rigot & à la Platiere de faire la sentinelle de droite & de gauche, ce qu'ils firent d'un air grave, la main droite sur la flamberge, & l'autre sur la bouche. Nous nous pinçâmes les lévres Sylvie & moi pour ne pas rire, voyant ainsi postés sept postérieurs tous bien nourris & fort blancs. S'adressant ensuite à ses confreres dont les bouroirs, semblables aux chevaux fougueux dont on retient les rênes, témoignoient leur impatience par leurs mouvemens; marche — lorsqu'ils furent vison-visu de la batterie — alte — genoux en terre — haut les armes — chargez — feu — ma foi ce dernier mot fut le signal; & tandis que les artilleurs & l'artillerie se livroient un combat général, c'étoit à qui mieux-mieux, les canons n'étant pas patraques, repoussoient assez joliment; monsieur le major avec sa canne marquoit les temps.

Digitized by Google

Lorſqu'ils eurent fini, Rigot s'approcha de ma Bonne, la Platiere de Roſe, le Commandant de Suſanne, & ſe mirent à même de charger à leur tour. — Je parie que c'eſt *belle-pine*, dit cette aimable fille — oh, mon ami, ménage-moi, je t'en prie: Barbe qui étoit la plus près, y porta la main; elle ne ſe plaignit plus: elles ſe leverent après les trois derniers aſſauts, louerent beaucoup cette invention, furent tous dans le réſervoir y prendre le bain, revinrent & mirent la table.

Nous fûmes auſſi Sylvie & moi prendre quelque choſe, & retournâmes les revoir.

Les premiers coups de dent étoient donnés, chacun fêtoit ſa compagne; quelques verres du meilleur vin du pays ſe ſiffloient à leurs ſantés; les mains pour voltiger n'ayant pas beſoin de tourner aucun feuillet, augmentoient de temps en temps la joie des convives — & ils étoient au deſſert lorſque la ſœur Agnès entra.

Toute l'aſſemblée témoigna beaucoup de plaiſir de la voir; on la fit aſſeoir, boire un verre de vin muſcat; tous lui porterent la ſanté, en la remerciant

Digitized by Google

de la bonne chere qu'elle leur avoit fait faire. Cela eſt fort honnête de votre part, dit notre homme ſi bien emmanché ; mais cela ne ſuffit pas. Puiſque les viandes qu'elle nous a préparées étoient ſi ſucculentes, qu'il ne nous en reſte que de la crue, il faut qu'elle en goûte ; & en voici un morceau, en ſe levant, qui n'eſt pas indifférent. Surpriſe d'en voir un pareil, elle fit un cri & voulut s'en défendre ; mais il la jetta ſur un canapé, & en lui diſant : allons belle cuiſiniere — vous jugerez ſi cette endouille eſt bien aſſaiſonnée. Les trois premieres ſecouſſes lui firent faire quelques grimaces, elle ſoutint cependant la gageure en préſence de la ſociété, en fille qui méritoit de leur être aſſociée. Ah, bigre, lui dit-elle, regardant & touchant l'illuſtre pere du genre humain qui étoit ſorti triomphant, je ne l'ai jamais été avec autant de véhémence ; il m'a porté juſqu'au cœur : oh ciel ! ma foi défunt notre âne ne l'avoit pas plus beau.

Trouſſe-cote s'approcha pour lui donner auſſi des preuves de ſa reconnoiſſance ; mais elle le pria d'attendre qu'elle fût à ſon aiſe ; & diſant à l'aſſemblée que

Digitized by Google

son dessein étoit de passer l'après dîner avec eux, elle se deshabilla ; ils en furent tous enchantés, leverent la table ; & tandis qu'elle répondit à la politesse qu'on lui faisoit, les autres pour prendre un peu d'exercice, sauterent & gambaderent.

A l'île de Cythère, dit la Prieure ; ils y passerent, mirent tous la main à l'œuvre : les différens meubles qui devoient servir à l'observance de leurs vœux de chasteté, & que j'ai remis à parler dans ce volume, consistoient en un petit chariot, le chevalet, une grande planche longue, placée sur trois piquets de la hauteur de cinq pieds, & trois branles doubles.

C'est à mon tour de commander, dit le Professeur ; & avant de voltiger, commençons, mesdames, par soutenir une thèse de physique expérimentale, tant sur les autres meubles que vous voyez qu'autrement. Il leur assigna leurs places ; lui-même se saisit de Barbe qui étoit fort mince & souple, lui faisant mettre une jambe sur son épaule, & l'autre le long de son corps il en fit exactement une musette, donna un coup de sifflet, enfila, & tous en firent de même.

Digitized by Google

Pour procéder avec ordre, *belle-pine* s'étendit sur la planche dont j'ai parlé ; la Prieure se mit à califourchon sur lui, Rose qui étoit en-bas lui prit les pieds ; *tire-droit* qui étoit dessus, les bras, & s'accordant, ils contrefirent on ne peut mieux les scieurs de long.

Trousse-cote & *fretillard*, comme s'ils eussent conduit une charrue, donnerent à tour de rôle à Colette sur le petit chariot des preuves de leur adresse ; & tandis que l'un faisoit le limonier, l'autre à genoux sur le bord du chariot, & tenant les jambes de la belle, qui représentoient la fourche, la piquoit de son aiguillon ; Susanne sur la charrette ne fut pas mal traitée à tour de rôle, par la Platiere & Guignolet.

Les six autres qui faisoient la chaîne, fixerent aussi notre attention ; & si les fesses des revérends qui servoient d'oreiller à nos dames, faisoient fautiller leurs chefs, monsieur le docteur Sorbonicus faisoit assez bien sentir à Barbe la souplesse des siennes.

C'est ainsi que se soutint cette thèse unique, il est vrai dans son genre, mais moins insipide que celles que l'on soutient sur les bancs, & ils rentrerent.

Digitized by Google

Chacun dit ſon mot ſur ce qui venoit de ſe paſſer, & prit quelques rafraîchiſſemens. Il eſt près de quatre heures, dit *trouſſe-cote*, & je crois que l'on ſiffle les vèpres dans ce pays-ci ; oh, je ne prétends pas cela. Ainſi que l'on faſſe deux chœurs. Un moment ſuffit pour inſtruire la ſociété ; les dames s'aſſirent d'un côté ſur les doſſiers du canapé, les meſſieurs de l'autre — & chanterent ſur le huitième ton les vèpres des mouſquetaires. Après l'antienne, Suſanne & Colette avec une grace admirable, furent ſe poſter au milieu du chœur, & en faiſant la révérence, la premiere chanta le verſet — que lui fit-il ? . . . . . & l'autre le répond—il la f. . .tit—. . . . . .

Toutes ces dames n'y purent plus tenir, & je crus qu'elles étoufferoient à force de rire. Cela ne fit pas moins d'impreſſion ſur nous, mais nous nous retînmes pour ne pas faire de bruit ; ils ſe rapprocherent, & après quelques ſoins officieux de la part de leurs chaſtes ſœurs ; aux branles, dit Roſe.

Ils ſortirent de la ſalle, ſix de l'un & de l'autre ſexe ſe mirent dedans ; trois de ces dames aſſiſes chacune ſur un lit ſuſpendu, les jambes relevées & retenues

Digitized by Google

nues par des anneaux de rubans, préſentoient à leurs confreres à genoux ſur les leurs, la partie centrale; ceux qui étoient en-bas, & qui tenoient les cordes pour les faire aller, donnerent le temps à la conjonction de ſe faire, & dans le moment, à tour de bras, les firent voltiger. Cette maniere de ſe careſſer en l'air, tantôt deſſus, tantôt deſſous, joint aux mouvemens que l'on ſe donne, eſt aſſez drôle; lorſque je l'éprouvai, cela me plut beaucoup. Nous demeurâmes conſtamment Sylvie & moi juſqu'à ce que tous y eurent paſſés, & nous fûmes témoins de toute leur joie. Je m'entretins beaucoup avec ma compagne de celle que nous nous promettions le lendemain, puiſque Delabriſſe & Vernier devoient venir. Lorſque la clique fut ſéparée, nous fûmes rejoindre ces dames, nous ſoupâmes toutes enſemble chez l'Abbeſſe, & cela avec autant de ſang froid que s'il ne s'étoit rien paſſé.

Ils vinrent d'aſſez bonne heure; nous reſtâmes toute la journée avec eux dans le pavillon; & quoiqu'en petit nombre, & parfaites imitatrices de tout ce que nous avions vu, nous ne laiſſâmes pas

Digitized by Google

de nous ſervir des différens meubles dont j'ai parlé.

Tout ceci va paroître ſurprenant ; c'eſt cependant l'exacte vérité, & je ne l'aurois jamais rendu public ſans une dame fort aimable à qui j'ai de grandes obligations : je renvoye mon lecteur à la lettre qui eſt au commencement de cet ouvrage. Il s'amuſera aux dépens, il eſt vrai, de l'état monaſtique. Je ne doute pas que cela ne contribue à le faire tomber dans un plus grand diſcrédit ; mais s'il pouvoit contribuer à ſa ruine entiere, que de victimes de moins ! & quand il ne ſerviroit qu'à faire ouvrir les yeux aux maratres & aux peres dénaturés, qui pour un intérêt ſordide, ſacrifient leurs enfans, qui de très-bons citoyens qu'ils auroient été, menent le plus ſouvent dans le Cloître une vie moins réſervée que dans le monde, j'aurois encore lieu d'être ſatisfaite.

Quelques réflexions ſur ce ſujet ; un peu de délicateſſe, ma tendreſſe pour un homme que le ciel m'a deſtiné, nous engagerent l'un & l'autre à prendre un parti pour ne la partager avec perſonne. Je vais fort ſuccinctement traiter ce qui ſuit.

Digitized by Google

Je reprends. Nous fîmes profeſſion ma compagne & moi, & fûmes agrégées à la ſociété avec toutes les particularités que j'ai détaillées. Mon bon ami fut fait Procureur de ſa maiſon; pour obliger Sylvie, il fit nommer Vernier pour ſon celerier; ils ſe fixerent ainſi au Prieuré qui étoit proche de l'Abbaye, & nous fûmes à même d'avoir très-ſouvent leurs viſites. Mais mon amour pour Dom Delabriſſe s'accrut de telle ſorte, que je regardois les faveurs que j'accordois aux autres, comme autant d'infidélités que je lui faiſois. La crainte de le perdre m'allarmoit auſſi; il peut, diſois-je, par la difficulté de contenter tout le monde, ſe faire des ennemis, être même ſupplanté, pour ſurcroît; & par le plus grand des malheurs, on peut l'éloigner à cent lieues de moi. J'y ſuccomberai continuai-je; Sylvie qui eſt remplie de ſentimens, me tenoit le même langage du ſien; nous nous aſſiſtions alternativement de nos conſeils; mais nous ne ſavions pas ce que ces chers hommes préméditoient, & le ſort qui nous attendoit.

Le chagrin que ma Bonne conçut de l'éloignement de ſon amant, qui fut nommé à une Cure, à cinquante lieues

Digitized by Google

de l'Abbaye redoubla mes craintes : je fus pendant près de quinze jours à la conſoler, & elle perdit beaucoup de ſa gaieté. Nous paſſâmes deux années depuis notre profeſſion, à-peu-près comme précédemment; la troiſieme fut celle qui mit le comble à notre bonheur.

Il ſe fit auſſi du changement dans la maiſon de nos confreres; une partie de nos dames perdirent leurs amis; elles en furent affligées pendant quelque temps; mais s'en conſolerent avec les nouveaux venus.

Trois ſemaines avant notre départ auquel Sylvie, ma Bonne & moi nous ne nous attendions pas, D. Delabriſſe & Vernier vinrent nous voir. Comme nous étions quelquefois dans l'uſage de faire bande à part; ſeule avec le mien, & recevant ſes careſſes avec une affection ſans égale; car depuis près de dix jours je ne l'avois vu; je fus fort étonnée de ſon peu de ménagement; je m'en attriſtois, lui en fis même des reproches; je ne ſavois ce que j'en voulois dire—il ſe mit à rire, & me dit de m'aſſeoir.

D. DELABRISSE.

La façon dont je viens de me com-

Digitized by Google

porter t'étonne ; mais lorſque tu en ſçauras les motifs, au lieu de me blâmer, tu t'y prêteras.

ANGÉLIQUE.

Explique-toi ; je ne comprends rien à ceci, & il s'en faut beaucoup que je ſois raſſurée.

D. DELABRISSE.

Ecoute-moi ; ſans te répéter ce que cent fois je t'ai dit, il n'eſt que toi ſeule qui peut fixer mon bonheur ; & il ne peut être tel, tandis que nous nous tiendrons dans l'état que nous avons embraſſé ; état où peu maître de ſon ſort, on eſt par l'ambition & les mauvaiſes menées de pluſieurs, beaucoup plus en but à l'inconſtance que dans le monde : ainſi depuis le temps que je ſuis à la tête des affaires de notre Prieuré, j'ai pris mes arrangemens, & j'ai fait une aſſez bonne pacotille, & te propoſe de me ſuivre. Si tu te rends à mes deſirs — c'eſt dès ce moment ci. —

ANGÉLIQUE.

Je ne puis te laiſſer achever, j'en comprends plus que tu n'en pourrois

Digitized by Google

dire ; tu ne peux rien me propoſer de plus agréable ; pourrois-je m'éloigner de toi ? Oui, je te ſuivrai, ſeroit-ce au bout du monde. Le voici donc le moment où je puis me flatter que tu ſeras le ſeul qui auras part à ma tendreſſe ! je te le jure ; tu ſçais mes répugnances ; ce cœur ne ſera ſatisfait qu'en te poſſédant ſeul, & ne peut ſe partager.

D. DELABRISSE.

Tirons le rideau ſur tout ce qui s'eſt paſſé, & que le ciel ſoit témoin de nos engagemens ; mais tu pleures ma chere amie ; je t'en prie. . . .

ANGÉLIQUE.

Ma Bonne ; mon ami ; ma Bonne, je ne puis me réſoudre à la laiſſer.

D. DELABRISSE.

Auſſi viendra-t-elle avec nous ; tel eſt mon deſſein ; raſſure-toi.

ANGÉLIQUE.

Oh, le meilleur de tous les hommes ! Comment pourrai-je reconnoître ? . . . Et Vernier ſeroit-il pour Sylvie auſſi généreux ?

Digitized by Google

D. DELABRISSE.

J'allois t'en parler ; ils sont peut-être actuellement sur le même article, & nous partirons tous les cinq ensemble ; tout est prémédité. Jusqu'à présent j'ai gardé le silence, j'avois mes raisons pour cela : oui ma tendre amie, nous serons mille fois plus heureux, & non pas exposés comme les oiseaux sur la branche au malheur de nous séparer. Ne t'inquiete pas, j'ai suffisamment ce qu'il faut pour prévenir les horreurs de l'indigence : car on a beau s'aimer, il faut vivre ; & comme dit fort bien un poëte :

L'esprit, la beauté, les attraits, la bonne mine,
Echauffent bien le cœur, mais non pas la cuisine.

ANGÉLIQUE.

Les voici.

SYLVIE.

Ah, digne & cher homme ! que pourrai-je vous dire ; car tout ceci est votre ouvrage ; que ne vous dois-je pas ?

D. DELABRISSE.

Je n'ai fait que suivre en cela mon inclination, pour obliger mon ami, &

Digitized by Google

être dans le cas de pouvoir vous servir : toute la reconnoissance que j'en exige, je vous prie de conserver pour Angélique l'amitié que vous lui avez témoignée jusqu'à présent.

SYLVIE.

Je mériterois d'être enterrée toute vive, si j'étois capable de la diminuer. Embrassons-nous ma chere amie, renouvellons-la de nouveau : ah, quel bonheur imprévu !

D. VERNIER.

Oui, Sylvie, c'est à ce digne ami que nous sommes redevables. . . .

ANGÉLIQUE.

Je vais chercher ma Bonne, & la joie sera complette.

D. DELABRISSE.

Cessez, je vous prie, tant de remercimens ; j'ai fait pour toi, Vernier, ce qu'à ma place tu aurois fait pour moi.

FÉLICITÉ.

Que viens-je d'apprendre ! je n'ai jamais douté, D. Delabrisse, de la bonté

Digitized by Google

de votre cœur ; mais votre procédé actuel m'interdit à un point, me pénetre de tant de reconnoiſſance que je ne ſçais de quels termes me ſervir pour vous la témoigner. .

D. DELABRISSE.

Trop heureux, Madame, de pouvoir me reconnoître de celles que vous avez eues pour moi. La tendreſſe mutuelle que vous avez l'une pour l'autre, & ma propre ſatisfaction m'ont déterminé à vous emmener avec nous.

FÉLICITÉ.

J'en rends graces au ciel ; oui mon cœur, j'en ſerois morte de douleur ſi vous fuſſiez parti ſans moi. Mais je vous ſerai peut-être à charge mes amis ?

ANGÉLIQUE.

A charge, ma Bonne, que dites-vous là ? Duſſions-nous gagner notre vie à la ſueur de notre front, vous en auriez toujours la meilleure part ; mais nous ne ſerons pas dans ce cas-là.

Nous demeurâmes enſemble tous les cinq près de deux heures ; les épanchemens de cœur, & tout ce qu'on peut ſe dire de plus touchant y furent cent fois

Digitized by Google

répétés. Ma parente se retira, & je dis à D. Delabrisse, allons, rends-moi mere, & fais-toi père ; ce n'est que par-là que nous pourrons plaire à l'Auteur de la nature, qui a créé chaque chose pour sa fin. Sylvie en dit autant au sien ; & après avoir passé quelque temps avec eux, ils nous dirent que la premiere fois qu'ils viendroient nous prendrions nos derniers arrangemens, & nous les conduisimes.

Nous fûmes tout de suite ma compagne & moi chez ma Bonne ; après souper nous la rejoignîmes, & elle nous parla ainsi :

Cette derniere preuve de l'amitié de Dom Delabrisse mérite de notre part, mes amies, tout ce que le cœur peut dicter de plus affectueux. En suivant pour toi Angélique, son propre amour, & la tendresse qu'il te porte, il nous rend le plus grand service que vous ne pouvez vous imaginer ; & il est à propos que je vous fasse part des réflexions que cent fois j'ai faites, & auxquelles je ne me suis pas arrêté, dans la crainte de jetter du sombre sur mon caractere.

Nous avons trop de liberté dans l'Abbaye, pour que cela puisse durer : ma-

Digitized by Google

dame l'Abbeſſe eſt dans un état décrépit qui annonce ſa fin. Si on nous laiſſoit le choix après ſa mort d'élire une de nous, il y auroit de l'eſpérance à pouvoir ſe ſoutenir ; mais vous ſavez que c'eſt la Cour qui diſpoſe de ces ſortes de places, & ſouvent deſtine pour Abbeſſe dans tel & tel monaſtere une religieuſe d'un ordre différent. Celle qui ſuccédera à madame de *** peut être de ces atrabilaires, qui ſous prétexte de régularité, fermera portes & grillons, & ne laiſſera aux tourterelles que le triſte ſort de gémir — je ſuppoſe qu'elle ne ſoit pas de cette trempe, encore je le répete, nous éprouverions bien du changement. J'aurai quelques regrets de quitter nos amies, il eſt vrai, mais il eſt permis à un chacun de ſe pourvoir. Qu'aucune ne puiſſe s'appercevoir de notre deſſein ! Soyons avec elles comme de coutume ; lorſque nous ſerons parties, qu'elles faſſent comme elles voudront.

Finalement nos amis revinrent ; nous arrêtâmes le jour de notre départ, & nous préparâmes ce qu'il falloit pour nous déguiſer. Nous nous trouvâmes donc toutes les trois dans le pré du pavillon un ſoir à neuf heures : un petit

Digitized by Google

coup qu'ils donnerent à la porte qui communiquoit dans le dehors nous avertit ; nous leur donnâmes le bras, & nous allâmes rejoindre les deux chaises de poste qui étoient sur le chemin : elles partirent comme un trait. A la pointe du jour nous étions à vingt lieues de l'Abbaye ; & court après dîmes nous, en nous reposant une heure dans une hôtellerie. Notre voyage fut un peu long ; enfin nous arrivâmes dans une des premieres villes du monde pour le commerce ; & quelques jours après pour voir la Cour, nous nous rendîmes dans une plus petite il est vrai, mais séjour fort agréable.

J'y fis connoissance à la comédie d'une dame des plus qualifiées du pays ; c'est la même qui m'a engagé d'écrire cette histoire : elle m'a rendu des services très-essentiels, elle a procuré à mon mari, & à Vernier de très-bonnes places qui nous mettent à même avec ce que nous avons apporté, de vivre très-à notre aise. Je suis mere pour le présent de deux enfants, Sylvie d'un ; ma Bonne les regarde comme les siens ; nous ne leur donnons pas l'envie du Cloître, & j'invite toutes les meres à en faire de même.

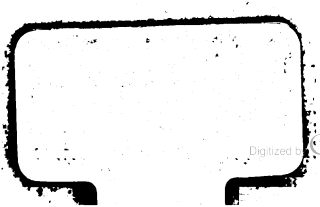
FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

MM
180
UNH



Digitized by Google